(A SUIVRE) 25

MENSUEL 12f

NOUVEAU 16 PAGES COULEUR

DIDIER COMES
LE MAITRE DES TENEBRES

(A SUIVRE) 25 FEV 80
12f Belgique 80fb Suisse 6fs Canada $ 2.50 Pays-Bas fl 6.50
M 1065-25-12,00 F

LE SAVANT FOU
URSULLA, JE CROIS QUE NOUS TOUCHONS AU BUT!
OOH.. MONSIEUR C'...C'EST HORRIBLE
ÉCOUTEZ!
BROOOOOOOOO
AAAA
DU CALME, MON PETIT.. DU CALME.. JE SUIS-LÀ!
CRAAK
REGARDEZ URSULLA Y'AVAIT PAS D'QUOI B'INQUIÉTER: LE GARNEMENT REVIENT À LUI!
VOILÀÀÀ...C'EST FINI MON P'TIT BONHOMME! PAPA A TOUT RAFISTOLÉ!
?
MAIS JE VOUS EN PRIE, URSULLA A L'AVENIR, EMPÊCHEZ-LE DE FAIRE DU SKATEBOARD SUR LE PÉRIPHÉRIQUE AUX HEURES DE POINTE,..IL REVIENT TOUJOURS DANS UN ÉTAT!! J'AI ENCORE DU EMPRUNTER UN BRAS AU FILS DU VOISIN!
BEN, J'SAIS BIEN.. J'AI RAMASSÉ C'QUE J'AI PU! MAIS MON SAC ÉTAIT TROUÉ.. J'AI PERDU DES MORCEAUX...
SOKAL 79

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

Mensuel
N° 25 - FEVRIER 1980
Casterman 1980
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Slaak 18 Rotterdam
Tél. : 010/33.17.10
N° commission paritaire :
61 422
I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 1er trimestre 1980
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

Ted BENOIT

5 FOREST : LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE
Chapitre 2 : Le théâtre chimérique

16 F'MURRR : JEHANNE DE CHEVAL

Un cruel dilemme pour Jehanne : parviendra-t-elle à trouver la paix de la conscience, en même temps que l'auteur met le mot FIN (?) à ses aventures.

22 LE DOSSIER (A SUIVRE) : L'ARCHIPEL DES BISTROTS
Réalisé par A.Dugrand et H.Prudon

Une liste de bonnes (et moins bonnes) adresses, dressée par notre courageuse équipe de reporters, qui a fait le tour des cafés de Paris.

29 MARTIN VEYRON : VENUS ET BACCHUS

33 AVEC LES COMPLIMENTS D'APPLE PIE SOCIETY
Une nouvelle inédite de Jean Vautrin

36 JEAN-CLAUDE DENIS : HOT-DOG

39 SOKAL : L'HERITAGE DE CANARDO

A tous ceux qui nous la réclamaient depuis deux ans, nous sommes heureux d'apporter la *couleur* pour la nouvelle année... Que les autres ne s'inquiètent pas ! Comme il existe des récits faits pour la couleur, il existe des récits faits pour le noir. Il n'est pas question d'abandonner nos grands récits en noir et blanc. Avec 1980, un **(A Suivre)** encore plus riche, pour plaire à tous ses lecteurs !

43 COMES : LE MAITRE DES TENEBRES
Chapitre I : Celui qui dort

Une aventure inédite d'Ergün l'errant, miraculeusement sauvée de la destruction et de l'oubli. Le vaisseau spatial d'Ergün est parti pour voguer dans l'espace durant quatre chapitres...

55 LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

Un dessin animé de Ralph Bakshi, inspiré de l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Ce n'est quand même pas tous les jours que les dingues de l'image ont un film de long métrage d'animation à se mettre sous la dent. Pour tout savoir sur le film et sur Tolkien, le maître des légendes.

60 CABANES : RENCONTRES DU TROISIEME SALE TYPE
L'incroyable chiqueur

65 CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT

70 LUDIA : LA SPEAKERINE

72 ANDREAS - RIVIERE : LA VISITATION D'AMIENS

80 PHILSCH : CRUCIVERBIAGE

81 AUCLAIR - DESCHAMPS : BRAN RUZ
Chapitre 7 : La faim noire

92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

EDITO

Il fut un temps où (A Suivre) et Métal Hurlant se sont battus du même côté, pour obtenir, ou conserver, ce qui en faisait des journaux à part entière : leur numéro de commission paritaire. J'en avais déduit que, hormis les avantages financiers qu'un tel numéro représente, les gens qui font Métal Hurlant se battaient aussi pour être considérés comme de véritables journalistes. Je m'étais trompé. Il est clair aujourd'hui que nous ne faisons pas le même métier. Je me permettrai donc de leur rappeler qu'il existe un texte (La charte des Journalistes), un peu poussiérieux peut-être, mais qui reste le seul à définir cette profession. En voici trois points qui les concernent directement :

1/ Un journaliste digne de ce nom tient la calomnie, les accusations sans preuves, (...), le mensonge pour les plus graves fautes professionnelles.

Nous devrions traiter par le mépris les "bouffées de haine" (commme il le dit lui-même) de M. Philippe Manœuvre, dans le numéro 46 de Métal. Pourtant, trop c'est trop... Son acharnement dans la haine imbécile nous contraint à réagir publiquement. Sur les points ci-dessus et sur le rôle de la critique, Jean-Claude Forest répond... Une seule question : M. Manœuvre, vous êtes-vous réellement interrogé sur les raisons profondes de votre hargne ?

2/ Un journaliste digne de ce nom n'use pas de la liberté de la presse dans une intention délibérée.

Traîner dans la boue l'album de Tardi et Forest, pour vanter le génie de Captain Futur, dessiné par Clerc, c'est pas mal non plus... quand vous omettez d'écrire que vous en êtes le scénariste. Ne croyez-vous pas qu'il existe d'autres moyens de faire votre propre (si on peut dire) publicité ?

3/ Un journaliste digne de ce nom ne confond pas son rôle avec celui du policier.

Là, vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller (celle sans doute dans laquelle on dissout l'héroïne). Vous attentez à la "vie privée" de Jacques Tardi, en le traitant publiquement de drogué. Pire, vous le diffamez, puisque vos accusations sont sans fondement. Vous ne faites rien d'autre que de dénoncer Tardi à la brigade des stups ! Qu'en attendez-vous, M. Manœuvre, comme votre nom l'indic ?

Jean-Paul Mougin

Pour la nouvelle année, étrennes en tous genres et papiers cadeaux ! Parmi les plus brillants, celui de Philippe Manœuvre, à propos d'*Ici Même*, dans *Métal Hurlant* de décembre. Je dis bien **à propos**, mais pas **sur** *Ici Même*, car il est essentiellement consacré à Jacques Tardi. Oui, oui, c'est de la pub ! Achetez le dernier *Métal* et lisez Manœuvre à haute voix. Et vous saurez ce qu'un critique de bandes dessinées peut aujourd'hui écrire, ou plus exactement vomir.

D'ailleurs je ne résiste pas au plaisir d'extraire ces quelques lignes :

"Deux cents pages de bande dessinée qui ne servent strictement à rien, ça vous rappelle quelque chose ? (A Suivre) *pour sûr ! (...) Merde. C'est nul..."*

"Un dessinateur qui va s'affaiblissant, se désagrègeant, rongé par la poudre, par l'acide, tenaillé par des contingences qu'on préfère ne pas imaginer..."

"Ces gens qui ont fait leur temps et se refusent à raccrocher. Pas parce qu'ils ont — encore — quelque chose à dire, mais bel et bien, PARCE QU'ILS NE SAVENT RIEN FAIRE D'AUTRE."

Voilà le genre : allusions perfides, délation... si Tardi était un drogué... Diffamation en fait, puisque ça n'est pas le cas. Et pour finir, injures et supputations calomnieuses.

Notez qu'entre les deux, "le critique" place une pub pour sa production personnelle, via son illustrateur, lequel, évidemment, n'y est pour rien...

Ah ! Monsieur Manœuvre, quel cadeau ! Mais Noël oblige ! Songez donc : tant que vous orchestriez une campagne mensongère à propros des *Naufragés du Temps*, ce avec un acharnement dont je n'ai jamais compris l'origine (à moins qu'elle ne vienne du mépris que j'ai toujours manifesté pour les exécuteurs de basses œuvres), il était difficile, pour ne pas dire impossible — parce que dégradant — de répliquer. Mais aujourd'hui, tout en m'impliquant, vous attaquez un autre, un copain ! Un copain avec lequel, en outre, utilisant à mon égard de grotesques flatteries, vous tentez de me brouiller... (Un copain qui n'a d'ailleurs besoin de personne pour se défendre ! Comme bouclier, son talent lui suffit.)

Oui, décidément, faudrait pas louper ça !... Premier reflexe, à bien y réfléchir, il y a mieux à faire. Parce qu'il y a plus important. Qu'un petit personnage plein d'aigreur s'efforce, et en vain, de régler de mystérieux comptes personnels, ne peut avoir en définitive que d'heureuses conséquences. Tout d'abord de jeter sur ce personnage le discrédit et le ridicule — j'ajouterai, sur lui, mais également sur ceux qui lui donnent le couvert, la plume et le papier —. Ensuite, et simultanément, j'espère, de tirer le petit monde de la bande dessinée de son habituelle réserve et de ses indignations de couloir. (Et ce serait moins là une question de solidarité que de prudence, car si de telles mœurs font partie des us et coutumes du show biz et du rock, domaine privilégié de notre héros, nous n'avons aucunement intérêt à les importer...). Mais, en vérité, derrière ce sketch navrant se cache une situation autrement dramatique : l'absence d'une véritable critique de la bande dessinée, d'une critique profonde et constructive, dépouillée du verbiage de la complaisance ou de la haine partisane. Une critique qui saurait aussi faire table rase de ses références débiles, et qui contribuerait — parce que tel devrait être son rôle — à l'évolution d'un mode d'expression dont l'originalité n'est plus discutable, et dont l'expansion l'est encore moins.

Je ne dis pas que les critiques sont tous de petits roquets dont le langage et les idées s'inspirent du prêt-à-porter de loubard, ou bien encore de tristes plumitifs qui s'occupent de nos Mickeys parce qu'ailleurs on ne les prendrait pas au sérieux. Je ne dis pas cela, et d'autant plus qu'il faut différencier la critique s'exprimant dans les journaux de bandes dessinées et la critique de la grande presse, qui manifestement accorde à la B.D. un regard plus aigu et dans ses colonnes une place grandissante. (Je mets de côté cependant la presse littéraire, dont les analyses ne volent généralement pas plus haut que celles de nos spécialistes maison).

Je dis simplement que nous n'avons pas encore d'André Bazin de la bande dessinée, pas de Jean-Louis Bory, ni même de Charensol, pour nous servir de miroir critique. Pour nous aider à analyser et à maîtriser davantage cette forme d'expression, à lui donner enfin une pertinence qui la libérera de toute allégeance à la littérature, au cinéma, ou à tout autre grand papa-mamma.

Je dis aussi que la solitude d'un créateur de bandes dessinées est bien celle d'un coureur de fond. Un coureur, de surcroît, qu'une poignée d'imbéciles s'appliquent à tenir en marge de la piste.

J.-C. F.

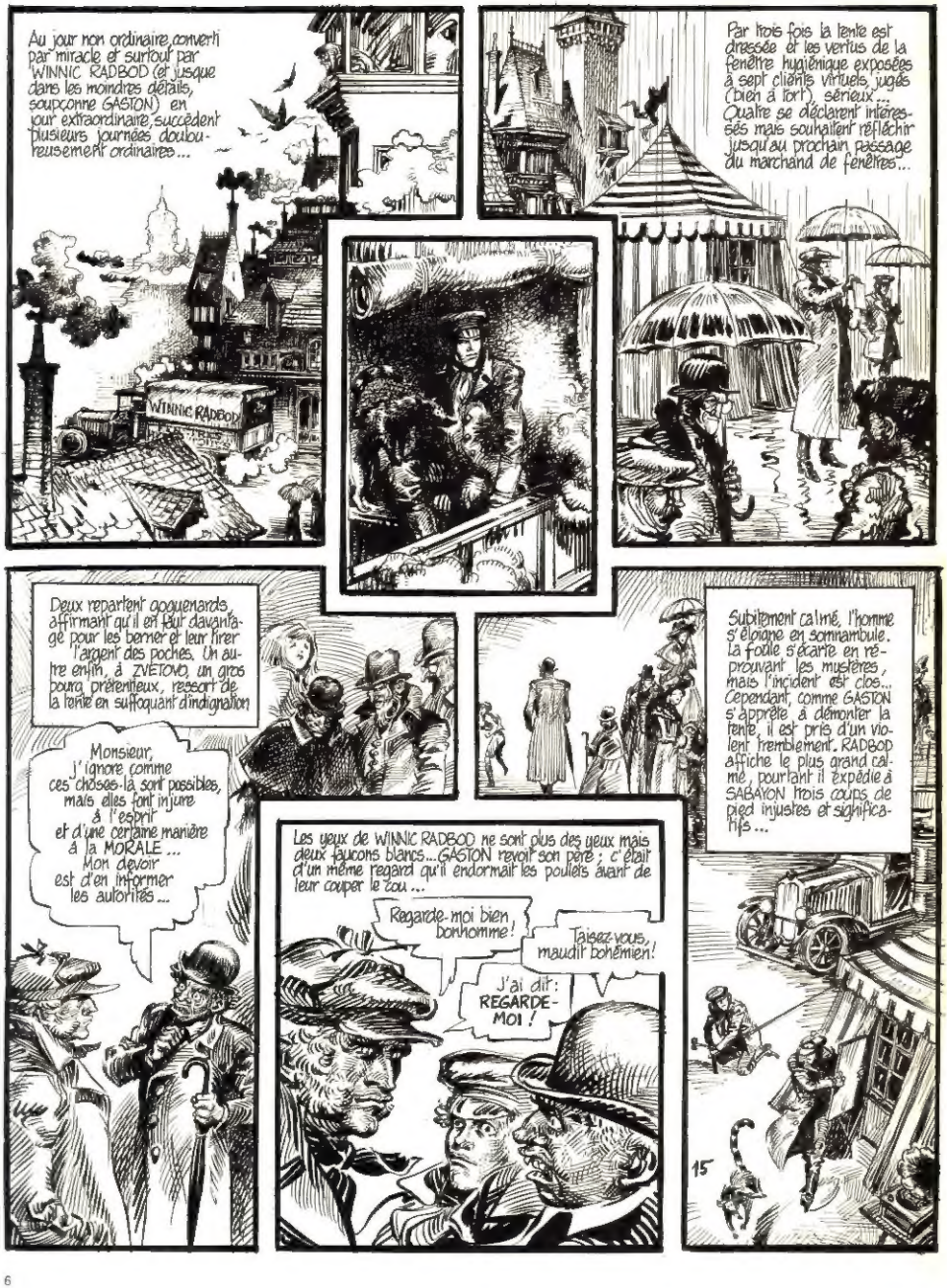
LE ROCKET ABOIE...
PAR JEAN-CLAUDE FOREST

LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE

CHAPITRE 2 : LE THEATRE CHIMERIQUE

FOREST

Quelque part en mer Adriatique, le 11 septembre mille neuf cent et quelque chose, le cuirassé Formidable sombre corps et biens, éventré par deux torpilles. Gaston Gamine, un jeune fusilier marin du corps expéditionnaire français, échappe miraculeusement au naufrage. Porté par les flots, il échoue en Saravonie Argovine, pays à la neutralité fragile, coincé entre des Etats en guerre. Il ne tarde pas à y faire la connaissance de Winnic Radbod, un étrange représentant de commerce qui parcourt la Saravonie en camion. A chaque étape, le saltimbanque dresse une tente pour vendre de mystérieuses "fenêtres hygiéniques". Gaston accepte de devenir son commis.


Au jour non ordinaire, converti par miracle et surtout par WINNIC RADBOD (et jusque dans les moindres détails, soupçonné GASTON) en jour extraordinaire, succèdent plusieurs journées douloureusement ordinaires...
WINNIC RADBOD
Par trois fois la tente est dressée et les vertus de la fenêtre hygiénique exposées à sept clients virtuels, jugés (bien à tort), sérieux... Quatre se déclarent intéressés mais souhaitent réfléchir jusqu'au prochain passage du marchand de fenêtres...
Deux repartent goguenards, affirmant qu'il en faut davantage pour les berner et leur tirer l'argent des poches. Un autre enfin, à ZVETOVO, un gros bourg prétentieux, ressort de la tente en suffoquant d'indignation
Monsieur, j'ignore comme ces choses-là sont possibles, mais elles font injure à l'esprit et d'une certaine manière à la MORALE... Mon devoir est d'en informer les autorités...
Subitement calmé, l'homme s'éloigne en somnambule. La foule s'écarte en réprouvant les mystères, mais l'incident est clos... Cependant, comme GASTON s'apprête à démonter la tente, il est pris d'un violent tremblement. RADBOD affiche le plus grand calme, pourtant il expédie à SABAYON trois coups de pied injustes et significatifs...
Les yeux de WINNIC RADBOD ne sont plus des yeux mais deux faucons blancs... GASTON revoit son père : c'était d'un même regard qu'il endormait les poulets avant de leur couper le zou...
Regarde-moi bien, bonhomme!
Taisez-vous, maudit bohémien!
J'ai dit: REGARDE-MOI!
15

Adossé au camion à gazogène, WINNIC RADBOD « LE MARCHAND DE FENÊTRES » A sa droite et veillant au souper, son commis, GASTON GAMINE. (Fusilier marin, français et déserteur). A sa gauche SABAYON le coati. En toile de fond, les monts et les forêts de la SARAVONIE ARSOVINE à la lombée d'un jour triste et tiède. Pour animer la scène on ajoutera, en plan intermédiaire, les charbonniers à qui les forains ont acheté le charbon de bois pour le gazogène. Partout on se tait, rêvant court et attendant mieux.

RADBOD et GASTON n'attendent guère. A leur intention un cavalier surgit des bois, mauvais collage de souche et de lichen, obscure allégorie...

M'a fait peur, c't'animal !

Maître RADBOD ?

C'est moi...

Mon maître, le Comte KOPRIOU a entendu parler des fenêtres hygiéniques... il s'y intéresse vivement... et vous prie d'être ses hôtes... dès ce soir, si rien ne s'y oppose !

Il est bien tard et nous allions dîner...

Sans vous froisser Monsieur, vous dînerez plus à l'aise au château, lequel est à moins d'une demi-heure au pas d'un cheval...

16

Bienvenue à vous, Maître RADBOD... Puisse votre science triompher de nos misères!...
Ma science!... Je ne suis qu'un simple artisan, Monsieur... Si mes fenêtres vous conviennent, libre à vous de m'en acheter une douzaine, mais je n'ai rien d'autre à vendre...

Oui, oui, une douzaine de fenêtres! Contemplez mon château et comptez les ouvertures... Quarante-huit fenêtres, Monsieur, pas une de moins! Quarante-huit fenêtres quelconques et malsaines!

Et derrière leurs vitres froides, dans la méchante humidité de cette trop vieille maison ma fille malade...
Faut monter la rente, M'sieur RADBOD?...
RIEN NE PRESSE, GASTON...
17

GASTON, je crois que Monsieur le Comte n'a pas besoin que nous lui présentions la fenêtre hygiénique ; il en connaît déjà les vertus particulières...
Parfaitement exact ! Je sais tout sur votre fenêtre...
...et sur d'autres choses aussi, tout aussi "merveilleuses"... mais nous avons le temps d'en parler tout le temps... et il en faut, je crois, pour aborder certains domaines... hmm... délicats.
Ma fille est malade, Maître RADBOD... phtisique... Ce château lui est terriblement néfaste, et pourtant elle ne veut pas le quitter. C'est une enfant obstinée. Heureusement il y a les fenêtres hygiéniques ! C'est un véritable miracle, m'a-t-on dit... Elles nous apporteront le soleil et l'air pur qui sauveront ma fille... Elles feront ma joie et, du même coup votre fortune, Maître RADBOD...
N'exagérons rien ! Le prix des fenêtres n'est pas si élevé que d'en vendre quarante huit ou même, le double suffirait à faire de moi un homme riche !
Je ne parle pas seulement des fenêtres ! Je souhaiterais vous acheter autre chose encore... M'attacher vos services pour la réalisation de projets qui dépassent largement la rénovation de cette maison...
Je ne comprends pas...
Avez-vous entendu parler d'un certain RADWIND BODNIC ?
18

Le Comte KOPROLÜ s'explique. Cependant il fixe Winnic RADBOD d'un œil ardent, comme on dit. RADBOD lui renvoie un regard vide, un visage masqué. Chacun a posé la fourchette ou le couteau et se tient immobile. Mais le marchand de fenêtres est bien plus qu'immobile. GASTON a l'impression qu'il s'est arrêté comme une montre s'arrête (comme si, pour lui, le valet en desservant avait emporté le temps avec les plats).

Silence autour du discours. GASTON, qui ne cesse d'être envahi par des impressions, a l'impression dominante que le silence est issu du discours même, qu'il s'échappe d'entre les mots, par la fissure des intervalles, et qu'il est ainsi produit une masse égale de silence et de paroles – malgré l'espace apparemment occupé par les mots... « Ça vient du débit », pense d'abord GASTON.

En fait, le silence ne s'écoule pas du discours par la maille distendue des phrases. Il sourd des mots eux-mêmes, tel un sang noir, et la sombre hémorragie obscurcit l'atmosphère...
GASTON, au terme de cette réflexion, pense qu'il a trop bu. À moins qu'il ne lise cette ivresse de la peur. (Souvent la peur le saoule). Du même coup il prend, avec retard, conscience de sa peur...

L'année dernière à pareille époque, un théâtre ambulant dressait son chapiteau sur la grand place du Ludjana Vobtovnik...

Il avait pour nom prestigieux LE THÉÂTRE CHIMÉRIQUE et devait donner, en première représentation, la JONQUE FANTÔME, une comédie fantasmagorique d'un auteur anglais dont j'ai oublié le nom...

...Pour donner un caractère particulièrement extraordinaire à ce spectacle, le directeur de la troupe avait fait appel à un personnage hors du commun, un illusionniste de talent quoique fort peu connu : RADWIN BODNIC... Au vrai, ces tours, auxquels certains privilégiés avaient assisté, tenaient à ce point du prodige qu'on le soupçonnait d'être bien plus qu'un simple prestidigitateur...

En bref, beaucoup croyaient à la réalité de sa magie !

Autant dire qu'on attendait beaucoup de la JONQUE FANTÔME. Or à la veille de la représentation un drame éclate sous le chapiteau du THÉÂTRE CHIMÉRIQUE... Au cours de l'ultime répétition la jeune comédienne tenant le premier rôle bascule par dessus un élément du décor et se tue.

On ne sait trop pourquoi, l'illusionniste est tenu pour responsable de l'accident, survenu il est vrai au cours d'une scène dont le caractère fantasmagorique tenait beaucoup à sa « magie »...

Blessé par ces accusations et par la vindicte du directeur, Maître GABROVO, BODNIC renonce à se disculper... Il rassemble les accessoires de sa magie et quitte le THÉÂTRE CHIMÉRIQUE... Mais avant que de disparaître il dit encore que l'injustice est trop grande et qu'il pourrait en tirer vengeance...

Y aura-t-il vengeance ? On pourrait le croire... Quarante huit heures plus tard, comme la caravane du THÉÂTRE CHIMÉRIQUE s'apprête à franchir le col de la DZONA, elle est prise dans une tempête de neige... A ce moment un paysan croise le convoi. Aussitôt il recommande aux comédiens de renoncer et de rebrousser chemin. On se moque de lui.

Un peu plus tard, l'anglais qu'il presse le pas afin de regagner Ludjana VOBROVNIK avant que l'épaisseur de la neige ne rende la marche impossible, ce même paysan à la surprise de voir déboucher une longue voiture noire. Elle roule vite et semble défier les éléments...

Encore une fois il croit de son devoir d'avertir le conducteur : il y a grand danger à franchir le col par temps de neige et surtout la nuit venant...

Ah ! Vous êtes le magicien, Maître BODNIC !

Appelez-moi comme vous voulez, mais ECARTEZ-VOUS !

C'est qu'il neige sur le col de la DZUNA... Vous ne passerez pas !

En bien ! Je suis magicien... L'OUBLIEZ-VOUS ?

Après tout, c'est votre affaire... En tout cas, vos amis, eux, ne sont pas des magiciens, que je sache... Et si le THÉÂTRE CHIMÉRIQUE disparaît sous la neige, tout entier et à tout jamais, je dirai que c'est Dieu qui a puni leur diable d'entêtement !

Laissez Dieu et le Diable tranquilles... Point n'est besoin de leurs services pour escamoter une caravane comme on le fait d'un lapin dans un chapeau !

21

Et on n'a jamais revu le THÉÂTRE CHIMÉRIQUE, ni le magicien...

De l'autre côté du col est STUDJA, une ville frontalière. Impossible d'y passer inaperçu ! La caravane n'est pas non plus revenue sur LUDJANA, et en montagne on ne fait pas quitter la route à quatre voitures attelées et deux camions automobiles (je ne parle pas de la voiture du magicien) sans quelque fantastique tour de passe-passe !

Je crois à la magie, Messieurs. Je l'étudie depuis des années et je fonde d'immenses espoirs dans sa pratique. J'attends d'elle la fortune qui permettra aux KOPROLU de recouvrer la gloire de leurs ancêtres... Mais il me faut un auxiliaire et pas n'importe lequel. Il me faut ce magicien qui d'un tour de baguette magique peut faire disparaître hommes et choses... Il me faut RADWIN BODNIC, et nous ferons fortune commune !

Pourquoi nous raconter cette histoire à dormir debout ? Je n'entends rien à la magie, et ce n'est pas moi, Comte KOPROLU qui vous mettrai sur la trace de ce RADWIN BODNIC ... dont j'entends le nom pour la première fois !

WINNIC RADBOD ne connaît pas RADWIN BODNIC ?

Nous sommes loin des fenêtres hygiéniques... beaucoup trop loin ! Souffrez, Monsieur, que nous prenions congé...

Ah ! De grâce, Messieurs, ne partez pas... Pas sans avoir vu ma fille, elle est d'une grande beauté et surtout

Je vous rappelle qu'elle est malade... et que j'y tiens plus qu'à ma vie !

Eh bien allez chercher votre fille ...

22

Fébrile, KOPROLU quitte la salle en appelant sa fille "Elisabeth". Elisabeth !" Le valet s'est définitivement retiré dans les cuisines ou dans les caves. L'instant paraît idéal pour gagner la sortie. WINNIC RADBOD ne s'embarrasse d'aucune cérémonie ...

Et le Comte et sa fille ?

Et les quarante nuits fenêtres ?

Au diable les affaires quand elles sentent le soufre !.. Quant à celui qui gratte aux fenêtres pour qu'on lui ouvre la porte, il se passera de mon salut !...

Et c'est reparti, grogne GASTON en dedans.. La nuit, la brume, la pluie, la route dangereuse, les protestations du camion, pourtant infatigable...
KOPROLU était sans doute un vieux fou, mais son vin était bon. GASTON sent qu'il ne tiendra plus très longtemps. Les mystères lui donnent la migraine. Et s'il n'y avait que cela !

Quarante-huit fenêtres !...
Ça en aurait fait des jours non-ordinaires (et p't'être bien extraordinaires)... d'autant que j'commence à roucouler en saravonien... Non j'tiendrai plus longtemps. Où il répond à deux ou trois questions, ou bien, tant pis, j'rentre dans la tente, ouvre la fenêtre, et j'regarde... J'regarde bien. J'regarde jusqu'à c'qu'il n'y ait plus d'mystère...

Questionner, questionner, en savoir un peu plus quand même. Ça finit par être une affaire de dignité comme on dit... Mais encore une fois le moment est mal choisi. WINNIC RADBOD (une sourde colère le tient en éveil) a l'oeil trop clair, trop dur, si clair qu'il en paraît luminescent...

GASTON, le jour se lève... tu n'as pas beaucoup dormi... Passe à l'arrière, mon gars, et couche-toi.

GASTON dort. Dans la chaleur fauve de Sabayon bloti contre lui, et durement percé par les amours difficiles du camion et de la route, il allonge son sommeil autant qu'il le peut. Mais à la fin, après un dernier mauvais rêve, il se résigne.

(FENETRE TYGIENIQUE FRAGILE)

Le silence et surtout l'immobilité insolite du camion lui commandent de faire mouvement. Le coati, lui, est déjà loin...

L'Adriatique. Le camion sur la falaise. En contrebas, sur la plage, un pêcheur racle le sable avec une épuisette triangulaire. Contre toute apparence c'est WINNIC RADBOD. SABAYON à ses côtés s'excite après les oiseaux de mer.

23

GASTON est juste assez réveillé pour savoir qu'il est en rogne. Même colère que la veille : plus question de se faire traiter comme un gamin

D'accord il m'a sauvé la vie .. si j'suis pas retourné gamboiller sur les vagues et si j'ai pas fini, entre quat' toiles chauffées à blanc ou bouffé par les crabes ou les requins, c'est un peu grâce à lui, probable ...

...mais d'savoir ça, ça m'suffit plus ! J'lui d'mande pas d'me raconter sa vie ... (Enfin pas toute sa vie !) mais j'veux en savoir davantage sur c'phénomène et sur sa fenêtre !

C'est simple : j'prochain truc que j'lui dis, c'est : M'sieur RADBOD, vos fenêtres sont p't'être hygiéniques mais c't'affaire elle est pas saine (entre nous, j'entends).. Et si y m'répond pas, si y m'répond rien, tant pis, j'le saue. J'fais la bise à SABAYON et j'vais voir ailleurs comment va le monde - d'autant qu'le monde il est jamais bien loin ... si ça s'trouve au bout de c'te plage c'est même plus la SARAVONIE ARGOVINE !..

(A SUIVRE)

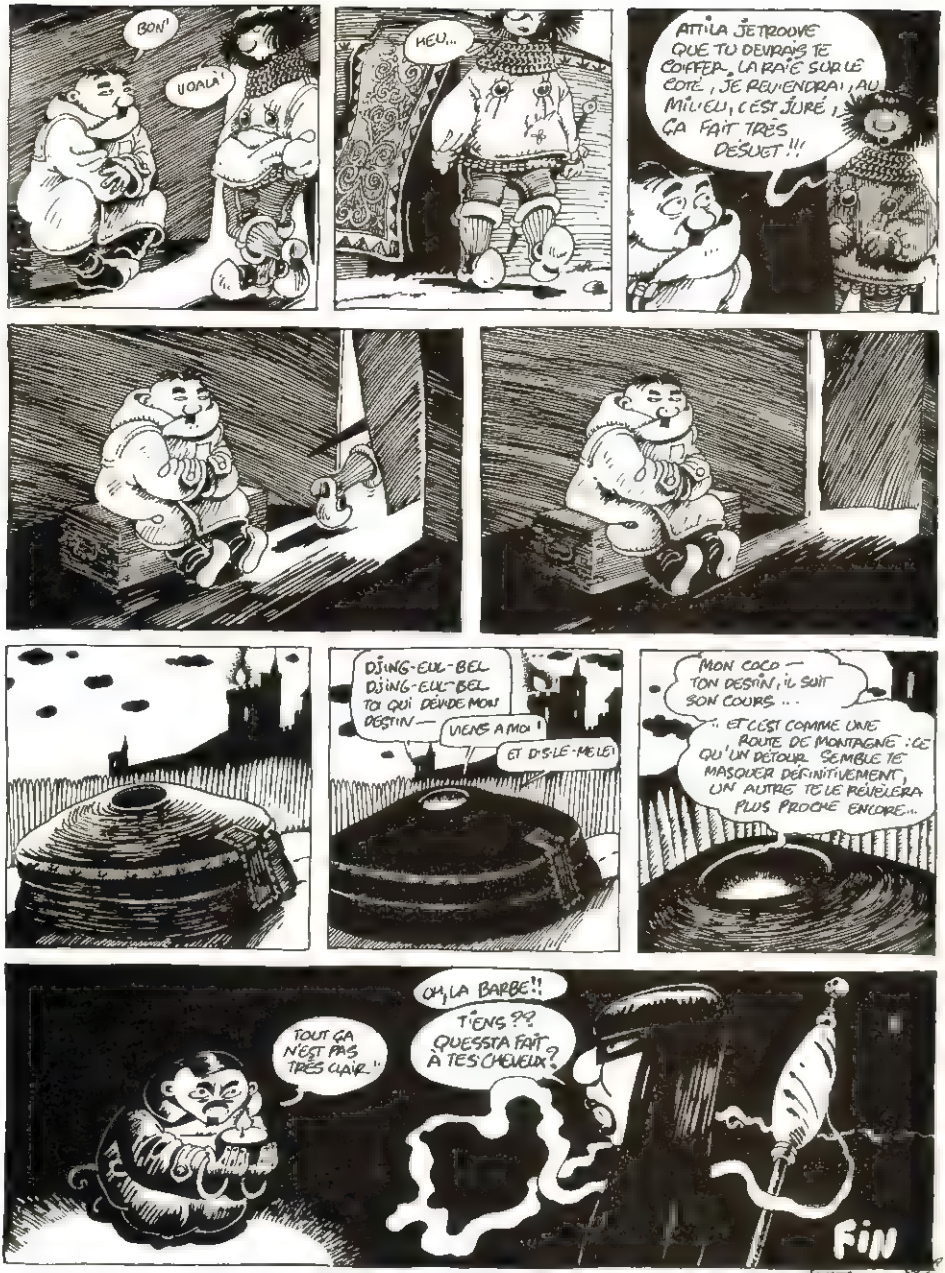
Jehanne de cheval

MAIS C'EST DE L'AUTHENTIQUE CHANVRE INDIEN!!
VOUS FERIEZ MIEUX DE LE FUMER, CAR POUR CE QUI EST DE TIRER AVEC ÇA...
C'EST BÊTE, NON?
TU RIGOLES? J'AI ENFIN DÉNICHÉ LES PARENTS IDÉAUX!
BEN, VOUS TENEZ LA CORDE AVEC LE POUCE?
PAS VOUS?
MA BELLE BANDE S'EFFRITE COMME UN MAUVAIS BISCUIT ....
BOÏNGUE!
TOK!
QUELLE COMPARAISON!
.... ICI, DANS LA HORDE TOUT LE MONDE T'AIME BEAUCOUP, ENLAL BIKI ET MOI AUSSI — MAIS TU ES VRAIMENT L'ARCHER LE PLUS DÉBILE QUE JE CONNAISSE....
C'EST MALIN!! MAINTENANT, J'AI UN NŒUD À L'ESTOMAC ...
MOI AUSSI MOI AUSSI
ELLE VA SE TIRER AUSSI!
FERME-LA!!
BOÏNGLE
ON PARIE?
ENLAL BIKI TU ES VRAIMENT L'ARCHER LE PLUS DÉGUEULASSE QUE JE CONNAISSE!!!
J'ESSAIERAIS BIEN CES FLÈCHES PUIS-JE?
D'AILLEURS TOI AUSSI TU VAS PARTIR AVEC LOBIJIJIJ NON?
ÇA M'EMBÊTE DE LÂCHER ATTILA ....
BOING!
OUAIS.
ÇA M'EMBÊTE TOUT À FAIT....
BOING!
ALLEZ, LOLA, ON S'EN VA!?
?

GARGOYLUS Jr ON RENTRE...
WOAYE!!
OF....
JE NE SAIS PAS SI TU AVAIS DÉJÀ REMARQUÉ - MAIS QUAND ELLE SE TRIPOTE LE SEIN GAUCHE, C'EST LE SIGNE CHEZ ELLE D'UNE INTENSE PERPLEXITÉ....
ELLE OSERAIT DONC ME QUITTER?
D.S. JEHANNE ....
J'AIMERAIS TE MONTRER ENFIN MA PLANETE -
D'AILLEURS, MES AUSSI AMIS, ILS VEULENT RENTRER ....
AÏE
C'EST DE LA COULEUR...
JE VEUX RENDRE UNE COULEUR DÉCENTE A CE MAUDIT CANASSON JAUNE !!!
JE LE FAIS EN BLEU !!
J'ADORE LE BLEU!!
PAS TOI?
TU RESTES AVEC LA HORDE?
BIEN SÛR, JE RESTE AVEC ATTILA - PUISQUE CHVEU DVENIR HUN!!
TACHE PAS! HÉ!
COMMENT UN ÉCUYER CHEVRONNÉ APPELERAIT-IL UN CHEVAL BLEU???
UN PUR-SAIGNANT PEUT-ÊTRE?
BOINGUE!
HÉ! HÉ! HÉ!
ATTILA, TOI T'ES UN MARRANT!
A PROPOS, PUISQU'ON LÈVE LE SIÈGE DE PARIS, J'AI ENVISAGÉ QUELQUE PROJET RIGOLO....

DES PROJETS...
OUI!
TOUS LES DEUX - AVEC MA HORDE - ON RENVERSE CHARLES VII ET JE TE COURONNE REINE DE FRANCE"
TU NE DEVRAIS POINT FAIRE DE PROJET, MON BON....
"ET VOILÀ..."
CHUI PAS ENVIE DE QUITTER ATTILA!
BEN FAUT PAS QUITTER...!!
JE PEUX PAS LAISSER PARTIR SEUL LOBIGHTS!!!
BEN CASSE-TOI"!!
MAIS JE VAIS DÉCEVOIR ATTILA - IL FAIT DÉJÀ DES PROJETS!
BEN ZESTE!
CLAUDEL A TOUJOURS RECOMMANDÉ D'ÉVITER LES ZASSIATIQUES....
EH BIEN... AU REVOIR!
ADIEU!
QU'AURAIT-IL DIT, VOYANT LOBIGHTS? "UN EXTRATERRESTRE C'EST PIRE QU'UN CHINOIS"?
DANS CE CAS, CHOISIS LE MOINDRE MAL....
CLAUDEL RADOTAIT PAS MAL...
QUITTER MON FIANCÉ? — POINT FEMME VOLAGE NE SUIS!
SALUT!!
CHUI PAS ENVIE DE QUITTER ATTILA!!
AH!
QUE LA VIE EST DURE!!
JEHANNE, TU ME PÈLES LES SABOTS AVEC TES DILEMNES!!

AH BON, C'EST LÀ QUE TU ES ..
JE TE DÉRANGE?
OUI, UN PEU...
JE PEUX REVENIR PLUS TARD?...
NON, RESTE!..
PUISQUE TU ES LÀ ....
JE T'ASSURE!
MAIS NON!!
CHUVUDINO TUVU DUVIR BORVOIR....
HEM!
OURVOIR ...
ARTICULE
ALLORS IL ARRIVE, CE THÉ?
?
AINSI TU NOUS QUITTES...
BON, EH BIEN, AU REVOIR MONSIEUR!
Q!


BON!
VOALÀ
HEU...
ATTILA JE TROUVE QUE TU DEVRAIS TE COIFFER. LA RAIE SUR LE CÔTÉ, JE REVIENDRAI AU MILIEU, C'EST JURÉ, ÇA FAIT TRÈS DÉSUET!!!
DJING-EUL-BEL DJING-EUL-BEL TOI QUI DÉRIDE MON DESTIN—
VIENS A MOI!
ET DIS-LE-MOI!
MON COCO — TON DESTIN, IL SUIT SON COURS...
... ET C'EST COMME UNE ROUTE DE MONTAGNE : CE QU'UN DÉTOUR SEMBLE TE MASQUER DÉFINITIVEMENT, UN AUTRE TE LE RÉVÉLERA PLUS PROCHE ENCORE...
OH, LA BARBE!!
TIENS ??
QUESSTA FAIT À TES CHEVEUX ?
TOUT ÇA N'EST PAS TRÈS CLAIR.
FIN

L'ARCHIPEL DES BISTROTS

Trop, c'est trop. Bistrot, c'est deux fois trop. La goutte de vin qui fait déborder. Déborder les mots, la chaleur et la vie. Qui vous inonde d'humanité subite. Goulag doré des alcooliques, archipel des bavards, asile des esseulés, des joyeux, des artistes... Paris trompé s'est consolé dans ses bistrots.

Un dossier réalisé par Alain Dugrand et Hervé Prudon

Photos Franco & Tissier

La Tartine pour le cadre, l'ambiance, "l'authenticité"

Bistrot ou bistro. Dans le Larousse, il est dit que l'origine du nom est obscure. Bistrot, troquet, rade, canis, mastroquet, boui-boui, la variété des noms communs est longue. Les parlers régionaux sont riches de qualificatifs pour désigner ces endroits où l'on boit, bavarde, parlotte, lie connaissance, donne rendez-vous.

Dans ces endroits, l'histoire se fait, les livres s'écrivent, les écoles naissent. Le monde nous les envie. Et pourtant les bistrots ont du plomb dans l'aile. Le plastoc gagne du terrain. Le "Mac Donald" et les liquides-gazeux-à-emporter du Drugstore auront-ils raison des petits rades ?

Pour l'heure, nos reporters vous invitent à redécouvrir les troquets. D'hier à aujourd'hui, quelques grands et petits lieux qu'on aime.

LA TARTINE : LE PARIS-ETERNEL OF THE NEW-WAVE

Rivoli-Linos, ça vous dit quelque chose ?... Et Saint-Paul, le Marais ? Et la rue des Rosiers, le "platzel" ?... Non ?... Alors la Tartine ? Oui. Bien sûr.

Vous êtes jeune, dans le vent. Vous allez aux Bains-Douches", pour mouiller vos froufrous de chez Colette Nivelle, vous dînez au Drugstore Saint-Germain, pour approcher Bernard-Henri et vous courez vite à la Tartine, expier tant de modernisme.

— Deux châteauneuf-du-pape, s'il vous plaît, avec un croûton et du pain bis. .

Lourd, onctueux, ce châteauneuf. Il pèse un peu sur la langue. Il s'enroule autour de la luette. Il disparaît en volutes lentes dans le gosier. Votre petite amie veut goûter. Tatatata. Elle a voulu un Vichy-fraise, qu'elle boive son Vichy-fraise. Vous, vous faites l'homme. Comme les prolos, les soiffards du quartier, et ceux venus des vingt arrondissements, les gourmets, les œnologues, les becs-fins, les délicats. Ceux qui restent au comptoir et ceux qui s'affalent sur les tables rouges ou les banquettes en moleskine grenat. Les vieux couples et les jeunes, comme vous, puceaux en goguette, aussi, venus tout exprès de la fac voir le Paris-Eternel comme dans Baudelaire ou Degas, les vestiges du bon goût, l'anti-wimpy : ah, vous le contemplez ce verre-ballon que la serveuse, plus efficace qu'accorte, vous a servi, plein à ras-bord, plus même ! phénomène de ménisques. Vos lèvres s'approchent du verre qu'il serait imprudent de déplacer. Vous faites le connaisseur. Et vous regardez à gauche, vers ces deux intellos chevelus en velours Nouvel-obs, à droite vers ses quatre babas, non, pas si babas, plutôt des mecs dans la pub ou le cinoche, mais .. c'est même chère, vite, dis-moi son nom. Et puis partout autour, dans la chaleur, le bruit, la même application de chacun à lever le coude.

Bar à vin, la Tartine ? Oui, bien sûr. Pas seulement. Bastion nationaliste d'un vieux Paris qui tente de récupérer la mode. Tiens, deux américaines qui viennent d'entrer, et c'est pas du cocacola qu'ils commandent. Plus connaisseurs que vous. C'est peut-être bien **Paris-Metro** qui les a guidées jusque-là. Pour le cadre, comme on dit, l'ambiance, "l'authenticité", le service propre et traditionnel, la modération des prix et la qualité des vins, la franche rusticité des sandwiches.

Vous avez bu trois ballons. Hips. Vous avez pas l'habitude. Vous vous sentez l'héritier des plus grands : vous êtes Verlaine, Modigliani, Richard Burton !... Et Français moi monsieur, authentique et taste-vin. Français de culture et bon cru, d'ailleurs, vous n'irez pas au Drugstore, ce soir, vous irez dîner à Belleville, chez Lalou, rue Ramponneau, où là aussi on se souvient de ce que c'est le service et la gentillesse, où on vous offre la kemia : les olives, les noix, les figues et la boukha, pour 15 balles le couscous.

H.P.

La Tartine. 24, rue de Rivoli, Paris 4e. Ouvert de 7 h à 22 h. Fermé le mardi.

PLUS DE THEIERE EN ARGENT AUX DEUX MAGOTS...

Ils sont toujours là : les deux Chinois de bois font toujours les malins dans la salle des Deux Magots.

Michetonneurs et michetonneuses font vitrine, le quartier a changé, le "fast food" et le "Drugstore" sont les deux mamelles de Saint-Germain.

Savez-vous que ces deux Chinois de bois sont fichés là depuis 1812 ? Qu'ils faisaient le décor d'un "Bonheur des Dames" oui, d'un magasin de tissus, de fichus, de nouveautés où les bourgeoises du Faubourg venaient se chiper le crêpe de Chine et les coupons de soie multicolores.

C'est en 1914 qu'un sieur Boulay en fait ce carrefour de la pensée. Mais, bien avant, Verlaine et Rimbaud, faisant ainsi des infidélités au Procope, descendaient le Saint-Germain bras-dessus, bras-dessous, pour aller s'y cacher. En 1925, les bandes de Montparnos y font halte. Ils y boivent immodérément. Joyce, Calder et Hemingway plaisantent avec la grande Gertrude Stein. Si G.de tenait table ouverte sous la marquise de terrasse. Desnos et Raymond Queneau se noircissent l'esprit en salle.

L'été, le Flore et Les Deux Magots ne ferment jamais le même mois. Les touristes ne le permettraient pas.

Les petites cuillères et les théières en argent sont toutes volées et, désormais, le métal blanc règne en maître.

Le toc a raison du temps.

A.D.

PERIPLE A LA MODE : LES BARS A VIN

Il en est des vins comme des modes. Et qui dit mode pense aussitôt temples. Au café, au bistrot, c'est d'abord le vin qu'on doit boire !

Au chapitre des vins, deux modes ultra-parisiennes : le Cahors et le Beaujolais. Le premier se consomme partout, a tire-larigot. Le second sévit chaque automne. Tenez, pour celui de 1979 : du côté de Villefranche et Belleville-sur-Saône on se marre. Surproduction, surchaptalisation : le beaujo est aussi lourd que le sirop de cassis. Ou est-il le beaujo alis nouveau, léger, pétillant d'acide carbonique, picotant le palais, goûteyant en un mot ! De rares amateurs s'en enverront quelques bouteilles, dans quelques endroits pas faciles à dénicher. La maison vous recommande un sacré périple : celui des bars à vin de Paris.

Attendez-vous à trouver des patrons rogues, des garçons compétents à qui on ne la fait pas : les habitués des bars à vin seront toujours mieux accueillis que vous, modestes buveurs de Coca et autres succédanés. Alors, pendant ce voyage, soyez modeste, poli, etc.

Le Vieux Saumur : très "in"

Aux Bons crus. Près de la banque de France, 7, rue des Petits-Champs, Paris 2e. Un bar-comptoir très long, une salle en haut de quelques escaliers : des rayons devant lesquels on consomme debout. Des garçons bons conseilleurs. Et surtout, un beau décor qui ne doit rien à M. Formica. A ne pas rater, un monte-charge manuel qui, des entrailles des caves, déguelle à vos pieds de superbes crus. A déguster en grignotant quelques assiettes de frîtons, de saucissons de Toulouse, de fromage de tête : on vous recommande un verre de Brouilly à 2,80, mais surtout un Saint Amour à 2,50. Indication : le gros verre ventru, renflé, grande contenance, s'y nomme "cheval". Pour les fauches, le rosé d'Anjou : 1,40 le verre.

Au Chai de l'Abbaye. 26, rue de Buci, Paris 6e, ouvert de 6 heures du matin à 6 heures du matin. Un sacré tour de cadran pour un bistrot sans grâce, à la clientèle étrange et variée de la dernière rue de Saint-Germain qui a encore une petite gueule faubourienne. Là, les meilleurs bourgognes de Paris : 6 F le verre de Moulin-à-Vent 1978 et 8 F le Gevrey-Chambertin 1966. On y déguste d'excellents casse-dalles tôt le matin, pour les nuiteux.

Mais le plus bel endroit à vin, notre préféré, qu'on se gardait depuis des lustres : c'est **l'Ecluse**, 15 quai des Grands-Augustins, Paris 6e. Ce petit troquet, minuscule, simple, vous offre des bordeaux secrets, exclusifs. Un peu plus cher que ses confrères, mais sa carte est sublime. Premier prix : 6 F pour un bordeaux pas sale. On vous recommande le Château Lalande-Borie 77 (un Saint-Julien), à 9,50 F le verre de 10 cl. Les plus grands vins peuvent être accompagnés d'une tartine de rillette et les grands soirs, en début de mois, d'un foie gras divin.

De toute façon, on découvre dans Paris des bars à vin tout à fait étonnants. Bien sûr, vous avez **Le Vieux Saumur**, 1, rue de la Banque, Paris 2e, qui devient, depuis le départ de l'équipe du **Canard Enchaîné**, le restaurant "in" de l'édition et de la presse. A deux pas, toujours rue de la Banque, l'étonnant marchand de vin et d'épicerie **Legrand**. Mais, du côté du Faubourg Saint-Antoine, dans des rues inconnues, l'aventure vous attend. Je vous tairai, par exemple, dans ce quartier, un bar fabuleux où s'égarait Jean Genet en période de mouscaille et qui est aujourd'hui le plus étrange bar-restaurant de Paris.

Allez, bonne balade et sirotez le plus beau des Crozes-Hermitage... dans le bistrot que vous aurez déniché.

A.D.

L'Ecluse : une carte sublime

LE TROQUET EN BAS DE CHEZ MOI

**Un café comme tant d'autres.
Très anonyme pour une clientèle anonyme de quartier.
Celui-ci se trouve au coin du boulevard Jourdan et de la rue du Père Corentin.
Il s'appelle donc le Corentin.**

Une dizaine de tables, presque toutes inoccupées. La majeure partie de la clientèle se masse au comptoir. Pour boire.

A sept heures du matin, et jusqu'à huit ou neuf heures, il y a essentiellement les employés de la RATP, conducteurs de bus, contrôleurs, mécaniciens. Ce sont les plus tapageurs, les plus sec-buveurs qui se mettent mieux en forme à la réserve maison, au demi ou au petit blanc qu'au café noir serré. Ils côtoient sans trop leur parler, sauf autour d'un des trois flippers, les représentants de chez Renault. Cravatés ceux-là, plus "professionnels", qui font groupe autour du directeur qui donne les directives de la journée à venir et paie royalement les sept ou huit cafés consommés, et les quelques croissants. Il y a également les poseurs de Mondial-Moquette les as du flipper, les employés de Franprix, et les travailleurs pressés qui boivent un petit coup avant de s'engouffrer dans le métro tout proche. Tous ces gens appellent le patron et la patronne par leur prénom, Daniel et Rosine.

Daniel et Rosine sont jeunes, la trentaine. Ils sont aidés par le père de Daniel, plus un garçon qui change assez fréquemment. Ils ont pris la gérance du Corentin il y a quatre ans. Ils travaillent dur. Il leur arrive de fermer à deux heures du matin. L'après-midi et le soir, ce sont les Noirs de la cité universitaire qui forment le gros de la clientèle. Ils boivent des demis. Ils parlent politique. Ils sont amis avec Daniel et Rosine.

Certains soirs, des ivrognes se font un peu trop insistants, gêneurs. Rosine leur fait face tient ferme. Et si, tard le soir, ce sont des voyous qui cherchent la bagarre, c'est Daniel qui intervient. Daniel est chasseur. Un fusil et un chien. Il n'a pas peur.

L'après-midi, au bar, des commerçants du quartier, des voisins, un peu de passage. Train-train d'après le coup de feu de midi-deux heures, quand les croques et les sandwiches défilent, et les cafés, les calvas, et toute une foule qui occupe les trois flippers.

C'est l'heure où Poppy, le ratier, part faire un tour du côté de Denfert, l'heure où quelques femmes se risquent à l'intérieur de ce ventre à boissons, où elles ne sont le plus souvent présentes que dans les plaisanteries graveleuses des hommes.

H.P

Photos François Tissier

GUIDE PRATIQUE DU CLIENT ROSSE

Les droits des consommateurs dans les cafés semblent assez incertains.

Sur le produit pas de problème. Vous demandez une orange pressée, on vous sert une boisson à l'orange. Aussi sec vous signalez le "délit de tromperie" au Service départemental de la répression des fraudes le plus proche, ou à la Direction départementale de la concurrence et de la consommation.

En revanche, les textes deviennent imprécis dès lors qu'on entre dans un café sans avoir l'intention de consommer comme un forcené.

Le litige porte sur la nuance de langage qu'il existe entre un "lieu public" et un "lieu privé ou le public est admis". En clair si Monsieur Marcel considère qu'il est le patron lui et pas un autre, vous pouvez, vous être amené à estimer que les locaux sont un morceau de votre vie, et que vous n'avez pas obligatoirement à en passer par la logique du tiroir caisse.

Exemples. Vous voulez téléphoner, sans consommer. Vous avez le droit. Le cafetier prélève une surtaxe sur le prix de la communication, c'est suffisant. Si un panneau indique qu'il est obligatoire de consommer avant, il s'agit d'un délit de "subordination de vente". Pas d'hésitation : appelez les flics.

Vous vous baladez tranquillement dans la rue lorsqu'il vous vient une envie subite. Vous entrez dans un bistrot et vous vous dirigez vers les pissotières, sans vous être attardé au comptoir. On vous fait une réflexion. Franchement, c'est plus délicat. Le patron considère qu'il est chez lui et qu'à la condition de vous compter parmi ses clients, il tolérera que vous vous soulagiez. Si vous vous sentez de tenir, vous pouvez toujours tenter d'entamer la discussion sur la différence entre un lieu privé auquel le public a accès et un lieu public, et menacer d'appeler les flics. Sinon...

Vous ne voulez qu'un verre d'eau et vous arguez du fait que les restaurateurs sont tenus de mettre une carafe gratuitement à la disposition de la clientèle. La différence est que dans un restaurant, vous êtes assis à table et que vous vous apprêtez à manger. Dans le café non. Vous êtes de mauvaise foi. Essayez de ne pas trop le montrer et menacez d'appeler les flics.

Enfin, il y aurait une bizarrerie de la loi qui dirait en substance que vous avez parfaitement le droit de vous installer sans consommer dans un bistrot si vous consultez avidement le **Journal Officiel**. Les avis sont contradictoires et mes connaissances juridiques à ce point défaillantes que je n'ai pas su trancher. Vous n'avez qu'à vérifier vous-même. Installez-vous à la terrasse d'un bistrot chic et dépliez le J.O. Si on vous fait une remarque désobligeante, appelez toujours les flics. Vous verrez bien.

J.-C. B.

LITRE ET RATURE

Le parcours des surréalistes

Si les poètes avaient plus compté les verres à pied que les pieds de leurs vers, le surréalisme serait né plus tôt.

Une réunion des surréalistes, dans le café de la Place Blanche, en 1952

LES HOMMES DU FOUQUET'S

Depuis quatre vingts ans le Fouquet s, sur les Champs-Elysees, est la brasserie du gratin du beau monde des vedettes aussi 1200 m², et puis tout au fond, le bar u de 20 m². Le bar du Fouquet s est ob,et de scandale. M Casanova, le "patron" de ce haut-lieu refuse d'y servir les femmes. Pas nouveau ! l'anecdote est vieille de 80 ans. Mais voila, deux femmes medecins, pour refus de vente et discrimination sexiste, trainent le pauvre homme en justice. M. Casanova est decidé : "Si je perds ce proces je fermera le bar. Definitivement. Je veux que les hommes puissent se delasser, plaisanter totalement libres, sans craindre de choquer par leurs propos grivois.

De tout temps, les cafés ont été liés à la vie littéraire. Lieu de bavardages philosophiques du Siècle des Lumières ou de débauche pour un Musset, ils sont lieux de rencontre et de perdition, d'inspiration subite et d'aspirations profondes. Nous aimons croire que Sartre a écrit son œuvre sur une table du Flore. La Coupole et la Closerie des Lilas, Boulevard du Montparnasse, se souvenaient de leur passé artistique. De notre côté, nous avons retrouvé quelques cadavres (exquis) des bouteilles qu'ont vidées les dadaïstes et les surréalistes.

Au Certa, d'abord, passage de l'Opéra. C'était les années folles et le Certa un des tout premiers lieux où les surréalistes se rencontrèrent. Éclats de rire ou de verres brisés, fumées des cigarettes et vapeurs d'alcool, Aragon étudie attentivement toutes les affiches et les tarifs des consommations. Il note ses informations sur des petits bouts de papiers tachés de Mandarin-Curaçao. C'est alors qu'il élabore **le Paysan de Paris** et plus loin, dans le café Biard de Saint-Philippe-du-Roule il rencontre Aniçet, le personnage de son roman à venir, dans une foule où se côtoient bourgeois et ouvriers.

Une fois le Certa voué à la démolition, la bande émigre au Chat Noir, au Grillon toujours dans le passage de l'Opéra, ou bien au Cyrano, place Blanche, et parfois au Globe, près de la porte Saint-Denis. Les surréalistes se mêlent du folklore étudiant du Quartier latin et tiennent leurs réunions aussi loin que possible de Saint-Germain. Ils choisiront Montmartre, mais sans oublier de faire quelques joyeuses expéditions du côté de Montparnasse où sévit "la bande à Picasso".

Le café des surréalistes ne ressemble pas au café des symbolistes. C'est un centre où l'on se retrouve librement, pour boire, voir, et parler. C'est un poste d'observation où se mêlent passants, consommateurs, objets et sujets de livres.

Rive gauche, les surréalistes affectionnaient la Boule Noire ou le Bal Nègre, rue Blomet (dans le 15e arrondissement), ce bastringue de soldats en mal de colonies et de femmes antillaises. Un article dans **Comedia** avait lancé l'établissement, dancing où sur des airs de béguines, dans une débauche de madras, on se trémoussait gaiement. Tout est prétexte au jeu (et au JE enfin libéré) pour Breton et ses amis : on écrit automatique, on colle, on pliage des petits papiers (cadavres exquis). Dans un délire artistique et viral, les surréalistes retrouvent les Montparnos, Youki, Foujita : les groupes se mêlent dans un petit bar de la rue Bréa : le O.K. On y retrouve Robert Desnos, André Breton, "qui ressemble plus à un employé de banque qu'à un poète" et que Youki trouve inintéressant.

Breton fréquente aussi le Bœuf sur le toit, rue Boissy d'Anglas, à la Concorde. C'est un bar orné de tableaux dadaïstes au-dessus du comptoir, "l'œil cacodylate", de Picabia. Les plus belles femmes de Paris sont là, Picasso est en chandail. Derain fume la pipe, l'endroit est très mode hétéroclite au possible ; Erik Satie, le gymnopédiste, trône à une table en jaquette et chapeau melon, un parapluie à la main, qu'il oublie chaque jour. Francis Poulenc, René Clair, Diaghilev, Jean Cocteau et la Comtesse de Noailles discutent au milieu du brouhaha, qui les stimule plus qu'il ne les fait taire.

Aller-retour rive droite, rive gauche, en passant par les Champs-Élysées, une virée nocturne qui fait partie de l'ambiance de l'époque.

2 juillet 1925 : **Les Nouvelles Littéraires** organisent à la Closerie des Lilas un banquet en l'honneur de Saint-Pol Roux, vieux poète symboliste que les surréalistes revendiquent comme un de leurs précurseurs. La salle contient des officiels, des conservateurs ou réactionnaires, comme Lugné-Poë, ou la Présidente du banquet, la poétesse Rachilde. Les surréalistes sont bien décidés à semer la merde, et ils s'y emploient, dans un premier temps, à coups de phrases cinglantes et bien senties. Rachilde déclare péremptoire qu'"une Française ne dort pas épouser un Allemand" (nous sommes au lendemain de la première guerre, l'anti-bochisme sévit dur !), elle est aussitôt apostrophée par Breton qui fait remarquer que ces propos sont injurieux pour Max Ernst, son ami, assis là à ses côtés. La bagarre éclate. Desnos et Soupault, suspendus à un lustre, renversent plats et bouteilles sur les tables. Rachilde prend un coup de pied au ventre alors qu'elle s'égosille. Les surréalistes exultent, crient : "Vive l'Allemagne ! Vive la Chine ! Vive les Rifains !". La foule se masse autour du café. Michel Leiris hurle : "À bas la France !", on en vient aux mains sur le trottoir, la police arrive et embarque au poste les surréalistes. Le lendemain, la presse indignée condamne dans son ensemble cette "conduite scandaleuse".

Une des dernières grandes fêtes surréalistes fut sans doute la fête "Ubu", que donna Madeleine Anspach au **Bal Nègre**. On y distribua des boutelles de champagne, des magnums, des balthazars, un tonneau fut mis en perce dans un coin. C'était au printemps 1929, à la veille du grand krach boursier de Wall Street. La fête a fini, Madeleine Anspach s'est suicidée à Liège et les cadavres exquis ne se réveilleront pas. La guinguette a fermé ses volets.

FRANK MILLET

Relevé par Aragon, dans *Le Paysan de Paris*

WAGON-BAR, TRAIN DE VIE

Entre deux trains, deux escales, deux rendez-vous, il est toujours un lieu où le temps se laisse boire, et où la vie s'installe.

Tristesse des trains quand on part à l'heure pile pour arriver à l'heure face à la sortie pareille à l'entrée et dedans même agencement tout fonctionnel, "corail", plus de compartiments, plus de couloir où griller une cigarette, c'est le spleen des spleepings, des visages qui ne s'ouvrent plus, prière de ne pas faire chier, des bouches qui ne s'ouvrent plus, motus.

Dont acte. Le train n'est plus un moyen de communication, nous ne nous ferons plus de relations ferroviaires. Les plus bavards, les plus buveurs, se retrouvent au wagon-bar. Le "bar-boutique". Devant un café maussade, une triste bière, un échantillon de Porto, 11 F, une pizza flapie, une quiche pas trop lorraine. Faire avec. Parce que c'est comme à la vie, à la ville, un asile où s'asseoir, une terrasse de l'esprit, une escale avant terme, pour être là dans le brouhaha des roues sur les ballasts comme dans n'importe quel rade où des ivrognes s'engueulent, dérivent ailleurs les yeux dans les yeux d'un bouillon d'oxtail — entre Sidney et Melbourne — du buffet-car (prononcez bâfaille-Ka') du "Spirit of Progress" qui traverse la Beauce, la Sibérie, l'Uttar-Pradesh et le Tamil Nadu l'air de rien toujours un siège, une banquette en vilain skaï, un strapontin ou caler son cul le temps que, un verre de rouge, une tasse de thé, un gobelet de chai, cinq paesa, n'importe quoi qui coule comme le sang dans le sang, substance fabriquée là, versée, servie, échangée, fric ou pas fric, boire, à Mâcon, Denver, ou Madras, et Madras ou la Garenne-Bezons couleront dans votre mémoire comme tous ces gens, visages et paysages qui vous feront compagnie, plus tard, vous feront chaud quand vous aurez pris de la bouteil e-thermos, et que le train tombera en panne, comme imprévu, dans une gare desaffectee tout au bout des banquises.

H.P

PARIS EN RADES

Gérard Autechaud, éminence grise des limonadiers, ou quarante années de vie parisienne et la fin du siècle vues du comptoir.

La coupe Armee des Indes, nœud papillon à pois bleus sur fond bleu.. Monsieur Autechaud est Directeur des Services de la Confederation Française des Hôteliers Restaurateurs et Cafetiers-limonadiers. Il est de ceux qui sont encore capables de prédire la décadence d'une civilisation à la hauteur du faux col. Le coup d'œil, quoi !

La décadence, elle se mesure à la disparition progressive des cafés parisiens depuis la guerre, cent ferment leur porte chaque annee. Les gens se sont progressivement repliés sur leur foyer, la télévision, la voiture. Les quartiers du centre sont devenus des lieux sans âme, des lieux de passage. Les cafés ont payé leur contribution à la vie moderne en poussant les tables pour faire restaurant, **"ça a été le seul moyen pour survivre un tant soit peu"**.

A 20 h 30, heure à laquelle commençaient les digressions philosophiques, a présent on ferme. Malaise dans la profession ? Les chiffres sont à un tiers des bistrots parisiens a disparu depuis la guerre.

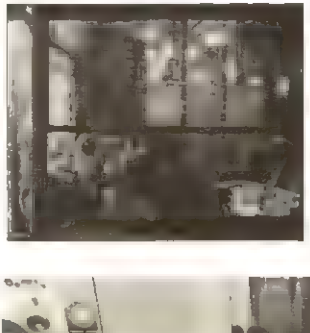
Et pourtant, ils ne sont pas en manque d'histoire, les bistrots parisiens. **"Chaque époque de prospérité a eu son quartier, et le quartier son café. Avant guerre ce furent les Champs Elysées, avec la généralisation des terrasses. Une vraie fièvre, les terrasses. Spacieuses ou gagne-petit, au soleil ou à l'ombre. La sensation d'être en liberté, directement au contact de la rue. Les terrasses, ça ressemblait aux congés payés"**.

Après guerre vint le bar américain. Lumières tamisees, on y poussait volontiers les tables pour danser. C'est l'origine directe des caves, et des beaux jours de Saint-Germain-des-Prés.

Le début de la decadence s'est manifeste par l'apparition du style "Drugstore". **"On pensait relancer les cafés en regroupant des activités très diverses. Ça n'a pas marché"**.

Faute de bistrots, les piliers du même nom se regroupent dans cette reserve incertaine qu'est la rue. **"deux explications à cela : d'une part le poivrot dérange le touriste. C'est le pire ennemi du cafetier. Quand il est gai, il chante à tue-tête. Quand il est triste, il devient parfois agressif. Dans tous les cas, il emmerde le client"**. Deuxième raison, **"les habitudes de comptoir ont changé. Avant, la base des consommations c'était surtout le vin. On payait sa tournée. A toi à moi, chacun remettait la sienne. Maintenant, on fait la 'pôse-café'."**

Le liquide a suivi. Sur 100 litres consommés, on compte aujourd'hui 37 litres de bière, 18 de vin, 43 de boissons sans alcool (the, café) et 2 litres, 2 petits litres d'aperitif ou de digestif. **"Et on nous accuse de favoriser l'alcoolisme. Ridicule. Dans un café on ne consomme pas de l'alcool mais du temps, avec, à la rigueur, un petit verre pour faire passer"**.



L'avenir ? Pas brillant. Car non seulement les cafés perdent leur clientèle, mais aussi leurs patrons. **"Il y a de plus en plus de non-professionnels qui s'installent à la va-vite comme cafetier. Ils tiennent un an ou deux, puis ils ferment"**. Disparu le cafetier par vocation, **"celui qui sait adopter les manières de sa clientèle, susciter des rencontres. Au café de Flore, il parlera philosophie ; dans un quelconque bistroquet, relancera le débat sur le match de foot. Peu importe le sujet, le cafetier doit sentir le vent, et particulièrement, quand, en politique, il lui arrive de tourner"**.

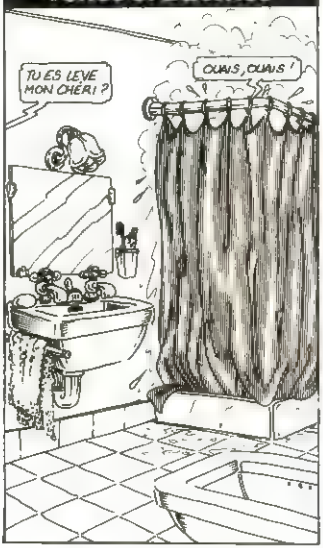
Il est certain qu'on voit, de-ci de-là, quelques réussites. De plus en plus rarement. **"Il y a un test décisif pour savoir si un café a "pris". Après son ouverture, vous y jettez un coup d'œil : s'il y a des minettes, c'est gagné. Les minettes attirent les petits vieux. Le reste suit. Les minettes, c'est le test !"**

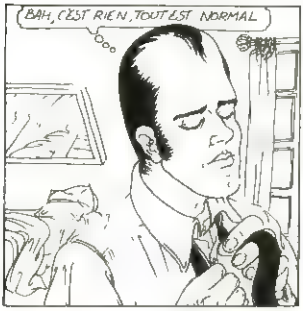
JEAN-CLAUDE BAILLON

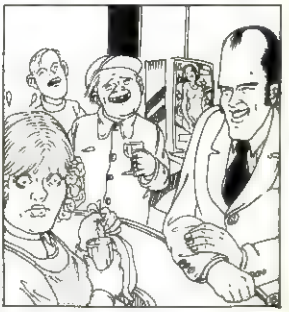
Photos M. Renouvier

Martin Veyron

Vénus et Bacchus







SORTEZ MONSIEUR !
?
SORTEZ MONSIEUR ! JE FAIS PEUT-ÊTRE SOMBRER MON COMMERCE, MAIS JE SAUVERAI MON AMOUR !
OLIVIER, RACCOMPAGNE MONSIEUR !
UN CAFÉ JE VOUS PRIE !
TOILETTES
TÉLÉPHONE
ADAM
MAIS VERS QUELLE HEURE PENSES-TU SORTIR ?
TU NE SAIS PAS ? TU AS BEAUCOUP DE TRAVAIL !
ADAM
OUILLE ! OUILLE !
TU AS ENCORE COMBIEN DE MALADES À VOIR ?
AH LA VACHE !
TU AURAIS PU CHOISIR UNE SPÉCIALISATION PLUS TRANQUILLE, PÉDIATRE PAR EXEMPLE, MAIS UROLOGUE, FRANCHEMENT
ALORS, JE PASSE TE PRENDRE À L'HÔPITAL A - ATTENDS UNE SECONDE ! QUEST CE QUE VOUS VOULEZ ?
UN CAF EUH VOUS !
PRENDS-MOI UN RENDEZ VOUS POUR CE MATIN AVEC TON MARI, MON AMOUR DE L'INSTANT !
ALLO ! ALLO ?

CE CAFÉ EST FROID VEUILLEZ M'EN DONNER UN AUTRE !
IL PEUT TE PRENDRE À L'HEURE DU DÉJEUNER, MAIS LE LADO SERA FERMÉ
ALORS IL FAUT QUE TU VIENNES AVEC TON VERRE POUR LES ANALYSES !
MAIS J'AI PAS ENVIE MOI !
BOIS UNE BIÈRE ALORS, PAS UN CAFÉ !
UN DEMI S'IL VOUS PLAÎT OÙ VAS-TU ?
JE SUPPORTE DÉJÀ MAL LES HOMMES QUI BOIVENT DE LA BIÈRE, EN PLUS LE MATIN
TOUTES LES MÊMES HEIN ?
TU ME REMETS ÇA PAUL, ET UN AUTRE POUR MONSIEUR !
MERCI ÇA VA !
ALLONS, ALLONS !
MERCI BIEN, IL FAUT QUE JE.
EH MON POTE, À TOI DE PAYER LA TIENNE !
EXCUSEZ MOI !
AH AH ! LA BIÈRE, C'EST PAS TOUT DE LA BOIRE HEIN !

ADAM
MERDE
CLAC CLAC
EVE
ET MERDE
CLAC CLAC
EVE
EH BIEN QUOI MADAME AIE! VOUS N'AVEZ JAMAIS OUILLE! VU QUELQU'UN TELEPHONER?
LA, C'EST CE MONSIEUR QUI FAIT DES COCHONNERIES AU TELEPHONE!
COMBIEN JE VOUS DOIS POUR LES DEMIS?
CHERE MADAME QUAND VOUS AUREZ UN MOMENT, M'EPOUSEREZ-VOUS?
LES ANALYSES LE CONFIRMERONT, MAIS IL SEMBLE BIEN S'AGIR D'UNE BLENNO, JE ME CHARGE DE LE FAIRE EN CE QUI CONCERNE MA FEMME, MAIS IL FAUT QUE VOUS PREVENIEZ LES AUTRES PERSONNES QUE VOUS AURIEZ PU CONTAMINER!
TU ME CHERCHES?
EUH OUI!
FIN

AVEC LES COMPLIMENTS D'"APPLE PIE SOCIETY"

Une nouvelle inédite de JEAN VAUTRIN

Qu'est-ce que je vais prendre dans la gueule ?
Un coup de poing ? Une gifle ? Un verre d'eau ? Un éclat de rire ?
Vous ne savez jamais d'avance.

Je replie mes lunettes. Je les glisse dans la poche supérieure de mon veston lavable. Je m'enfile 2 tampons d'ouate hydrophile dans la bouche. Je cale mes dents à toute épreuve. J'enfonce mon borsalino à bords courts.

Et je pense à Josette.

O.K. Je me suis mis à boire comme une éponge. 36, si vous voulez.

Mais c'est Josette qui a fait ça.

Et je me demande s'il y aurait eu la moindre différence dans son attitude de salope si je m'étais tout de suite comporté en être équilibre. Je veux dire si j'avais osé lui avouer que je venais de perdre ma place de moyen-cadre. Pas sûr. Et merde dans tous les cas : elle m'a déserté du conjugal. Hioups. C'est ça qui compte, merde. Excusez le hoquet. Je suis un peu ivre. Et je resserre ma cravate à palmiers.

Le malheur avec Josette, c'est qu'elle aime l'argent. Le malheur avec moi, c'est que j'aime son cul. Physique, vous comprenez.

Et j'ai acheté un revolver.

Sur le point de sonner à cette foutue porte, je me sens d'une grande solitude D'un énorme ridicule. Je me retourne malgré moi. Personne dans l'escalier Pourtant, je sais d'expérience qu'on est toujours la risée de quelqu'un.

Je me reprends. Comme disait mon père : « Ne désespère pas, David. [illegible] envoie des épreuves aux hommes pour qu'ils réfléchissent.

Question-Josette, je ne fais plus que ça. Et je bois. Et je trimbale mon revolver partout avec moi.

Bon. Je rallume la foutue minuterie qui vient de s'éteindre et j'inspire profondément. Je me penche. Je ramasse à mes pieds la tarte à la crème. Il s'agit de notre modèle Luxe. Une génoise à trois étages avec une chantilly super-aérée. Le tout est présenté sur une assiette en carton avec un napperon à chichis et broderie à trou-trous. Et une carte de visite personnalisée.

Assez pissé. Je prends la tarte bien en main. Je sonne chez le Maire de la Ville.

Ça commence mal. Par des pas qui traînent. Par une voix furieuse qui gueule :

— Va ouvrir, merde !

Mais une voix ferme et féminine tac au tac :

— Vas-y toi.

Et elle ajoute calmement qu'elle est sous son casque, pleine de bigoudis. Les savates se rapprochent. La voix d'homme demande :

Qui est là ?

Et je réponds :

C'est le plombier.

Un mot bien meilleur à mon avis qu'un trousseau de clés. Parce que 80 % des gens attendent ce foutu corps de métier depuis six mois à deux ans. Quant aux 20 % restants, ils résistent assez mal à la tentation de voir à quoi bon dieu ressemble un type dans la plomberie. Tellement c'est disparu. Et ils ouvrent fiévreusement leur satanée porte.

Pendant que mon client tourne les verrous, qu'il me soit permis de vous demander si vous connaissez la différence entre le Messie et un plombier justement. Non ? Eh bien, c'est que le Messie viendra peut-être. Et comprenez que si j'ai raconté cette histoire, c'est surtout pour me prouver qu'au plus fort de la tourmente, je garde mon damné sens de l'humour.

Bon. Une fois que la porte est ouverte, ça va très vite. Je me trouve en face d'un grand type dans les early sixties. Il est en maillot de corps. Il prend l'air étonné. Le costume lavable qui fait ça.

Je dis :

— Vous êtes bien Monsieur Bonfanti Albert ?

Il acquiesce.

Il a du savon à barbe plein la tronche. Une nouvelle preuve qu'il y a des drôleries dans les plis du quotidien.

Moi, avec calme et bonne humeur, je lui balance la tarte à la crème à la gueule. Et j'appuie en tournant, voyez, pour qu'il n'y ait rien de perdu. Toute une technique. Nous sommes formés par des stages

En même temps, je braille ce qui est écrit sur la carte :

De la part de l'OPPOSITION, monsieur le Maire. Avec les compliments d'"APPLE PIE SOCIETY" !

Il faut brailler parce qu'en général, la victime ne vous entend pas. Si le travail est bien fait, elle a de la crème dans les oreilles.

Je braille :

AVEC LES COMPLIMENTS D'"APPLE PIE SOCIETY" !

Le bonhomme suffoque un moment. Une goulée d'air lui rend service. Il dit qu'il a entendu et que les socialistes sont des. Il le dit. Il passe sa langue sur ses lèvres

L'instant d'après, il me balance son poing dans la gueule. J'encaisse et je pisse le sang. Il regrette aussitôt. Il fait signe qu'il s'excuse. Je lui dis que ça n'a aucune importance. Que je suis payé pour ça. Qu'"Apple Pie Society" a assuré ma mâchoire, mon rachis et mes tibias. Je crache poliment un morceau d'incisive dans mon mouchoir et je le salue. Le Maire me regarde partir.

Machinalement, il commence à se raser à la crème chantilly.

"Apple Pie Society" emploie une douzaine de chômeurs de mon espèce. Nos clients, je veux dire ceux qui passent commande d'un contrat, sont souvent des plaisantins. De même, il arrive fréquemment que celui qui a reçu la tarte à la crème au visage loue nos services dans l'autre sens, nous vouant ainsi à être les boomerangs pâtissiers de l'œil pour dent. J'en ai connu aussi qui prenaient des abonnements, mais c'est plus rare.

Ajoutez à cela tous les mauvais coucheurs et vous comprendrez que mes collègues et moi-même nous nous battions pour obtenir des primes de risque

Prenez ma matinée. Après le Maire, j'ai crémé trois autres clients. Un boucher, un militaire et une maman célibataire. Des contrats qui m'ont valu un coup de bière, un coup de pied au cul et un fou-rire. Ce dernier a été le bienvenu.

D'autant qu'il était frais et sortait à gorge déployée du fond d'une jeune femme en robe de chambre. Avec des trottinets du 36 à peine. Un pied mignon dans des mules, la cheville danseuse, le nez trompette et deux nibards sans soutiens qui éclaireraient le triste monde plus vivement que des Marshall anti-brouillard.

Tout ragaillardi, j'ai repris ma vieille 404 et j'ai téléphoné à Josette. Je lui ai dit que j'avais retrouvé un boulot. Sans spécifier lequel. Il va de soi. Elle m'a répondu qu'elle s'en battait la cuisse Que j'étais un connard. Que selon toute probabilité, je le resterais. Je lui ai dit qu'elle ne pourrait jamais m'empêcher de l'aimer. Je lui ai promis de l'attendre au Café de la Gare. Ce soir, après le turbin. Comme au bon vieux temps. Et que je serai gai

Elle ne m'a pas caché que ça l'étonnerait qu'elle vienne. J'ai suggéré que je pourrais amener un petit cadeau. Hein ? Un p'tit cadeau. Et j'ai pensé au revolver Elle a semblé hésiter.

Finalement, elle a répété que j'étais un connard. Elle s'est marrée. Et elle m'a raccroché au nez. Bip bip bip

N'empêche.

N'empêche, vingt heures pétantes, je fais mon apparition au troquet. Je me dirige vers le fond en vieil habitué. Une fois sur la moleskine, je demande un double whisky plein tarif. Le barbin s'esbigne. J'essuie mes lunettes. Je tâte mes dents. La bouche pleine de fiel, je lasse mes yeux se promener dans la salle.

Pendant qu'ils font un petit tour en passant à chaque fois par la porte, je caresse Beretta qui fait le gros dos dans ma poche.

Viendra, viendra pas ?

Au-dessus du comptoir, la télé environnée d'apéritifs, claironne les nouvelles du soir. Un Ministre passe la tête entre deux bouteilles de Pernod et parle de l'alcootest. Depuis son tabouret, un poivrot lui dédie un ferme bras d'honneur et finit sa petite côte. Le Ministre prend l'air vexé et retourne à Matignon dans une grosse voiture.

J'assèche mon whisky. Je consulte ma montre Je regarde du côté de la porte. Je re-demande un whisky.

Viendra ?

Viendra pas.

21 heures. Je rote Johnny Walker sort de ma bouche. Avec sa canne et son chapeau. Je suis rond, je pense. Carré. Bille. Clown. Con. Et agressif.

J'aime les bistrots. Ils sont devenus mes pénates. Ma religion. Ma drogue.

Le matin j'y pose mon cul. Le soir, j'y reprends mon cul. Entre temps, je livre des tartes. Une tarte, un poing dans la gueule et deux scotch-whisky. C'est devenu mon rythme habituel.

Et je rentre chez moi de plus en plus tard.

Vous n'aimeriez pas rentrer chez moi. Il n'y a plus personne. Depuis que Josette est partie, il n'y a plus personne. Elle a tout repris.

Jusqu'aux draps.

Tandis que les cafés, bon, les gens sont là. Nous sommes là. Tout le monde est là. Une chaleur. Un espace que nous partageons. Des morceaux de vie. Des bouts de chemin. Des bribes de conversation que vous pouvez saisir…

Tenez, le couple à ma droite. Elle, une petite brune. Laide. Avec des yeux admiratifs. Lui, plutôt bégu. Cravate bon-genre. Le bide cousu dans du prêt-à-porter 3 pièces-gilet. La respectabilité. Vous pouvez dire tout de suite que le type se conduit comme un vrai salaud. Un salingue.

D'abord parce que la petite brune est laide. C'est dur pour les filles vraiment laides. Elles me font une telle peine quelquefois. Je ne peux même pas les regarder. Parce qu'elles n'ont aucune chance. Aucune chance ou rien. Surtout si un sacré salaud s'est mis en tête de leur raconter ses exploits au baby-foot. Ou en voiture. Ou n'importe quoi.

Parce qu'elles s'accrochent. Et le sacré salaud n'a qu'à lever le petit doigt pour les cueillir. Comme des bonnes choses. Comme des fruits et légumes. Et crac, forcément, elles fondent. Elles s'allongent. Elles baisent. Et elles me font vraiment toujours une telle peine.

Je prête l'oreille. Le type dit :

C'est comme ta sœur. Elle est étroite, hein ?… étroite de là… du front, si tu vois ce que je veux dire. Te vexe pas. Je te coupe l'appétit ? Non ? Ah, tant mieux, mon amour !

Il la regarde. Le genre conquistador.

Un mimi ?… Embrasse-moi… Enfin quoi ! Reconnais que j'ai raison ; elle n'a pas inventé le céleri-rave, ta sœur… ni le croque-monsieur. Au fait, comment trouves-tu ton jambon ? Je t'aime Solange. . je t'aime, mon chéri… Pour en revenir à ta sœur, elle a de ces expressions ! De ces expressions ! On se demande où elle va prendre ces grimaces-là ! C'est comme dans Lucky-Luke… Tu connais Lucky-Luke ? Le cow-boy. Oui ? Bon. Il a un chien. Je ne sais plus [redacted] nom.

— Rantanplan.

— Rantanplan, t'as raison !… eh bien il est idiot Et ta sœur, c'était quel jour ? Peu importe. Un mercredi, je crois. Quand elle a levé les yeux sur moi c'était le chien. CRACHÉ. Craché, je te jure… Note bien, ça ne lui enlève rien à ta sœur Mais ça ne lui ajoute rien. Surtout, ne le prends pas mal, ma chérie ..

Franchement, c'est moi que le prend mal. Une allergie par délégation Ce type se met à ME GRATTER. J'assèche mon whisky et je me mets à le détester.

Vous avez déjà deteste quelqu'un ? Vous avez déjà été soûl ? Vous avez déjà été cocu ? Vous avez déjà eu un revolver dans votre poche ?

Et Josette qui ne viendra plus.

Et l'autre :

— Embrasse-moi Solange. Tu boudes ? Tu te vexes pour un rien. Je peux bien parler de ta sœur tout de même. Tiens… moi, j'ai une bonne femme. Quinze ans de mariage. Elle est con. Bon. J'en fais pas un plat. Je le dis. Point. Oh, je n'en suis pas fier, mais je le dis… Il y a des tas de gens qui trimbalent. Ils n'y peuvent rien. C'est une fatalité. Prends ce matin, Solange. J'ai engueulé un de mes gus. Ça faisait un moment que je l'attendais celui-là… J'arrive au bureau. Je plonge dans mes dossiers. Tu sais, je remets de l'ORDRE dans le service. C'est que mes gus, je ne les paye pas avec un lance-pierres. Alors, je peux demander beaucoup, j'estime. Je peux me permettre d'être un peu plus exigeant que certains, il me semble… Bref, je l'ai regardé. Je lui ai dit : — Trochu… C'est son nom Trochu, ça te fait sourire ? Embrasse-moi. — Trochu, est-ce que vous vous foutez de ma gueule ? Non, il a fait. — Si, je réponds. Et je l'ai saqué. Je l'ai saqué. Qu'est-ce que tu veux ! Et ça fera un chômeur de plus. Et tant pis, merde… C'est bon chérie ? Tu te régales ? Tu es bien avec moi ? On fera notre petit trou normand tout à l'heure ? Dans la petite chambre à colombages ?…

Je me gratte. Je me gratte.

J'assèche mon whisky. Je regarde la porte. J'interroge ma montre. 21 heures 30. Je fixe le type.

Vous avez déjà deteste quelqu'un ? Vous avez déjà été double-soûl ? Vous avez déjà été triple cocu ? Vous avez déjà eu envie de vous servir du revolver dans votre poche ?

Et Josette qui ne viendra plus.

— Pourquoi tu ris, Solange ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Je trouve que tu es un comédien. Des fois, je me dis : il est trop fort pour moi…

— Moi ? Jouer la comédie ? C'est impossible. Sauf avec ma femme. Mais ma femme… viens que je chuchote, elle est con… Qu'est-ce qu'elle trimbale, elle aussi. Je ne méprise pas ! Dis pas ça, Solange, je ne méprise pas !… Mais ce serait pas pour les gosses… merde mon amour, c'est vrai… Tu trouves que j'exagère ? Embrasse-moi. Tu laisses tes frites ? Tu n'as plus faim ? Tu me les donnes ? Aie aie aie, mon cholestérol ! Tu ne m'aimeras plus… Pour t'en finir avec ma

femme, si elle voulait, elle pourrait reprendre le boulot. S'il fallait. Non mais s'il fallait, elle s'y remettrait bien.. Il y a des fois, je me dis, ça lui ferait du bien de prendre un vol plané... Même son frère, il est d'accord. C'est pour dire.

Je prends mon verre. J'assèche mon verre. Je tourne la tête.

Béatrice s'assied en face de moi. Elle a l'air noué sous un turban.

Mes cheveux sont gras, elle dit en manière d'excuse. Elle porte la main à sa tête. Elle dit

J'ai mis n'importe quoi, tu comprends et je suis venue en catastrophe.

Béatrice est la meilleure amie de Josette

D'un seul coup, elle se met à trembler de rire dans sa robe à faire vomir. Elle me prend les mains et me parle comme à un enfant :

— Il faut rentrer, David. Josette ne viendra plus. Elle ne viendra plus. PLUS JAMAIS, tu comprends ?

J'ai sûrement pas l'air de comprendre. J'ai six mois dans mon froc. Envie de chier sous moi. Je me gratte Béa s'apitoie. Un rictus de tendresse à bon marché se dessine sous la croûte de son normal dry skin number two de chez Elisabeth Arden Elle dit :

Josette prend l'avion demain matin Elle m'a chargé de te le dire. Je suis venue en catastrophe

Elle pose à nouveau sa main sur son turban.

L'avion ?

C'est tout ce que j'arrive à dire. Et vous n'auriez pas trouvé votre voix plus que moi. A cause des circonstances. Et d'une cuite épaisse.

Oui l'avion. Avec ce garçon qui habitait au fond du couloir. Arthur. Tu sais, Arthur ?

Vieil Arthur est un Martiniquais. Etiquette noire. Un vrai judas. Merde, je deviens raciste.

Je rote.

Johnny Walker sort de ma bouche. Avec sa canne et son chapeau. Béatrice les prend en plein visage. Elle me jette un regard terriblement sombre. Elle se lève. Et, brusquo, elle bat en retraite.

Elle s'éloigne en se retournant deux ou trois fois.

Je ne la remercie pas, ni rien Je suis content de ne pas l'avoir fait.

Je commande un verre. Je l'assèche Je fixe le type qui me gratte. Il rencontre avec surprise mon regard au-dessus de l'épaule de la laide.

Il suspend un moment sa phrase, tellement j'ai l'air bizarre. Solange se retourne elle aussi. Tous deux se marrent. Plus pour se donner une contenance qu'autre chose. Comme j'ai déjà dit, il y a toujours quelqu'un dont vous êtes la

Trois-pièces-gilet reprend Solange en main. Il lui bécote le duvet qui commence à fournir au-dessus de sa bouche.

— Remarque, dit-il, on n'est pas là pour juger. J'suis peut-être con avec une âme de 18 ans et un corps de vieux clinoque — mais qu'est-ce que tu veux, j'ai 50 ans. On ne se refait pas.

Il lève de nouveau les yeux sur moi. Je me gratte et je suis là. Ça le dérange mais je le saccage. Il baisse les yeux.

— Remarque, dit-il encore, ma femme c'est comme ta sœur. C'est pas une mauvaise fille. Je ne juge pas. Je suis trop simple pour ça.

Pour un moment il m'oublie Je sors de son jeu. Le revoilà qui s'occupe de son derrière. C'est qu'il faut qu'il la baise, sa laide

— Je ne suis pas calculateur, il lui balance. Je serais plutôt un paysan. Un vrai paysan, je t'assure. Du côté de mon père, c'est la Nièvre. Le plus fort, c'est que c'est vrai. Tu peux me mettre sur un tracteur, tu sais. Tu ris Solange ? Embrasse-moi. En une heure je saurai m'en servir. Tracer un sillon Hop, comme à la parade. Ou les chevaux. Les chevaux aussi, je saurais. Ou les bœufs. Ah, les bœufs ! C'est ça le vrai calme. Le retour à la nature ! Je te fais rire ? Sérieux ! .. Mais moi, le calme, ça me ferait peur.

Il me regarde, gêné de me trouver encore là.

— ... A la longue. Pas au début, seulement à la longue.

Il me regarde, foireux.

— ... Remarque les bœufs... il suffirait de les télécommander, de les commander à distance. Tu leur foutrais un transistor dans le crâne, et hop Boué ! Marboué ! — hue, dia ! — par téléphone, depuis la tour Montparnasse. Tu pourrais labourer la Beauce depuis ton duplex. Un progrès, non ? Le rendement, c'est ça qui compte...

Je remets mon borsalino sur la tête. Je règle ma cravate à palmiers. Je me lève. C'est toute une expédition. Je me cale. Je sors le Beretta de ma poche

Avec calme et bonne humeur, j'expédie trois bastos dans le front du type.

Nous avons été formés par des stages. Une tarte à la crème de framboise lui mousse sur le crâne et dégouline sur son air étonné.

Solange éclate d'un rire vertical. Elle secoue ses doigts pour les nettoyer. Je m'en fous pour mon costume, il est lavable.

Je braille parce que c'est le reglement :

Avec les compliments d'"APPLE PIE SOCIETY" !

Et je le fais de toutes mes forces.

Parce que le travail est si bien fait que le type a de la cervelle plein les oreilles.

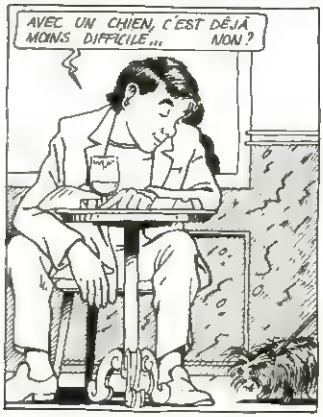
J.V.

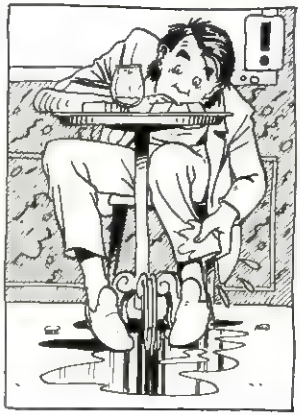
Jean Vautrin

Jean Vautrin est l'inoubliable auteur de *Billy-ze-Kick* (Serie Noire) et de *Bloody Mary* (Editions Mazarine), prix Fiction 1979

HOT DOG

jean-c. denis



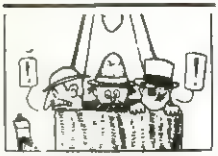


POUR MA PART, J'AI TOUJOURS EU UNE PREFERENCE POUR LES GROS...
HUM!... CE N'EST PEUT-ÊTRE PAS TRÈS ADROIT...
ELLE N'A RIEN REMARQUÉ... QUEL BOUQUIN CAPTIVANT!
NUTTLE D'INSISTER
GARÇON L'ADDITION
POUR MOI AUSSI, S'IL VOUS PLAÎT
EXCUSEZ-MOI, VOUS AVEZ DU FEU?
BIEN SÛR
ÇA NE FAIT RIEN MERCI!
PCHHHHHH
FIN

INFOS (A SUIVRE)

HENRI FILIPPINI
ALAIN DUGRAND

• ***L'Incurable***, **le roman de David Compton**, publié chez Calmann-Levy, vient d'être adapté au cinéma par Bertrand Tavernier, sous le titre *La mort en direct*. Il sort ces jours-ci sur les écrans parisiens.



• **Les Pieds Nickelés vedettes de café-théâtre**, au Point Virgule (7, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4e), dans une création de Christ an Pernot. La chanson "Les Pieds Nickelés" sont épatants ! est signée Henri Salvador.

La pension Radicelle

• **Eugène Gire est mort** des suites d'une longue maladie. Sous la signature fameuse de E. Gire, il avait animé des milliers de planches entre 1940 et 1970. On lui doit surtout la "Pension Radicelle", "Flerabras le gars lent", "A Babord et Père OK" dans *Vaillant* et diverses bandes pour *Mon Journal* ainsi que bon nombre de titres des années cinquante.

• **Boule et Bill fêtent leurs vingt ans** à l'occasion d'un *Spirou spécial Noël*, qui offre un grand récit de 48 planches des héros de Roba, intitulé "Bill a disparu". Ce récit a pour originalité d'être signé par les grands noms de la BD belge : Franquin, Will, Wasterlain, Wandersteen, Tibet, Dupa... et Roba. Une pièce de collection à ne pas manquer.

• ***Super-As*** **disparaît en avril prochain**, tout du moins sous sa forme actuelle. Il sera remplacé par *Formule 1*, hebdomadaire des éditions Fleurus, qui reprendra la plupart des bandes du magazine défunt. Hélas, la plupart des séries de *Formule 1* sont condamnées pour faire place au matériel allemand.

• **Les Humanoïdes Associés jouent la carte du classique** en publiant une nouvelle série d'albums consacrés à l'adaptation en BD de grands romans. On annonce déjà *L'Île au trésor* et *David Balfour* par Pratt, *Hamlet* par G. De Lucca, *Le Cid* par Hernandez Palacios.

• **350 albums de bandes dessinées publiés en 1979,** si l'on en croit la liste parue dans *BD Bulle*, revue du Salon d'Angoulême, soit pratiquement un album par jour... ou encore un budget d'un million de centimes pour le collectionneur qui veut tout acheter !

• **Le sceptre d'Ottokar** paraît en version originale couleur dans l'hebdomadaire *Tintin*. En prime, Christian Goux présente une "Gazette de Moulinsart", qui permet de découvrir des documents rares réalisés par Hergé.

• **A l'affiche de *La course du rat***, réalisé par François Leterrier, d'après Lauzier. Nathalie Baye, Marc Porel et Christian Clavier (le "rat"). Le budget est de 600 millions de centimes.

• **Hara-Kiri a mis en vente le trône de Bokassa 1er** à l'occasion de son vingtième anniversaire, célébré avec faste le 4 décembre dernier. Des milliers de personnes se sont pressées au 78, Champs Elysées, pour fêter les vingt ans du père de la "nouvelle presse".

• **Des B.D. au format de l'original** sont offertes aux amateurs par les éditions Jonas, dans une série d'albums de format 30/40, tirés à 800 exemplaires. Premiers titres, *Buddy Longway*, *Ric Hochet*, *Hyperion*, *Simon du fleuve*. De futures pièces de collection !

• **Ça y est, *Kador* est quotidien** depuis plus d'un mois. Nous nous interrogeons le mois dernier, voilà qui est fait : Binet signe désormais deux strips par jour dans *Le Matin*.

• **Fleurus lance Historix.** Le 17 janvier 1980, paraît un d'*Historix*, magazine consacré à l'Histoire, par les éditions de Fleurus. Une trentaine de pages de bandes dessinées, avec les signatures de Claude Lacroix, Noël Gloesner, Norma, François Bourgeon, Binet... Le rédacteur en chef de cette publication est Jacques Joselin.

• **Le polar aussi a son catalogue** : *Le Castéra*. Du nom de son inventeur, rédacteur et éditeur, ce catalogue de 288 pages BD et polars est une bonne mine d'informations, de titres inconnus, et de cotes. Pour se le procurer, écrire à Castéra, 11 rue Paul-Antin, 33800 Bordeaux.

• **Le Théâtre de l'Ephémère**, troupe professionnelle installée à Angoulême depuis cinq ans, présente, les 25, 26, 27 janvier (lors du Salon d'Angoulême donc), *Phylactère s'en va-t-en guerre*. Cette pièce met en scène d'illustres personnages de BD, tout surpris eux-mêmes de se retrouver sur un plateau de théâtre.

• **Serre remplace Avoine au Jardin de la paresse**. L'Asociété y expose ses peintures, gravures et dessins du 16 janvier au 29 février (20, rue Gazan, 75014 Paris). Signalons à cette occasion le tout dernier album de l'auteur, publié chez Glénat : *Serre, vice compris*.

• **"Les amis du crime"** est un fanzine très savant et bibliographique, édité par "Le Trois ème œil", 37, rue de Montholon, 75009 Paris. Numéros consacrés à John Dickson Carr, Frederic Brown. 10 F le numéro.

• **Comment va Doc Fu-Manchu?** Alors que les éditions Artima achèvent la publication de la série complète de Sax Rohmer, Peter Sellers tourne sous la direction de P. Haggard *Le complot du Docteur Fu Manchu*.

• **Le catalogue B. Diffusion est à la disposition des amateurs** (40, bd Saint-Germain, Paris 6e). Non seulement il est très beau plein de reproductions en couleur et en pleine page, mais en plus, il est gratuit ! Ne vous en privez pas !

L'HERITAGE DE CANARDO ~ SOKAL

.. DÉCLARE, EN PLEINE POSSESSION DE MES FACULTÉS MENTALES, AVOIR DE MON FILS CANARDO JR. MON SEUL ET UNIQUE HÉRITIER !
JE NE L'AI PAS CHOISI POUR SES QUALITÉS DE MÉDIOCRE SOUS-CHEF MAGASINIER MAIS BIEN, PARCE QUE, ME RESSEMBLANT COMME DEUX GOUTTES D'EAU, IL SERA PASSABLEMENT FACILE À DESSINER
JE LUI LÈGUE DONC SANS REMORDS MON VIEUX TROMBONE, MON 6,35, UN FOND DE SCOTCH ET JE CROIS QU'IL DOIT RESTER UN VIEUX CLOPE DANS LA POCHE DE DROITE..
VOILÀ, TOUT EST LÀ-DEDANS !
SI VOUS VOULEZ, VOUS POUVEZ VÉRIFIER
NON, ÇA IRA, J'AI VOUS FAIS CONFIANCE, MAIS... HEU! VOUS ÊTES BIEN SÛR QU'IL N'Y A RIEN D'AUTRE UN LIVRET D'ÉPARGNE, OU DES BONS DU TRÉSOR, IL DEVAIT BIEN AVOIR QUELQUES ÉCONOMIES !
JE SUIS SORTI, COMME UN SOMNAMBULE.. JE PENSAIS À MONTRAIN, QUE J'AVAIS BATÉ À MA FEMME, GILBERTE OU MATTENOM IT. AAAH, GILBERTE, COMMENT AVAIS-JE PU L'OUBLIER !!
NON RIEN, VOUS COMPRENEZ AVEC LA VIE QU'IL MÈNAIT'' HEUREUSEMENT VOUS N'ÊTES PAS COMME LUI ! VOUS AVEZ L'AIR D'UN BON GARS SÉRIEUX ET TRAVAILLEUR, HEIN ?
NON ! J'SUIS PAS COMME LUI !
.. ELLE ESPÉRAIT QUE JE LUI RAPPORTE UNE COQUETTE PETITE SOMME QUE JE LUI DISE "GILBERTE JE CROIS QU'ON VA POUVOIR SE LA PAYER CETTE PETITE ÉPICERIE-CRÉMERIE DONT NOUS RÊVONS TOUS LES DEUX DEPUIS 10 ANS "
EN TOUT CAS J'BALANCE LES FRUSQUES DANS LA PREMIÈRE POUBELLE VENUE ! ÇA PUE
ALORS, MON MIGNON ON DRAGUE
TOI, T'AS PAS L'AIR DANS TON ASSIETTE, DIS DONC ! J'VAIS ARRANGER ÇA TU VAS VOIR

T'AS UNE BONNE TÊTE, J'PEUX T'FAIRE UN PRIX... 100 BALLES LE BONHEUR, C'EST PAS CHER. HMM..
CETTE FEMME, ELLE ME FASCINAIT! AAH! SI J'AVAIS SU! ET POURTANT, CET ESCALIER, JE L'AI MONTÉ... TOUT EN CHERCHANT UNE EXPLICATION POUR GILBERTE. ELLE NE LAISSERA PAS PASSER COMME ÇA UN TROU DE 100 BALLES DANS LE MÉNAGE.
ÇA N'A PAS ÉTÉ BYZANCE, BIEN SÛR, MAIS TOUT DE MÊME, ÇA AVAIT UN GOÛT SALE, PAS DEGEULASSE, RIEN À VOIR AVEC GILBERTE, LE SAMEDI SOIR.
C'EST APRÈS QUE ÇA A FOIRÉ.
TIENS, VLÀ TES 100 BALLES
AH NON, OOOO IL YA MALDONNE! C'EST 200 QU'ON AVAIT CONVENU!
QUOI! MAIS TU MAS DIT 100, IL YA QUELQUES CASES!!! PUIS D'ABORD J'AI PAS PLUS!
TU ES TÊTU HEIN? TANT PIS POUR TOI, ALBERT!
OUAIS!... AH! JE VOIS C'EST MONSIEUR VEUT PAS PAYER, HEIN?
ET BEN, MONGARS SACHE QU'ICI QUAND ON SAIT PAS PAYER AVEC SES SOUS, ON PAYE AVEC SES FRINGUES! ET MAINTENANT DEHORS!
PLOTCHFLATCH

...À POIL DANS LA RUE, J'AVAIS VRAIMENT PAS L'AIR MALIN. ET PUIS J'ÉTAIS LA RISÉE DES PASSANTS, ILS AVAIENT DES DRÔLES DE GUEULES, PAS RASSURANTES

LES FRINGALES DU VIEUX ! TANT PIS ! C'EST TOUT CE QUI ME RESTE

J'VAIS TROUVER UN ENDROIT DISCRET POUR ME CHANGER

TELEPHONE

TELEPHONE

AURAIS JE DU RESSORTIR DE CETTE MAUDITE CABINE ? JE ME LE DEMANDE ENCORE AUJOURD'HUI !

BAM

T'IENS ? IL NE PLEUT PLUS !

BAM

ILS M'ONT DIS POUR LE VIEUX, C'ÉTAIT PLUTÔT AGRÉABLE, ALORS, J'LEUR AI PAS DIT QU'ILS SE TROMPAIENT.

CANARDO!

ÇA ALORS BEN DIS DONC VIEUX PIRATE T'ÉS DE RETOUR ! SACRÉS FARCEUR !

J'SAIS PAS COMMENT J'ME SUIS RETROUVÉ DANS CE BAR, SORDIDE, COMPLÈTEMENT IVRE, LA GORGE EN FEU, D'AVOIR TROP FUMÉ. IL EST 5 HEURES DU MATIN. GILBERTE A DÛ FILOCHER TOUTE LA NUIT. DE TOUTES FAÇON, LE COMMIS DE L'ENTRESOL A TOUJOURS EU UN P'TIT SENTIMENT POUR ELLE, IL ME REMPLACERA, ALORS..

ET PUIS J'ARRIVERAI P'TÊT PAS JUSQU'À LA PENSION MAIS, AU MOINS, J'AURAI L'ENNUI MOINS ENNUYEUX.

PATRON ! ENCORE UN ! LE DERNIER. POUR LA ROUTE !

SOKAL 79

COMES

ERGUN L'ERRANT

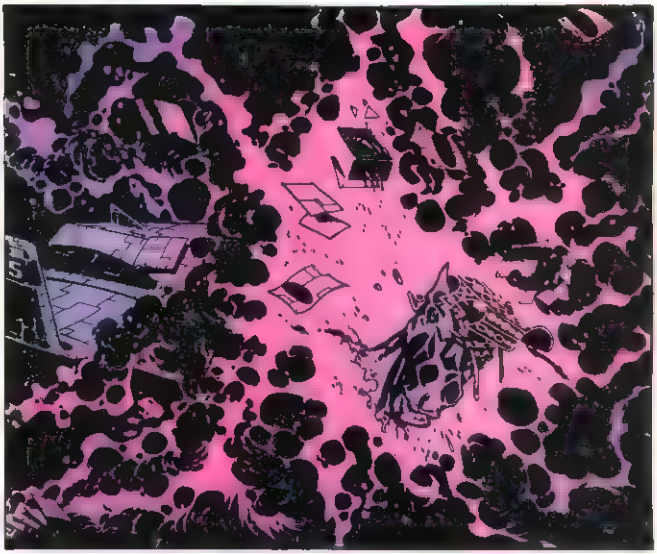
LE MAITRE DES TENEBRES

CHAPITRE 1 : CELUI QUI DORT

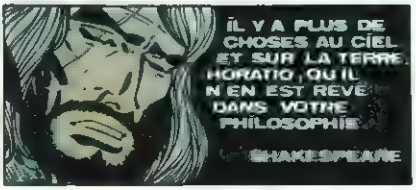
Egaré dans l'infini, Ergün assiste à ses propres obsèques...
Ecrite et réalisée en 1975, cette seconde aventure d'Ergün l'errant (la première, «le Dieu vivant», était parue en 1974 chez Dargaud), dormait depuis dans les tiroirs d'un éditeur peu soigneux, qui avait été jusqu'à en égarer vingt planches. Comès a pu, à l'aide de photocopies, reconstituer pour (A Suivre) les pages manquantes.

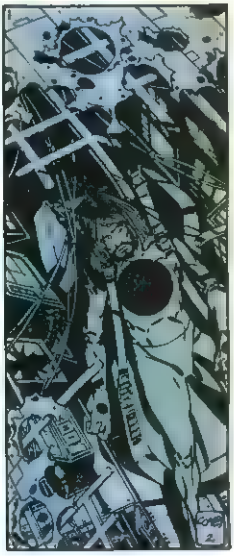
A tous les admirateurs de "Silence", nous offrons aujourd'hui cette œuvre déjà ancienne, en attendant le nouveau roman en BD que Didier Comès nous prépare, dans le plus grand mystère.

Ô TOI QUI OSES VIOLER LE REPOS DU DIEU MAUDIT PRENDS GARDE À SA JUSTE COLÈRE.
?



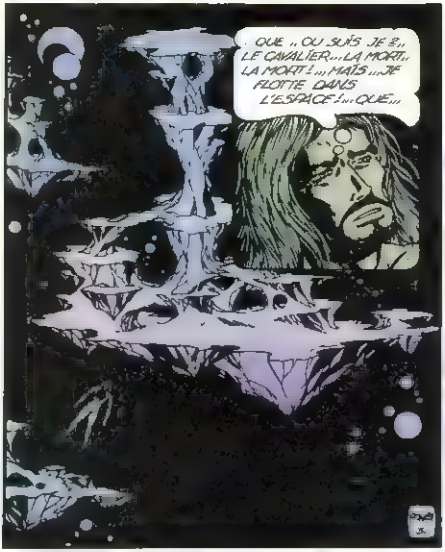
EREGÜN L'ERRANT
COMES
LE MAITRE DES TENEBRES





AU COURS DES ÂGES, LA MORT MÊME PEUT MOURIR!
H. P. LOVECRAFT
...ET CE QUI FUT ERGUN L'ERRANT QUITTA SON CORPS PHYSIQUE DEVENU UNE ENVELOPPE VIDE À JAMAIS PRISONNIÈRE DU VAISSEAU DÉCHIQUETÉ

LE TEMPS, L'ESPACE, LA VIE, LA MORT ... TOUT EST RELATIF

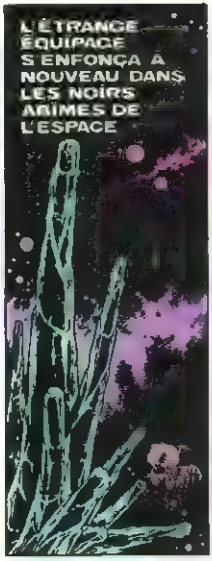

QUE ... OU SUIS JE ?... LE CAVALIER... LA MORT!... LA MORT!... MAIS ... JE FLOTTE DANS L'ESPACE!... QUE...

CRRIIIW
CE GRINCEMENT! C'EST LUI QUI... ARRÊTEZ!... CETTE MUSIQUE EST INSUPPORTABLE

ARRÊTEZ! ARRÊ...
LE CHANT DES ROUES DE MA CHARRETTE TE GÊNE À CE POINT ÉTRANGER?
QUE QUI ÊTES VOUS? QUEL EST CE MONDE DE CAUCHEMAR?
ET TOI, CROACK.. CROACK.. QUI ES TU BEAU BLOND?
SILENCE HAMLET!... ALLONS MONTE ETRANGER. IL SE FAIT TARD, ET L'ON M'ATTEND!

...ET VOILÀ ÉTRANGER ICI SE TROUVE "CELUI QUI DORT ET NE SAIT PAS ENCORE"
?
MAIS, C'EST MON VAISSEAU ! QUE VENEZ-VOUS CHERCHER ICI ?
TROP TARD !... J'ARRIVE TROP TARD !
" POUR TOI DÉSORMAIS, LE CHEMIN VERS LA LUMIÈRE SERA LONG TRÈS LONG... REGARDE

...LE SIÈGE EST VIDE!.. CELUI QUI CORT A DISPARU!.. VIENS, PEUT-ÊTRE EST-IL ENCORE TEMPS!

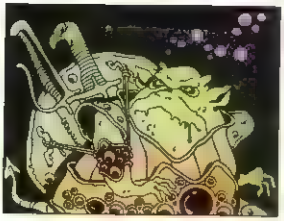

L'ÉTRANGE ÉQUIPAGE S'ENFONÇA À NOUVEAU DANS LES NOIRS ABÎMES DE L'ESPACE

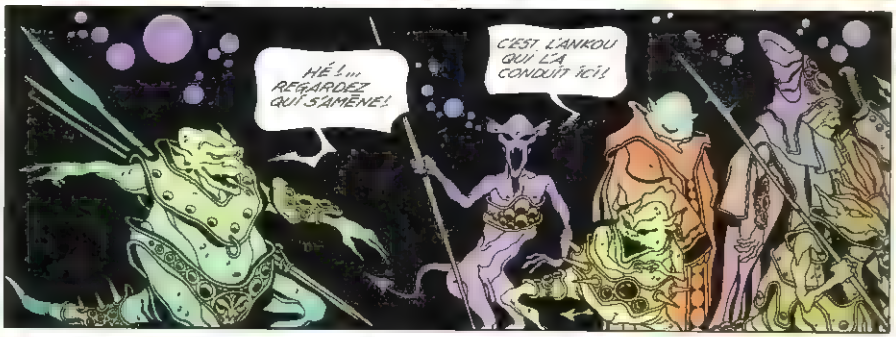
...QUI DONC LUI AVAIT COMME AVERTISSEMENT SUPRÊME MURMURÉ DANS LES TÉNÈBRES LA PAROLE SACRÉE DU ROI DAVID : DIEU VOUS PROTÈGE DE L'EFFRAYANTE CHOSE QUI SE PROMÈNE LA NUIT
JEAN RAY

LÀ-BAS! NOUS LES RATTRAPONS!

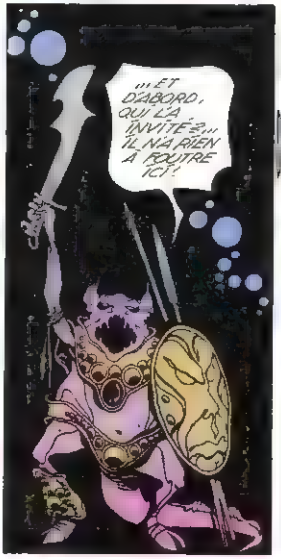
QU'EST-CE QUE ?...
TU NE DEVINES PAS ?... C'EST UN ENTERREMENT ! TON ENTERREMENT !
QUOI ! ... VOUS ÊTES FOU ! ... CE ... C'EST IMPOSSIBLE. JE SUIS ICI ET ...
VA ... REGARDE CE QUE CONTIENT LE CERCUEIL ... ALORS, TU COMPRENDRAS. ALORS, TU CROIRAS !
RÉCUPÈRE "CELUI QUI DORT" C'EST TA DERNIÈRE CHANCE !
CE N'EST PAS À MOI À TE L'APPRENDRE ! ... NOS ROUTES SE SÉPARENT ICI ... ADIEU !
NON ! ATTENDEZ ! NE ME LAISSEZ PAS ! ... DISPARU ... IL A DISPARU !
MAIS ... POURQUOI ? QUE SIGNIFIE TOUT CECI ?

QUELLE HISTOIRE ABSURDE !... JE DOIS EN AVOIR LE COEUR NET !




HÉ !... REGARDEZ QUI S'AMÈNE !
C'EST L'ANKOU QUI LA CONDUIT ICI !

VOUS ÊTES EN RETARD MON FILS... LA CÉRÉMONIE EST DÉJÀ COMMENCÉE ! ... C'EST TRÈS REGRETTABLE ! ... TRÈS !


... ET D'ABORD, QUI L'A INVITÉ ?... IL N'A RIEN À FOUTRE ICI !

LAISSEZ-MOI ! JE VEUX SAVOIR !

COMÈS 8 1976

...HIHIHI!... AMUSANT NON? ...HIHIHI! SE VOIR DANS SON CERCUEIL!

RENDEZ-MOI MON CORPS BANDE DE TARÉS!

COMES 9. 1974.

ARRÊTEZ!... IL SUFFIT!

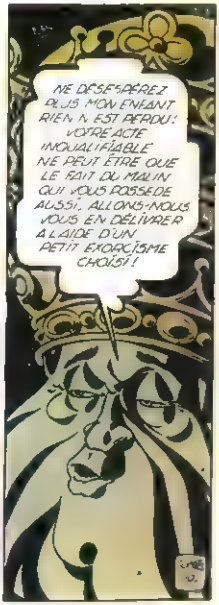
...SA SÉRÉNISSIME SAINTE AMPLEUR!...

ALLONS ALLONS QUE SE PASSE T'IL ICI ? QUELLE EST LA RAISON DE CETTE PETITE ALGARADE ?

VOTRE SERENISSIME SAINTE AMPLEUR CET ETRANGER EST VENU TROUBLER NOTRE CEREMONIE !

COMMENT !? OSER TROUBLER UNE CEREMONIE RELIGIEUSE ! MAIS C'EST GRAVE CELA.
TRÈS GRAVE !
QU'EN PENSEZ-VOUS FRERE HYERONIMUS ?

VOUS CROYEZ ? MMMMM OUI CE DOIT ÊTRE CELA AUCUNE AUTRE EXPLICATION N'EST POSSIBLE !..


NE DESESPEREZ PLUS MON ENFANT RIEN N'EST PERDU ! VOTRE ACTE INQUALIFIABLE NE PEUT ÊTRE QUE LE FAIT DU MALIN QUI VOUS POSSEDE AUSSI, ALLONS-NOUS VOUS EN DÉLIVRER A L'AIDE D'UN PETIT EXORCISME CHOISI !

C'EST TOI QU'IL FAUDRAIT EXORCISER PAPE DE CARNAVAL !

SACRILÈGE ! QUE L'ON FASSE TAIRE CE DEMON !

PAPE DE CARNAVAL ! MOI ! MOI !

TREMBLE SATAN ! DEMON DE LA SOLITUDE ! DEMON DE LA SÉCHERESSE ! ENNEMI DE LA FOI TOI QUI ENTRAINES LA MORT EN ÉVEIS LA VIE, RUINES LA JUSTICE

TOI RACINE DES MAUX FOMENTATEUR DES VICES SÉDUCTEUR DES HOMMES TREMBLE !

PAR LES EMBLÈMES DE L'ŒIL DE L'ANGE DE LA DENT DU CHIEN DE LA GRIFFE DU LION ET DE LA BOUCHE DU POISSON JE TE SOMME DE DISPARAITRE

SOUS LES SIGNES DES ESPRITS DE L'EAU NOIRE DE LA MONTAGNE BLANCHE ET DES SOLITUDES SAUVAGES INFINIES JE T'ORDONNE DE QUITTER CE CORPS AFIN QU'IL SOIT PURIFIÉ DE TOUTE INFLUENCE MALIGNE ET CECI AU NOM DE CELUI QUI REGNE SUR TOUTES CHOSES ET DONT LE NOM NE PEUT ETRE PRONONCÉ.

TU SERAS CHARGÉ DE LOURDES CHAINES ET PRÉCIPITÉ DANS LES INSONDABLES TENÉBRES EXTÉRIEURES ET CE JUSQU'AU JOUR DE TON REPENTIR ET DE LA REMISSION DE TES FAUTES EN SORTE QUE TU NE TROUBLES PLUS LES SERVITEURS DE DIEU

PAR LE SIGNE ET LE SYMBOLE DE LA SAINTE CROIX, JE T'EXORCISE ! ANTIQUE SERPENT, VA T'EN ! PLACE TRÈS CRUEL ! PLACE TRÈS IMPIE ! PLACE !

COMES 11,

Le Seigneur des Anneaux

"the Lord of the Rings"

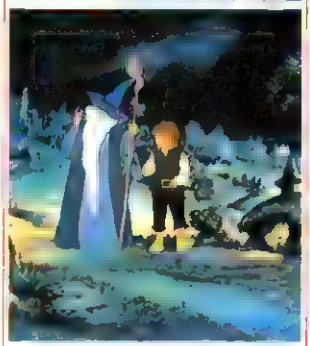
Trois années de travail, 300 dessinateurs, 10.000 décors, 250.000 images d'animation, 1 million de cellos peints à la main, 8 millions de dollars, tels sont les moyens mis en œuvre par Ralph Bakshi, le réalisateur des dessins animés *Fritz The Cat* et *Wizards*, pour porter à l'écran le gigantesque *Lord of the Rings* de Tolkien.

Sorti aux Etats Unis au début de l'année 1978, *Lord of the Rings* a, d'ores et déjà, remporté un succès colossal. *Superman* est largement dépassé. Posters, disques, figurines, badges, tee-shirts "Lord of the Rings" inondent depuis plusieurs mois le marché américain. Mais en France, rien n'est encore joué. Un an exactement après sa sortie en Amérique, le film arrive sur nos écrans par siens.

"Tolkien a créé pour moi un autre monde dont l'éclat, la beauté, la force atteignent la perfection." Ainsi parle Bakshi. Nous sommes en 1959. Il a 19 ans et il vient d'être engagé par les Studios "Terrytoons", le département dessin animé de la C.B.S. Transporté par la lecture de Tolkien, il rêve déjà d'adapter le *Seigneur des Anneaux* en dessin animé. Mais il n'est pas le seul à caresser ce projet. Walt Disney, puis, quelques années plus tard, Stanley Kubrick et John Boorman, y songent également.

En 1972, Bakshi sort son premier long métrage d'animation : le célèbre *Fritz the Cat* de Robert Crumb. L'Amérique goûte peu les facéties de ce cousin dévoyé, gauchiste et libidineux des braves Donald et Mickey. Classé "X" (interdit au moins de 13 ans), le film se défend cependant très bien et impose rapidement Bakshi auprès de toute la clientèle jeune, universitaire et marginale.
Depuis, plus un temps mort dans la filmographie de Bakshi : en 73 sort *Heavy Traffic*, en 75 *Coonskin*, en 76 les *Sorciers de la Guerre*.

Disney et les autres ayant, entre temps, abandonné leur projet, Bakshi reprend les droits pour l'adaptation du *Seigneur des Anneaux*. Il ne se cache pas les difficultés que cette tâche représente : "dire du *Seigneur des Anneaux* que c'est un classique n'est que la moitié de la vérité : l'autre moitié résidant dans le fait que les livres de Tolkien se sont vendus à 20 millions d'exemplaires à travers le monde. Non, ce n'était pas si simple ! Non seulement le *Seigneur des Anneaux* n'était pas mon histoire, mais ce n'était plus l'histoire de Tolkien : c'était devenu le fruit d'une partie du subconscient du public, comme un événement historique, un mythe ou un conte populaire. Comme dans tous ces cas, chacun avait sa propre idée sur la signification du livre, et, à la limite, sur ce à quoi ressemblaient les personnages : quoi que je puisse faire dans le film, celui-ci briserait les idées qui étaient nées dans l'esprit des gens à la lecture du livre. Dans ces conditions, c'était pour moi un pari de taille.



FICHE TECHNIQUE DU FILM

Production : Fantasy Films (Saul Zaentz)
Réalisation : Ralph Bakshi
Scénario : Chris Conkling, Peter Beagle
Montage : Donald Ernst (A.C.E.)
Musique : Leonard Rosenman
Paysages peints par : Barry Jackson, Johnnie Vita, Marc Adams, Edward Hirth, Carol Kieffer
Tourné en Panavision — Couleurs DE LUXE
Durée : 2 heures 13
Sortie à Paris : le 23 janvier 1980

Les moyens mis en œuvre sont énormes. Saul Zaentz, le producteur, mise sur le *Seigneur des Anneaux* la fortune que lui rapporta *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Pas loin de 8 millions de dollars ! Bakshi engage tous les dessinateurs qu'il peut trouver et crée, en quelques mois, la plus grande école d'animation d'Hollywood.

Utilisant le procédé dit de "Rotoscoping", technique déjà expérimentée dans *Wizards*, il commence par tourner les scènes avec de véritables acteurs, dans de véritables décors (nombreux extérieurs faits en Espagne) puis il fait redessiner et peindre chaque image de la prise de vue.

Trois années de travail pour réaliser les 133 minutes de projection qui — il faut préciser — ne reprennent que le premier livre du cycle des *Seigneurs* !

Chaque jour, durant le tournage, Bakshi reçoit plusieurs centaines de lettres de fans de Tolkien : "Si vous trahissez l'esprit du livre, vous êtes un homme mort", écrivaient les plus enragés !

Au terme d'une année d'exploitation, Bakshi est toujours vivant.

RODOLPHE

CE QUE LES FANS DE TOLKIEN POURRAIENT REPROCHER A BAKSHI

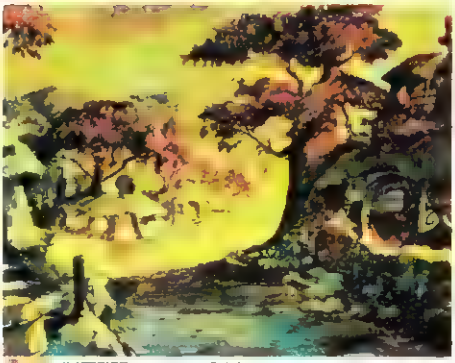
On sait quelles libertés Disney prit vis-à-vis de Kipling, Barrie et Collodi. Plus d'un amateur grinça des dents devant les adaptations du *Livre de la Jungle*, de *Peter Pan* ou de *Pinocchio*. Pourtant, si les textes originaux avaient été gaiement massacrés, les dessins animés qui en résultaient ne manquaient pas de charme, de brio et d'originalité.

Ici, le cas est différent. Est-ce les menaces des fans, est-ce le respect de son émotion d'adolescent à la lecture du texte, Bakshi suit le livre de Tolkien de manière assez fidèle. Mais justement, se refusant à interpréter, Bakshi interprète involontairement. Il eût fallu un magicien pour transmuer les livres merveilleux en merveilleuses images. Bakshi, fidèle gardien du sanctuaire, répète pieusement les mots du maître à travers son langage à lui : on retrouve bien là les formules et les gestes, mais la magie a disparu.

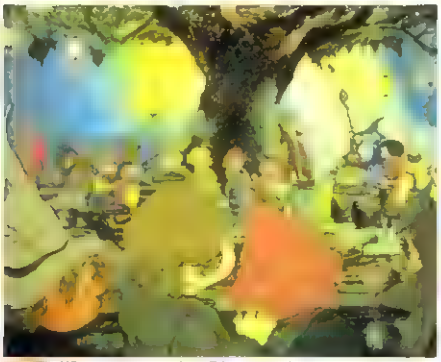
R.

Le Seigneur des Anneaux
The Lord of the Rings

Il était autrefois le petit peuple des Hobbits. Ils s'étaient établis dans les Terres de l'Ouest, entre les Monts Brumeux et les Monts de Lhûn. Pacifiques et hédonistes, ils faisaient en sorte de ne pas trop se mêler des affaires du pays et consacraient la plus grande part de leur énergie à assurer le confort de leur maisonnette et la bonne chère de leur table.
Cette existence paisible aurait pu durer des siècles si le hasard n'avait voulu que l'un des leurs, un certain Bilbo Sacquet, ne s'empare d'un des Anneaux Magiques forgés par Sauron, le Seigneur des Ténèbres.

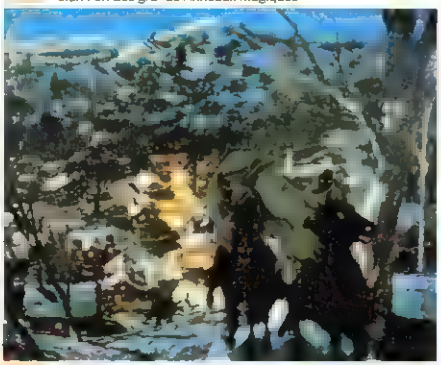


L'HISTOIRE commence à Cul-de-sac, le village de Bilbo. Son neveu Frodon, le magicien Gandalph et tous ses amis sont présents à la fête qu'il donne pour son troisième anniversaire



MAIS au milieu de la fête, Bilbo disparaît comme par enchantement. Voilà qui persuade Gandalph que l'Anneau du Hobbit est bien l'un des grands Anneaux Magiques

USSI persuade-t-il Bilbo de le céder à son neveu Frodon et oblige-t-il ce dernier à quitter au plus vite le pays des Hobbits



IL ETAIT temps ! Sauron a déjà lancé sur les routes ses terribles Chevaliers Noirs. Il n'est plus un chemin dont les cailloux ne résonnent sous le galop de leurs montures

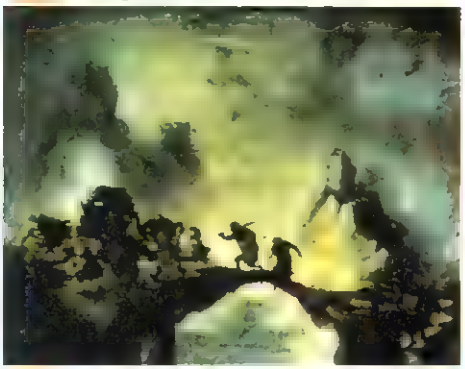
L'ANNEAU les attire et les guide. La poursuite est éprouvante. Plus d'une fois, Frodon et ses amis doivent se cacher et ruser

LES TUEURS Noirs poignardent des oreillers et des lits vides tandis que les Hobbits dorment paisiblement dans le grenier

HEUREUSEMENT, ils reçoivent de l'aide en la personne du Prince Aragorn. Gandalph, l'Elfe Legolas et le Roi Boromir seront également des leurs

LES ORCS, créatures de Sauron, les talonnent. Les embuches sont innombrables, les combats violents, sans cesse et de partout, surgissent des monstres

LORS d'un affrontement avec les Orcs, Boromir est tué, deux des Hobbits faits prisonniers et le reste de la troupe séparée



TANDIS que les malheureux Merry et Pippin sont entraînés par les Orcs, Frodon et Sam, son fidèle serviteur, rencontrent un étrange personnage.

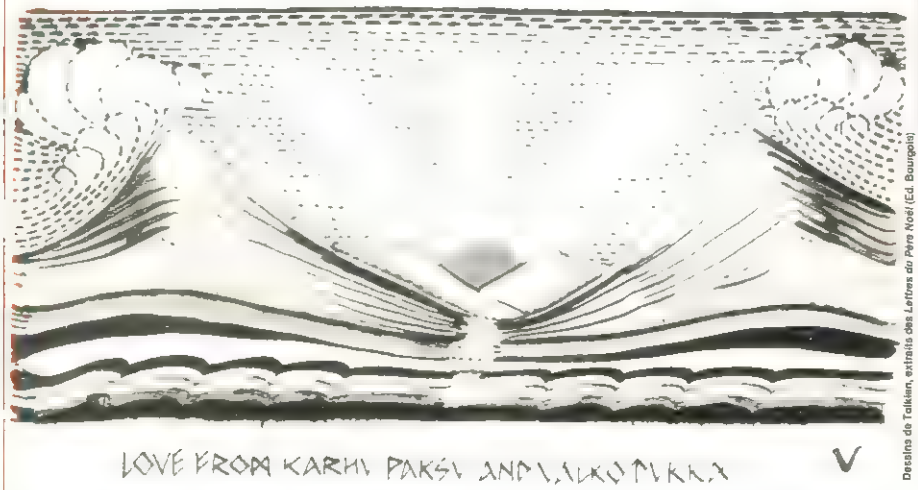
GOLLUM n'est ni Orc ni Hobbit. C'est à lui qu'autrefois Bilbo prit l'Anneau. Il dit pouvoir guider les Hobbits, mais peut-on lui faire confiance ?

MERRY et Pippin, qui viennent d'être délivrés, font de leur côté une rencontre tout aussi inquiétante. L'Homme-Arbre est-il bien un ami ?

GANT a Gandalph, Aragorn et Legolas, c'est l'épée à la main qu'ils se taillent leur chemin à travers des foules d'Orcs et de monstres. La quête est loin d'être achevée.

TOLKIEN, LE SEIGNEUR DES LEGENDES

Philosophes et psychologues ne sont pas les seuls maîtres à penser : il y a aussi les poètes, bardes et magiciens. Tel Tolkien, qui n'entraîna pas moins de vingt millions de lecteurs dans le monde merveilleux des Hobbits, des Elfes et des Nains.



Dessins de Tolkien, extraits des *Lettres du Père Noël* (Ed. Bourgois)

En 1970, Jacques Bergier écrivait : "Il n'y a pas beaucoup d'espoir de voir traduire en français *Le Seigneur des Anneaux*, et, pour le moment, seul un livre pour enfants écrit par Tolkien, *The Hobbit*, a été traduit chez Stock". Venant de Bergier, qui connaissait parfaitement et les éditeurs et leur public, ce pessimisme était franchement désespérant.

Et puis voilà que brusquement, quelque chose se produit : dans la même année 1973, *Bilbo* est édité en collection de poche, tandis que Bourgois sort coup sur coup les trois gros volumes du *Seigneur des Anneaux*. Puis ce sont *Faerie*, *Tom Bombadil*, *Les Lettres du Père Noël*, et enfin le mythique *Silmarillion*, qui sont à leur tour traduits et édités.

Alors ? Un miracle ? Sans doute ! Un tout petit miracle toutefois, en comparaison des U.S.A. et des pays anglo-saxons d'une manière générale, où Tolkien suscite de véritables cultes et où ses ouvrages se vendent par centaines de milliers si ce n'est par millions d'exemplaires. Chez nos voisins d'Outre-Manche ou d'Outre-Atlantique il existe des associations, des clubs, des fanzines, des revues. Tolkien. Certaines librairies portent les enseignes de "Terre du Milieu", "Hobbit" ou "Mithril". Aux élections présidentielles de 1976, des pancartes "Gandalph President" furent brandies et promenées dans les meetings !

A l'origine de tout cela, une petite phrase : Dans un trou vivait un Hobbit." Les Hobbits ? C'est un petit peuple, à peu près la moitié de notre hauteur, plus petit que les nains barbus. Ils n'ont pas de barbe, ils ne pratiquent pas la sorcellerie, mais possèdent toutefois une forme de magie naturelle qui leur permet de disparaître très rapidement lorsque les grosses brutes comme vous et moi arrivent en faisant un bruit de troupeau d'éléphants. Ils ont des estomacs bien gonflés. Ils aiment les couleurs vives, surtout le jaune et le vert. Ils ne portent pas de chaussures parce que leurs pieds portent des semelles de cuir naturel. Ils ont des cheveux qui frisent, des têtes sympathiques et un bon rire. Ils rient surtout après dîner et s'arrangent pour cela à dîner deux fois par jour."

Les Aventures de Bilbo le Hobbit, ouvrage destiné à un public enfantin, était le premier roman de John Ronald Revel Tolkien, un universitaire éminent, philologue et linguiste réputé, alors professeur à Oxford.

Dès sa sortie (1937) *Bilbo* rencontre un certain succès. Les admirateurs les plus acharnés n'hésitent pas à présenter Tolkien comme un nouveau Lewis Carrol

Ce qui n'empêche pas Tolkien de reprendre sa chaire de philologie à Oxford et d'y assurer ses cours avec le même sérieux qu'à l'accoutumée.

Mais l'univers qu'il a décrit dans *Bilbo* va continuer à s'étendre et à s'étoffer quatorze ans durant. Quatorze années (1939/1953) pendant lesquelles il travaille à ce qui sera son chef-d'œuvre, *Lord of the Rings, Le Seigneur des Anneaux*.

Cette fresque gigantesque (plus de 1.500 pages), retraçant les aventures fabuleuses à travers lesquelles le Hobbit Frodon, neveu de Bilbo, est entraîné dans la quête des anneaux du pouvoir, paraîtra en trois livraisons : *La Communauté de l'Anneau* (1954), *Les Deux Tours* (fin 1954), *Le Retour du Roi* (1955).

Est-ce le manque de points de repère qui permettraient de définir et de cataloguer l'ouvrage, est-ce la démesure (dans le plein sens du terme), tant du roman que de la vision qu'il dépeint, le fait est que la trilogie ne remportera pas un succès immédiat.

Il va falloir plus de dix ans au *Seigneur des Anneaux* pour qu'il gagne son public et s'impose de la manière que l'on sait. Contrepartie équitable, ce public immense, quoique tardivement acquis, n'aura de cesse d'avoir retrouvé dans les autres œuvres de Tolkien les accents qui l'ont touché à la lecture de *Lord of the Rings*. Bilbo est redécouvert tandis que les contes de Tolkien, son essai sur le merveilleux et ses poèmes franchissent dans la foulée le cap des grosses ventes.

Et puis voilà qu'on se met à chuchoter que ce n'est pas fini, que le maître travaillerait encore : le barde préparerait une immense épopée devant faire pendant au cycle des *Anneaux*.

Hélas ! En 1973, Tolkien meurt (le vieux professeur a alors 81 ans) laissant son récit, *Le Silmarillion*, inachevé.

A nouveau trois années de silence avant la bonne nouvelle : Christopher Tolkien a pris la relève de son père, *Le Silmarillion* va donc paraître !

Quelle déception ! Tolkien fils a travaillé avec respect et honnêteté mais sans une once d'inspiration ! Du reste, comment aurait-il pu mener à bien en quelques mois et même en quelques années, une œuvre sur laquelle son père projetait de travailler quinze ans ? *Le Silmarillion, chronique des Temps Anciens*, était par excellence le livre la démesure. Qu'on prenne pour seule échelle la saga des Hobbits qui, des 1 500 pages de *Lord of the Rings*, est ramenée ici à un paragraphe de quatre lignes !

Cela veut-il dire que chaque page du *Silmarillion* aurait pu donner matière à deux ou trois épopées du calibre des *Seigneurs* ? Quelle frustration !

La démesure de l'œuvre n'est-elle d'aucun secours à la mesure, à la brièveté de la vie de son créateur ?

81 ans ! Etait-ce un âge pour tout quitter ?

RODOLPHE

- *Bilbo le Hobbit* — Ed. Stock et J'ai Lu
- *Le Seigneur des Anneaux* (3 volumes) — Ed. Bourgois / Ed. Livre de Poche / Ed. Pauvert (luxe)
- *Faerie* (recueil comprenant 3 contes et une importante étude sur les contes de fées et le merveilleux) — Ed. Bourgois / 10/18
- *Les Aventures de Tom Bombadil* — Ed. Bourgois / 10/18
- *Les Lettres du Père Noël* (ouvrage illustré par Tolkien) — Ed. Bourgois
- *Le Silmarillion* (inachevé à sa mort et terminé par son Fils Christopher Tolkien) — Ed. Bourgois

Tolkien DR

BOUZIGUES... VILLAGE DE QUELQUES ÂMES, VOISIN DE POUZOLLES ET DE RIBAUTE. CÉLÈBRE POUR SON VIN ET SON IDIOT DU VILLAGE, "PAS SI IDIOT DU VILLAGE QUE ÇA", DISENT CERTAINS.
L'INCROYABLE CHIQUEUR...
Ebé! c'est pas moi qui dirais ça! Moi je trouve qu'il est complètement Fada, oui! plutôt!
RENCONTRES DU 3e SALE TYPE
oh! tu joues?
ah ouiii! il est coooomplèeetement jobard!
hé! lucien! Tu pointes ou quoi?
Té! regardez! à côté des mêmés, là! c'est lui!
et alors, il s'asseoit à la même place, tous les jours, à la même heure...
hi
Tchic Tchic
et puis il chique des bouteilles de mandragore
et alors il chique, il chique... sans arrêt.
hi
Tchic Tchic

et alors ce qu'il fait, aussi, c'est qu'il se met à écouter, il écoute..
On se demande ce qu'il peut bien écouter, ce Toto!
Ça y est... hi hi il arrive hi hi hi
Tchic Tchic
Et puis alors, il se met à marmonner des choses étranges, tout en mâchouillant...
et alors, à ce moment, il faut vite tirer les tabourets!
EH!
Ouhou! il arrive! hi hi
Tchic Tchic
RAAAK
Parce que, tout d'un coup, la porte s'ouvre violemment, et puis y'a un drôle de bonhomme...
VLAM!
Tchic Tchic
Ouch.
Oooh! excusez-moi madame! Je ne savais pas que vous étiez là!
oh putain-con! je suis désolé, té!
C'est lui... hi hi hi
aïe! ouille!
C'est luiiiii! RAAAAH!
Tchic Tchic
Vous savez ce que c'est: il est très tôt, et je ne pensais pas qu'il y aurait déjà tout ce monde au cocktail
Ça fait rien vous auriez pu faire attention!

Mais je me présente...
henrrri Verrrgnes !
Oui, je sais HENRI VERGNES chasseur de tresor et vous avez fait 3 bouquins chez galimard.
chasseurrr de Trrrésorrr !
On connaît on connaît !
hi hi c'est bien lui ! hi hi hi
Ebé macarel ! il fait chaud dans ce cocktail !
RAAAAA hi hi hi ouuuh
Je suis né à Albi, et c'est bien simple : je n'ai jamais rrrien foutu de ma vie ! rrrien ! mais alors rrrien ! c'est simple !
Je suis chasseurrr de Trésorrr ! c'est tout !
Alorrrs figurrre-toi que j'ai écrrrit Trrrois bouquins chez Gallimarrrd, dont l'on a fait un best-sellerrr !
Si tu mets celle-là, on a gagné !
c'est pourrr te dirrre !
et alorrrs, au cocktail que j'ai donné, j'avais acheté une bouteille de champagne...
Tiens-toi bien 200.000 balles !
ça rrrigolait pas, ε ?
Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic
hi hi uaaaah ! uaaaaah !
... et tu vois pas qu'il y a un journnnaliste trrrès célèbrrre qui me dit. "vous devez êtrrre un grrrand collectionneur de vin !
... cher Henrrri Verrrgnes !
Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic Tchic
ouhouhou hou RRR. houhou hou hou RRR. hou hou

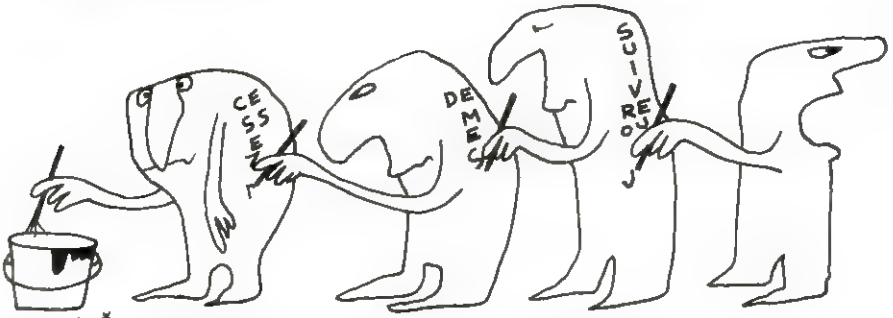
¡¡¡¡AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
Tchic Tchic Tchic
…je suis "Picoleurrr! c'est pas parrreil.
Figurrre-toi qu avec les rrroyalties que je me suis palpé j'ai acheté une île dans le pacifique
alorrs je lui dis : "non Monsieur, je ne suis pas collectionneur…
et je suis heurrreux comme un Rrroi du pétrrrole! couillonnes!
c'est lui! hi hi hi hi hi lui… hi hi raaaaah!
Tchic Tchic
je te le dis : j'ai jamais rrrien foutu moi ! je chasse des Tresorrrs ! c'est Tout !
Wouuuh! Wouwouwou wouwou—
AAAAAAAAAAAAAA
j'ai Trrrouvé une statuette en orrr massif. De l'arrrt prrré-colombien. Quinze centimètrrres de haut.
AAAAAAAAAAAiiiiiiiiiiiiii
J'en ai Tirrré un million cinq!

Tout ça pourrr te dirrre que je m'em-merrrde pas, moi!
Je prrrends la vie du bon côté moi, ê!
mais dites! au fait... c'est un cocktail masqué surrr le thème du moyen-âge, ou quoi? ici?
Je trrrouve que ça manque de minettes, quand même..
et le buffet? où est le buffet?
VRAAAA
AAC
parrrce que j'ai un petit crrreux à l'estomac, moi!
c'est moi qui le fais venir! hi hi hi hi hi hi!
TOC
ma bou bou.. j'ai perdu ma boulette!
raaaaah!
ow! regardez! il a encore défoncé le terrain, ce fada!
s'il n'y avait que le terrain qui était défoncé..
raaah
Si ça continue, il va falloir qu'on se cotise pour lui payer une cure de désintoxication, à cet enfoiré!
il faudrait lui confisquer ses boulettes

FIN

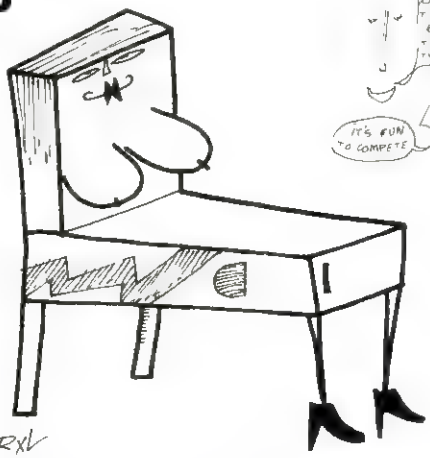
CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT

(Phrase lancée par Henri Polin à ses frères)



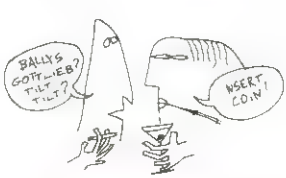
NEGRE : celui qui trime pour un autre et pour pas grand-chose. On est souvent le nègre de quelqu'un, idée que traduit aussi l'expression "être marron".
En période de grève, un nègre complaisant passe pour un jaune.

LE MARCHAND DE FLIPPERS



PAR RONNY COUTTEURE

Moi, je vends des flippers, vous savez bien ces machines si amusantes qui cognotent avec des billes en argent toutes électroniques. Eh bien moi, je fais ça, je vends ça. Au Congo. Ouais, ouais, je sais, maintenant ça s'appelle le Zaïre, mais pour moi c'est toujours le Congo. Indépendance ou pas, ils ont eu beau nous mettre à la porte, nous on est rentrés par la fenêtre, hein. Moi je vends des flippers aux nègres. Ça les fait rire. Ils aiment de voir toutes ces lampes qui s'allument et toutes ces sonnettes qui font ting, ting, chaque fois que la bille touche quelque chose. Ya que les deux machins, à, pour renvoyer la balle, les flippers quoi, dont ils ne se servent pas ! Ils ne savent pas ! Ils ne savent pas à quoi ça sert. Personne ne leur a jamais expliqué ! Non, eux ils les secouent. Ça fait des parties moins longues. Tilt. De toute façon, y croient qu'ils ont gagné quand ils font tilt, parce que tout s'allume. Ils ne savent pas lire, alors y secouent. Souvent ils les secouent tellement qu'ils les cassent. Alors à, c'est moi qui intervient. Un flipper de cassé, tout de suite remplacé. Et après, bétalen, naturellement. Dans la brousse ils en cassent beaucoup, mais à, c'est parce qu'ils jouent avec des massues. Ils donnent des coups de massue dans les flippers. Alors la partie est vite finie, hein. Et le flipper aussi ! Qu'est-ce que vous voulez, c'est des sauvages ces nègres. Remarquez il y en a, je dirai pas lesquels, qui les cassent exprès et ceux là ils ne veulent pas les remplacer quand ils les ont cassés. Alors comme dit mon patron, qui les connaît bien, ça c'est des qui veulent tuer le commerce. Heureusement qu'ils sont pas tous comme ça. Il y en a des fois ils paient les flippers avec leurs femmes, des négresses.



LES AVENTURES D'UN SAXOPHONISTE IDIOT
Légende sans dessin
Saxophoniste idiot l'ayant dans le baba

PROBLEMES ET TRAVAUX PRATIQUES

L'ESPACE

Etant donné deux points, A et B, "situés à égale distance l'un de l'autre", comment faire pour déplacer B, sans que A s'en aperçoive ?

JEAN TARDIEU

Nous après, avec le patron et ses copains. Hans et Kurt, des qu'y ont fait la guerre, on les revend à droite à gauche, pour rentrer dans nos sous. Oh, je ne dis pas que de temps en temps on ne fait pas une petite partie de flipper. Parce qu'y en a des fois, nondedju, on a ma au cœur de laisser partir de la bonne marchandise comme ça. Mais les nègres eux y s'en foutent

Des fois, on passe dans notre petit avion, un petit oden au-dessus de la brousse, on voit toute la forêt qui clignote, on entend mille petites clochettes différentes, ting, ting, ting, ting ! Et moi je me sens heureux. Je dis c'est beau le progrès. Si on rasait tous ces arbres, mais on pourrait encore mettre plus de flippers. D'ailleurs, tout le Congo ça pourrait être un seul flipper. Et tous ces nègres qui puent, là, je les passerais dans ma machine à laminer, dans ma machine à forger, dans mes fours électriques et ils deviendraient des belles billes d'argent, des taps de toutes les couleurs, et des clochettes de flippers toutes blanches. Et je les vendrais aussi.

Le Patron entrant

— "Dis donc, Antoine, tu fais g'ève ou t'as p'is tes huit jou's. La pause est finie depuis un qua't d'heu e, y a les clients qui attendent au magasin !"
— Milliard godverdomme ! Vous avez entendu ça c'est pas quand on avait les colonies qu'y nous auraient parlé comme ça !

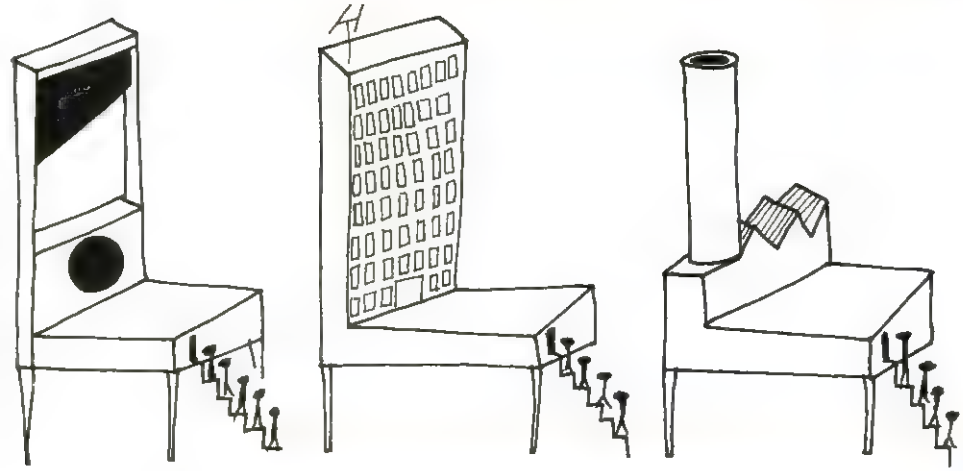
RONNY COUTTEURE auteur comédien ("De belges histoires", "Les racontars des Flandres"), Flamand de Wervik, l'Ardèche de la Belgique ; se considère comme un arabe des Pays-Bas. Lauréat 1979 du Prix Kamans pour les Aventures d'Yvon Dikhebusch

PROBLEMES ET TRAVAUX PRATIQUES

PROBLEME D'ALGEBRE A DEUX INCONNUES

Etant donné qu'il va se passer je ne sais quoi, je ne sais quand, quelles dispositions prenez-vous ?

JEAN TARDIEU



PROBLEMES ET TRAVAUX PRATIQUES

L'ARCHEOLOGIE

Reportez-vous par la pensée dans les temps antiques : la municipalité d'Athènes pose la première pierre des ruines du Parthénon. Décrivez la cérémonie.

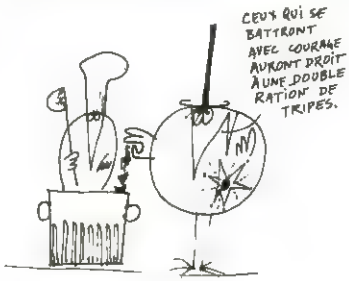
JEAN TARDIEU

LES AVENTURES D'UN SAXOPHONISTE IDIOT

Légende sans dessin

Saxophoniste idiot fumant sournoisement du belge pendant un concert

***COURAGE** : nom masculin. Se dit de l'envie de fuir à toute jambe qui vous prend au moment où il ne faudrait pas. L'expression : "prendre son courage à deux mains" serait synonyme de "prendre ses jambes à son cou". Ces expressions sont interchangeables, on peut aussi bien dire "prendre ses jambes à deux mains" que "prendre son courage à son cou".*



SUR LE COURAGE

PAR ART BUCHWALD

Le courage ne se manifeste pas seulement en temps de guerre. De fait, il est parfois beaucoup plus difficile d'être courageux en temps de paix. Mais les héros du temps de paix ne reçoivent jamais les honneurs qu'ils méritent. Les récits suivants sont des traits de bravoure véridiques d'hommes qui ont prouvé leur valeur et su faire plus que leur devoir. Chacune de ces actions d'éclat a été vérifiée par deux témoins dignes de foi, et les rapports en figurent à la Bibliothèque Nationale Américaine, où le public est libre de les consulter.

• Milton Stevens, un agent de publicité de trente-quatre ans, au caractère paisible, se trouvait dans le salon de sa maison de Bay Shore, Long Island, dans la soirée du 12 mai 1959, et regardait la télévision, quand son téléphone sonna. Stevens décrocha et une voix lui dit :

— Allo ! C'est Anne MacCarthy. Vous êtes pris mardi soir, vous deux ?

— Non, nous sommes libres, répondit Stevens.

— Eh bien ! dit Mrs MacCarthy, qu'est-ce que vous diriez de venir dîner à la maison avec Ruth ?

Sans l'ombre d'une hésitation, Stevens répondit :

— Non.

• Une deuxième action d'éclat remarquable fut accomplie à Paris le 2 juillet 1960. Un touriste américain nommé Blake Edwards se rendit avec sa femme au marché aux Puces, où la dame désirait acheter des antiquités. Ils entrèrent dans une boutique et la femme commença à regarder des lampes. Elle en vit une qui lui plaisait et en demanda le prix au marchand.

— Dix mille francs, répondit l'antiquaire.

— Combien ça fait en dollars ? demanda la femme.

— Vingt dollars.

La femme voulut marchander.

— Oh, je n'ai pas les moyens de mettre ce prix-là ! Monsieur Edwards intervint promptement :

— Ne l'écoutez pas, dit-il. Elle a beaucoup d'argent.

• Le 12 octobre 1959, M. et Mrs Raymond Kahme rencontrèrent leurs vieux amis, M. et Mrs Michael Mindlin au coin de la 5e Avenue et de la 59e Rue. Les Mindlin venaient d'être grands-parents pour la première fois.

M. Mindlin sortit son portefeuil e et dit :

— Vous voulez voir sa photo ?

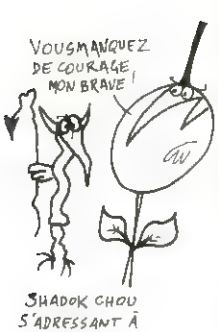
M. Kahme lui répliqua :

— Non, merci. Nous avons déjà des photos de bébés.

• Mais dans les annales du courage civil personne ne peut ravir la première place à M. Robert Nugent, de Chicago, Illinois. M. Nugent est allé déjeuner dans un restaurant français à trois étoiles le 16 mai 1962, et y a commandé un fastueux repas, comprenant un canard à l'orange. Après une demi-heure de préparation, le garçon lui a présenté le canard rissolant encore dans un plat d'argent. M. Nugent a considéré le canard et a dit :

– Non, ce n'est pas ce que j'avais imaginé. Je crois que je prendrai des œufs brouillés à la place.

Pour son courage, M. Nugent a été décoré de la croix d'honneur du Mérite civil. A titre posthume.



SHADOK CHOU S'ADRESSANT À SES TROUPES

ART BUCHWALD collaborateur du New Yorker, *chroniqueur et correspondant du* New York Herald Tribune *pendant de nombreuses années. Le jour où il prit le bateau qui devait l'emmener de New York vers l'Europe, juste après la Libération, son père lui cria depuis le quai : "N'oublie pas d'écrire !" Art Buchwald prétend que cette phrase est à l'origine de sa vocation d'écrivain !*

Chronique extraite de N'oublie pas d'écrire *(Ed. Julliard, traduction de F.M. Watkins).*

PROBLEMES ET TRAVAUX PRATIQUES

PROBLEME D'ALGEBRE A DEUX INCONNUES

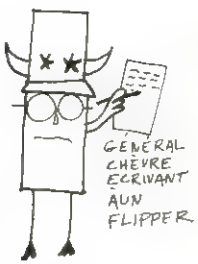
Une bille remonte un plan incliné. Faites une enquête.

JEAN TARDIEU

GENERAL : s'oppose au particulier.
Un général peut être un cas particulier.
Un cas particulier n'est jamais général.
En philosophie, on part souvent du particulier pour atteindre le général.

REPONSE D'UN OFFICIER SUPERIEUR A UN IMPORTUN

PAR ANDRE FREDERIQUE



Monsieur,

Que vous ayiez fait votre service comme brancardier de deuxième classe à la sez ème section, alors que j'étais Général commandant la région, ne vous autorise pas à employer ce style d'une familiarité excessive dans les lettres que vous ne cessez de m'envoyer, depuis près d'un mois, pour m'inviter à dîner avec la Générale dans votre petit bouchon de la Marne, comme vous dites.

J'admets qu'agissant sans réfléchir, vous n'ayiez mesuré le fossé qui nous sépare et, qu'à force de travail, vous parviendrez peut-être à combler (j'ai été Colonel moi aussi, toutes choses égales d'ailleurs). Vous comprendrez sans peine que si je devais accepter les invitations de tous ceux que j'ai eu sous mes ordres, mon temps n'y suffirait pas. Bien que vous ai éguiez que, du fait de ma retraite et de la petite fortune qui vous échoit, nos situations matérielles soient sensiblement égales, n'oubliez pas que dans la Nation, nos deux rôles demeureraient malgré tout assez distincts, en cas de menace dirigée contre notre territoire.

J'ignore qui vous a mis en tête que nos épouses pourraient se voir et copiner (cette expression revient deux ou trois fois sous votre plume). Là-dessus, je suis au regret de ne vous laisser aucun espoir. La Générale, née Henriette Fronsac de Kergarec, n'ayant aucun désir de se faire de nouvelles relations.

Continuez donc d'être un bon citoyen, sans me tenir rigueur de cette franchise toute militaire. En vous demandant de ne pas persister à m'écrire, croyez à mon affection de père et d'officier supérieur.

Général, Comte Henry Gignoux de la Blatte Portière.

ANDRÉ FREDERIQUE pharmacien comme Allais suicidé comme Cheval, collaborateur de Match. *A écrit des textes de radio pour Jean Richard, Robert Dhéry et Jean Carmet. Lettre extraite de* Histoires blanches, *introuvables (Ed. Gallimard).*

LES AVENTURES D'UN SAXOPHONISTE IDIOT

Légende sans dessin

Saxophoniste idiot attendant de jeunes enfants à la sortie d'une école pour leur montrer son instrument

LES AVENTURES D'UN SAXOPHONISTE IDIOT

Légende sans dessin

Saxophoniste idiot cherchant ses clefs de voiture dans son saxophone

CHEVRE : nom masculin. Sorte de faïence grossière et très dure représentant des sujets rustiques d'inspiration paysanne, vulgairement appelés terres cuites, d'où l'expression : devenir chèvre = être pétrifié.
La Manufacture de Chèvre et de St-Etienne est célèbre pour ses vases de chèvre.
Chevrotter se dit des artisans paysans qui, l'hiver dans la montagne, fabriquent des faïences de chèvre.

LA CHEVRE ET LE CHOU

PAR YLIPE

Vers cinq heures du soir, le long d'une rivière, un homme marchait tranquillement avec un loup, une chèvre et un chou. Il avait le chou à la main et, de part et d'autre, le loup et la chèvre qui trottinaient à ses côtés. Dans cet équipage, il arriva bientôt à un pont. Il s'apprêtait à le traverser quand il remarqua un avis placardé sur la rambarde. On y expliquait que les gens dans son cas, avec une chèvre, un loup et un chou, se mettaient en péril s'ils traversaient avec le tout. Une note, en bas, conseillait de les faire passer un par un.

Il se dit : "Bon, je peux commencer peut-être par amener le chou, mais la chèvre et le loup vont se bouffer entre eux, alors je prends le loup en premier. C'est ça, je fais traverser d'abord le loup et je retourne chercher le suivant. Non, ça ne va pas non plus, je ne peux pas laisser la chèvre et le chou ensemble. Reste la chèvre. Voilà, je fais passer la chèvre. Et si, pendant ce temps, le loup et le chou... Admettons qu'il n'arrivera rien au chou. Ni au loup. J'amène donc la chèvre là-bas et je reviens prendre le chou. Ou bien le loup. Bien sûr, s'il y emporte le chou, une fois de l'autre côté, il faudra que je ramène la chèvre. Ça ne m'avance pas. Oui, mais si c'est le loup que je prends, je dois le ramener aussi. Je ne vais tout de même pas faire le va et vient avec cette chèvre. Ni la laisser avec le loup ou le chou. Bon, je la ramène et je prends soit le loup, soit le chou. Alors là, attention ! Mettons que je reparte avec le loup, où est passé le chou ? Et si c'est le chou que j'ai en main, qu'est-ce que j'ai fait du loup ? Ça n'allait pourtant pas mal jusque là. Voyons, je suis sur le pont avec le chou. J'ai laissé la chèvre de ce côté, donc derrière moi. Non, devant. Je ne sais plus. Il me semble bien l'avoir fait traverser. Je retourne jeter un coup d'œil : la chèvre est là mais seule. Et mon loup ? Elle ne l'a quand même pas... Je repars au galop avec le chou. Soulagement : le loup est de l'autre côté, assis sur son cul. Je lui laisse le chou. Rien à craindre, je les ai déjà laissés ensemble. Je n'ai plus que la chèvre à faire passer. J'y vais. Voilà qu'elle est allée cavaler au diable. Le temps de la rattraper, de retourner au pont et je trouve le loup qui est venu pour savoir ce que nous devenions. Il faut que je les fasse encore traverser l'un après l'autre. Sans compter qu'il a laissé le chou tout seul et que si là-bas il y a une seconde chèvre... J'attache la chèvre en vitesse, je traverse avec le loup. Mais je ne tiens pas à être seul avec ce loup sur le pont. Je retourne détacher la chèvre, je laisse le loup et je la fais traverser. Comme je ne peux pas la laisser avec le chou, je reprends le chou, je retraverse, je laisse le chou, je reprends... Non, je ne reprends pas le loup. Je retourne vers la chèvre avec le chou et j'appelle le loup. Rien à faire. J'y vais avec la chèvre, je lui parle. Il se boute. Je me souviens alors que tout à l'heure j'avais le choix entre le loup et le chou. Donc le loup pourrait très bien être de l'autre côté et le chou ici. Je rattache la chèvre et je traverse avec le chou. Je le laisse là-bas et je retourne chercher la chèvre. Je la détache, je vais pour traverser une dernière fois quand je vois le chou qui vient aux nouvelles de ce côté du pont. Je me dis que s'il l'a fait dans un sens, il le fera bien dans l'autre. Et comme si de rien n'était, je le laisse là pour faire passer la chèvre. Me voici avec la chèvre et le loup sur un bord et le chou de l'autre. Le chou, lui, ne veut rien savoir pour revenir. Alors ça me fout en boule, je prends la chèvre, je la traîne jusqu'au chou, je le lui fait bouffer, puis j'appelle le loup et lui fait bouffer la chèvre. Et comme je ne peux pas traverser seul avec le loup, je le plante là et je m'en vais. C'est bien la dernière fois que je prends un raccourci."

YLIPE, pseudonyme de Philippe Labarthe, peintre, auteur et dessinateur humoriste. A enfin réglé son problème du loup, de la chèvre et du chou en faisant bouffer l'auteur et le dessinateur par le peintre.
Ecrivez plus gros, et en sourde, pensée extraite du numéro de Bizarre (Ed. J.-J. Pauvert), qui lui est consacré.

PROBLEMES ET TRAVAUX PRATIQUES

LA GEOGRAPHIE

Où la Seine se jetterait-elle si elle prenait sa source dans les Pyrénées ?

JEAN TARDIEU

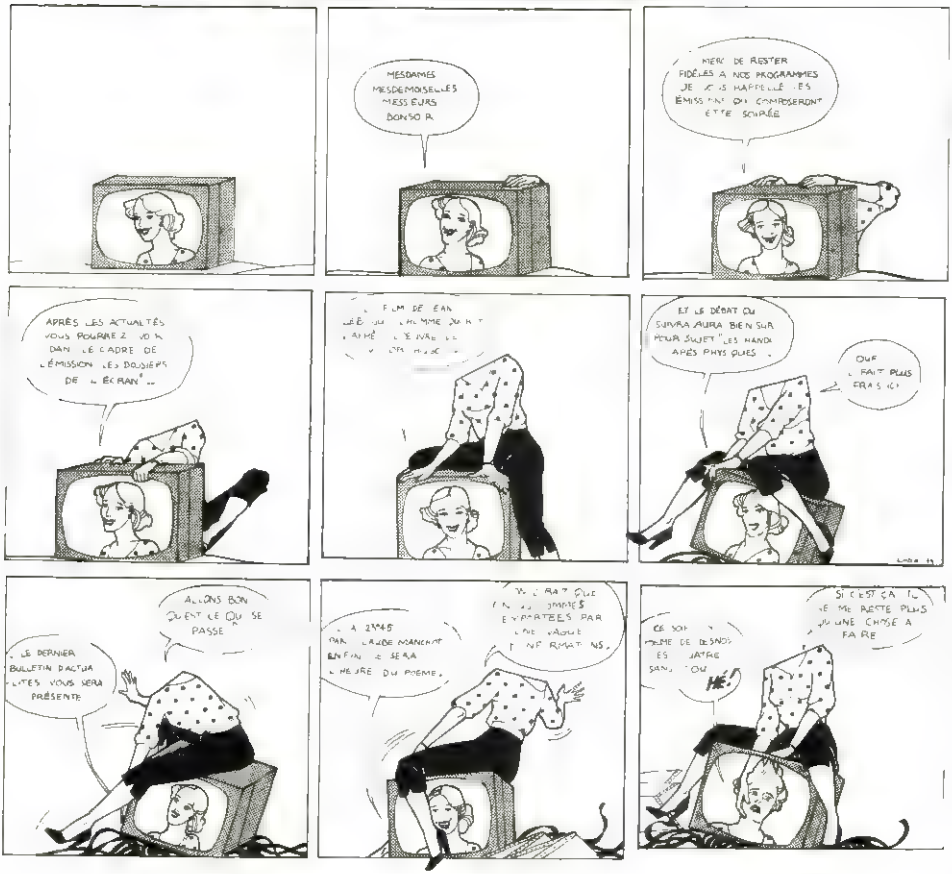
Cinq pages roses proposées par Bertrand Jérôme, Claude Amy, Michel Laclos et Françoise Treussard

Dessins de Jacques Rouxel

Rouxel est le créateur des inoubliables Shadoks. Signalons que **Fantasmagorie**, revue du film d'animation, vient de lui consacrer son numéro 2. On y trouve, entre autres, un "lexique shadok", avec cette définition de la "cosmopompe" : "Ils pompaient le matin... ils pompaient l'après-midi... ils pompaient le soir. Et quand ils ne pompaient pas, ils rêvaient qu'ils pompaient, ce qui revenait exactement au même."

LUDIA

LA SPEAKERINE

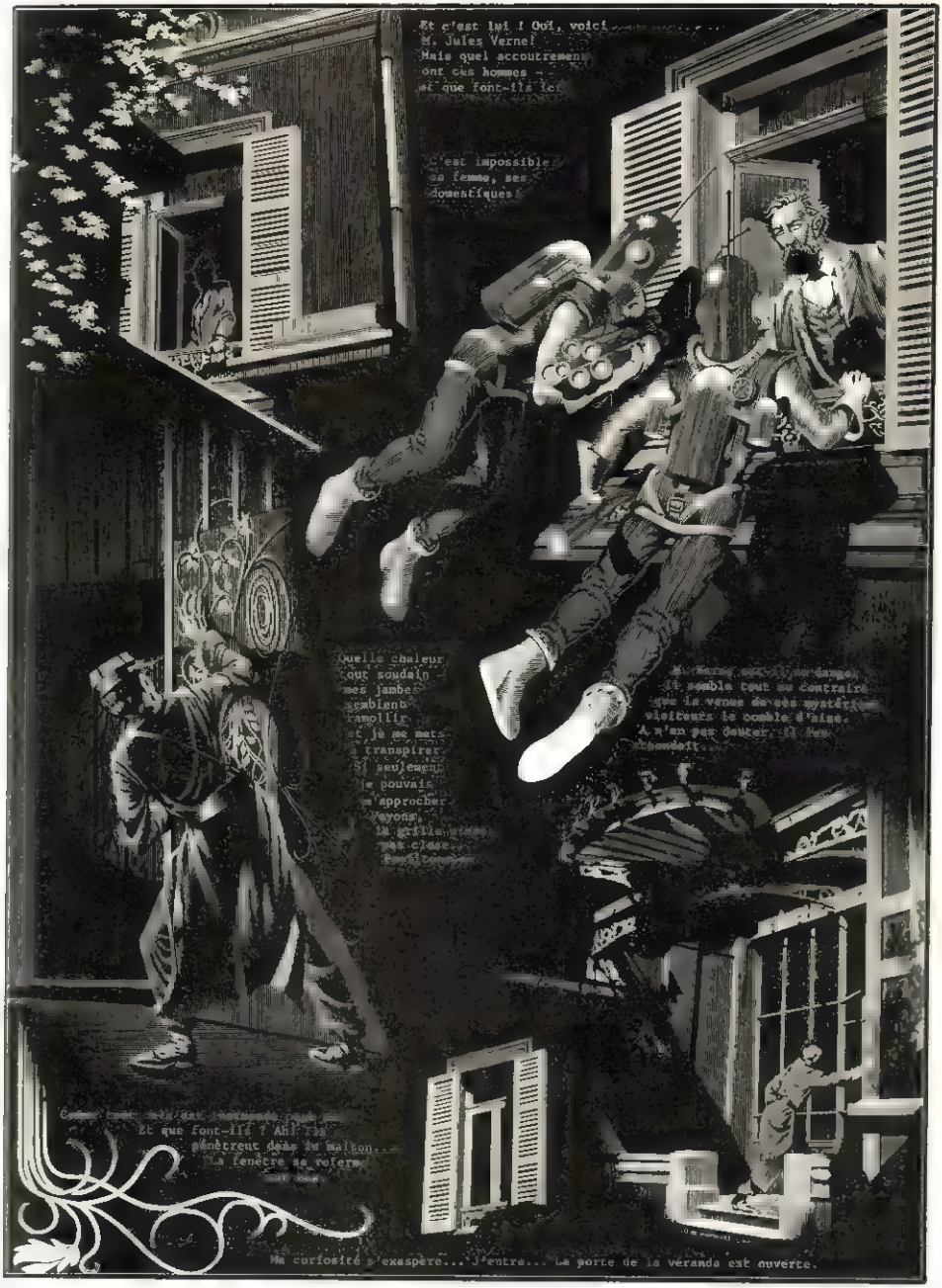


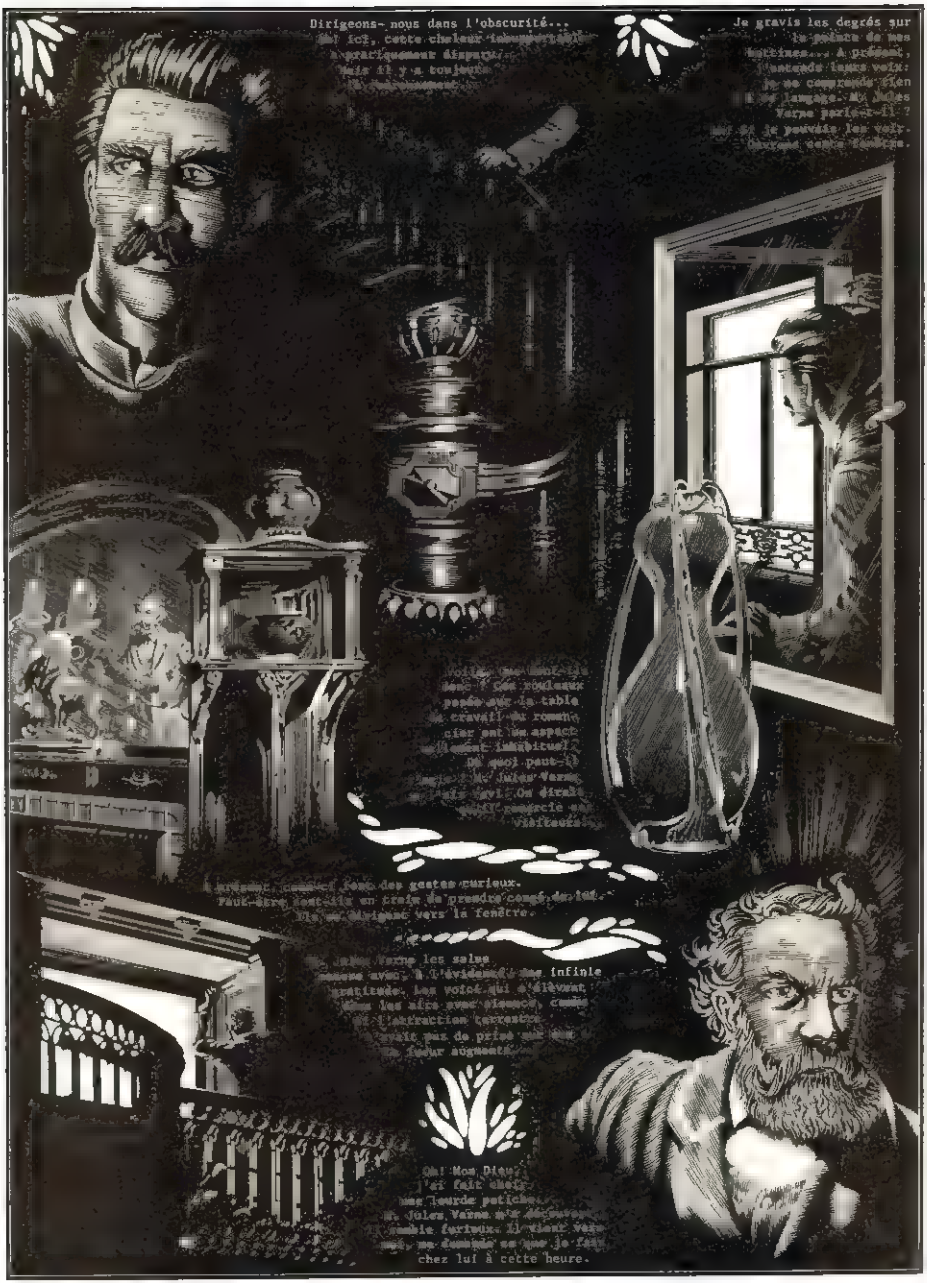
ÊTRE
ACTUALIT
PENSEZ VOUS ! AUTANT PISSER DANS UN VIOLON
RENÉ NICKEL
ET MERDE !
RENÉ NICKEL
INFORMATIONS
RENÉ NICKEL TU N'ES QU'UN CON PRÉTENTIEUX
HONSOIR
JOURNALIS ES NE SAVENT PAS ATTENDRE !
LES TITRES DE L'ACTUALITÉ CE SOIR
L'EXODE DE DIZAINES DE MILLIERS DE VIETNAMIENS LA VILLE DE PARIS ACCUEILLE DEUX FAMILLES DE REFUGIÉS
EMPLOI LE MINISTRE DÉCLARE CE N'EST PAS LA MONTÉE DU CHÔMAGE QUI DOIT FAIRE BAUSER LE MORAL DES FRANÇAIS
ÇA Y EST
ALORS C'EST BIENTÔT FIN TON NUMÉRO ?
LE DOUBLE MEURTRE DE DIJON LES POLICIERS SE METTENT EN QUATRE POUR RETROUVER L'ASSASSIN
DANS DIX MINUTES C'EST À MOI
VEUX TU LA FERMER ?!
MAIS NON ! PAS LA TÉLÉ !
ET BIEN ALORS QU'EST CE QU'IL FAUT FERMER ?

La Visitation d'Amiens

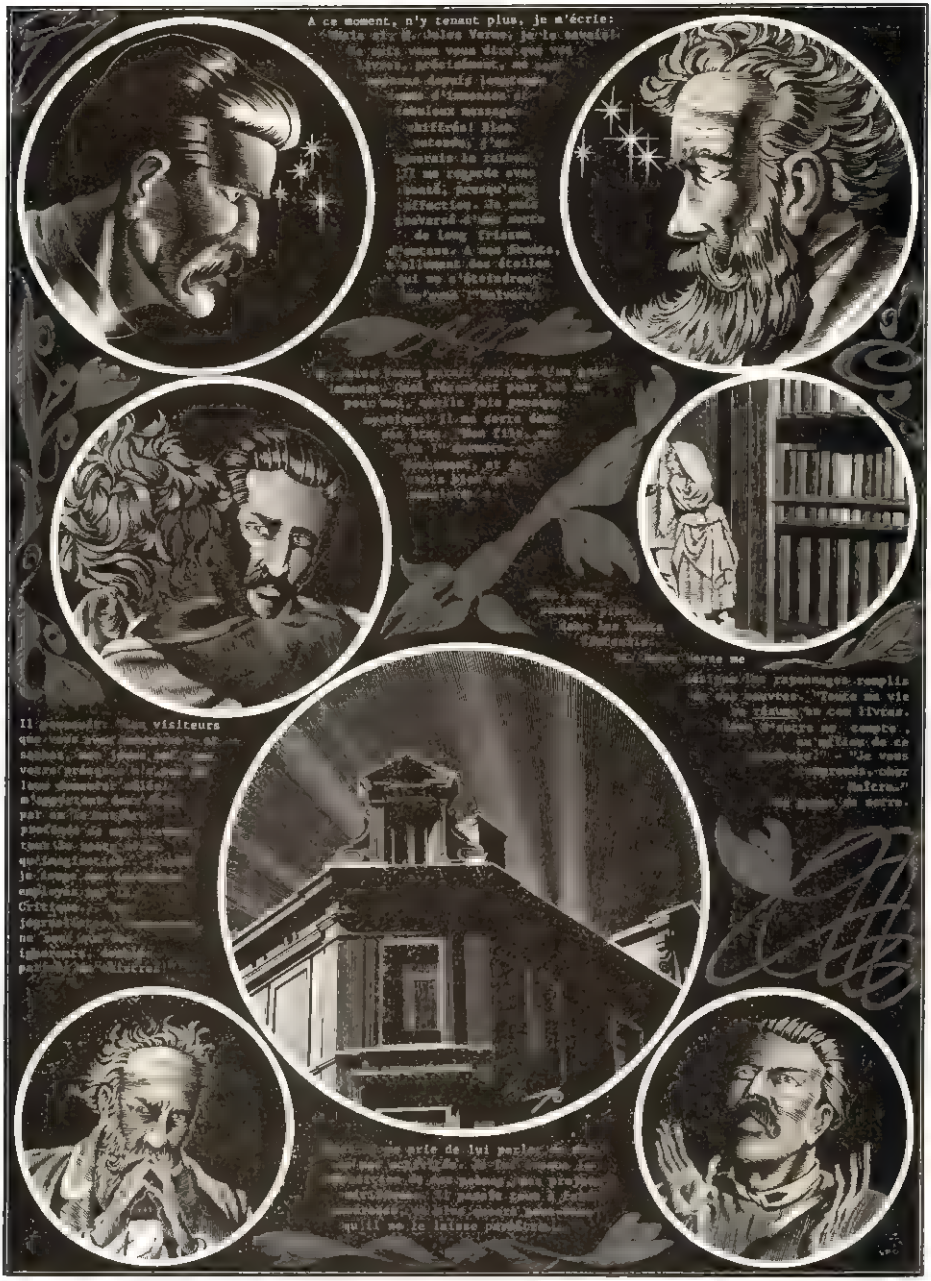
Mais, tout à l'heure, il ne s'y trouvait
Mais elle se défait
à une sorte de vertige, je m'avance
le long de l'avenue bordée d'arbres.
la maison de M. Jules Verne se dresse
l'angle de la rue Charles-Dubois

Mais quelle est cette lueur... et ce bruit,
Cette fenêtre, au premier étage... elle s'ouvre.


Et c'est lui ! Oui, voici M. Jules Verne ! Mais quel accoutrement ont ces hommes - et que font-ils ici
C'est impossible ! sa femme, ses domestiques !
Quelle chaleur ! Tout soudain mes jambes semblent s'amollir et je me mets à transpirer. Si seulement je pouvais m'approcher. Voyons, la grille, mais c'est fermé !
Et que font-ils ? Ah ! ils pénètrent dans la maison... la fenêtre se referme.
Ma curiosité s'exaspère... J'entre... La porte de la véranda est ouverte.


Dirigeons-nous dans l'obscurité...
Je gravis les degrés sur
Ah! Mon Dieu!
J'ai fait choir
une lourde potiche.
chez lui à cette heure.

"Vous m'espionnez, jeune homme !
COLLECTION J.HETZEL & Cie


A ce moment, n'y tenant plus, je m'écrie:

Bientôt, le jour dissipe les ténèbres. Abîmés dans notre méditation, nous nous sommes laissés surprendre par la course des heures. Je me lève. M. Jules Verne est sans doute bien fatigué.
Je prends congé de l'écrivain...
Tandis que par des chemins propices à la rêverie, je regagne la caserne, je commence à prendre conscience de l'extrême importance des événements de la nuit. Ma visite à M. Jules Verne ressemble à un mystérieux rendez-vous du destin
cohérence.
François Rivière
4.79
ANDREAS
je recevrai la première visite des médiateurs d'au-delà l'espace et le temps...

CRUCIVERBIAGE

MODE D'EMPLOI :
LIRE HORIZONTALEMENT LES STRIPS I, II, III, IV.
PUIS VERTICALEMENT LES STRIPS 1, 2, 3, 4...
OU VICE-VERSA...

Morale (à zéro)

Devant la recrudescence des vols, on est prié de vider son sac en passant à la caisse.

BRAN RUZ

AUCLAIR DESCHAMPS

CHAPITRE 7 : LA FAIM NOIRE

Dans la cité d'Ys, durant les fêtes qui suivent le couronnement du roi Gradlon, les passions s'affrontent. Fragan, l'orgueilleux cousin de Gradlon, reproche au roi de prêter trop d'attention à Kawrantin. Le "très saint homme" prêche contre la débauche et la soif d'argent qui se sont emparées de la capitale de Cornouaille. Grénolé, le fils de Fragan, jette l'anathème sur Dahud, la fille unique et chérie de Gradlon, "diabolique tentatrice". Et quand, sur les remparts de la cité, Bran Ruz, l'enfant aux cheveux rouges, doué de pouvoirs magiques, rencontre Dahud, c'est pour, au milieu de l'orage, lui lancer un sort : "Je te veux grosse..."

chapitre septieme

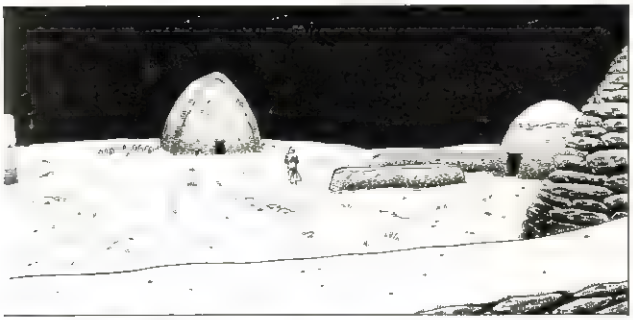
An naon du

(LA FAIM NOIRE)

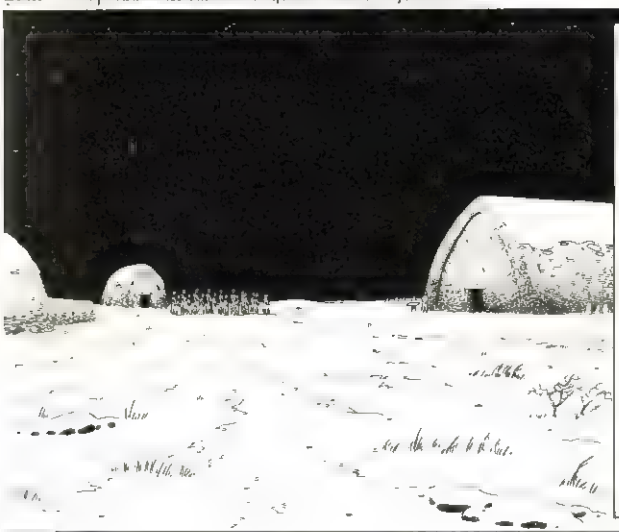
L'AUTOMNE DÉCAPITEUR DE MOISSONS A FAIT LES JOURS GRIS ET COURTS,
LE ROUGE A CONNU L'HUMILIATION, LES CHATIMENTS ET L'ESCLAVAGE.
ET LE TEMPS DES MOIS NOIRS EST VENU.
ALORS POUR FUIR SA FAIM, SA PEUR, SA MISÈRE ET SA MORT LE ROUGE
A CHOISI LA FOI NOUVELLE.
IL A JURÉ DES LÈVRES, MAIS AU FOND DE SON COEUR COUVE UN FEU
DÉVORANT QUE LES NOUVEAUX VENUS APPELLENT LE DIABLE !

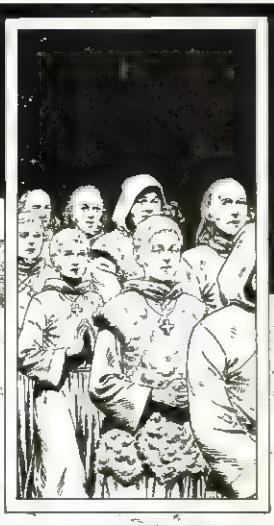
Qu'il fait bon être
à la crête d'un roc
et regarder le visage
toujours changeant de l'Ocean

et suivre des yeux les longues vagues
de la mer étincelante
qui dans leur course sans fin
chantent les louanges du Createur



Joie partout et pour toujours, chrétiens ! car le sauveur du monde est né. Il est né dans une étable pour montrer qu'il est le Dieu de ceux qui mangent et de ceux qui souffrent.
Il n'apporte sur la terre ni or ni argent, mais deux biens plus précieux que les étoiles. Il apporte deux présents : l'un pour notre corps, l'autre pour notre âme.
Pour le corps, c'est la liberté et pour l'âme, le paradis ! "





"Heureux l'homme qui ne marche pas selon le dessein des méchants..."
"...et qui ne s'engage pas sur la voie des pécheurs, ni ne s'assied dans la compagnie des moqueurs..."

"...mais qui prend son plaisir dans la loi de Jésus et médite sa loi jour et nuit !..."

"...Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau !.."
LA NUIT PASSÉE, LE DÉMON M'EST APPARU SOUS LA FORME D'UN DRAGON AILÉ CRACHANT SOUFRE ET BLASPHÈMES./

"...qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas."
PAR SES YEUX, JE CROYAIS ASSISTER AUX PLAISIRS DE ROME ! JE ME MÊLAIS AUX DANSES DES JEUNES FILLES ! MON VISAGE ÉTAIT PÂLI PAR LE JEÛNE MAIS DANS MON CORPS GLACÉ MON ÂME BRÛLAIT DES FEUX DU DÉSIR !

"...Il n'en est pas ainsi des méchants..."

"...Ils sont comme la paille que chasse le vent !..."

J'AI PASSÉ LE RESTANT DE LA NUIT À ME FRAPPER LA POITRINE JUSQU'À CE QUE DIEU EÛT CALMÉ L'ORAGE DE MON ÂME !

"...Aussi les méchants ne resteront-ils pas debout lors du jugement !"

DIEU SOIT LOUÉ ! LA PÉNITENCE ET LA MORTIFICATION ONT TÔT FAIT DE M'APPORTER LE RÉCONFORT.

LES YEUX FIXÉS AU CIEL, JE ME VOIS TRANSPORTÉ PARMI LES CHŒURS DES ANGES, ET TRANSPORTÉ DE JOIE ET D'ALLÉGRESSE, JE CHANTE :

Hosannah in excelcis Deo !
Hosannah ! Hosannah !
Hallelúia ! Hallelúia !
Christ est ressuscité !

L'OBÉISSANCE JUSQU'À LA MORT EST LA PREMIÈRE RÈGLE DE LA VIE MONASTIQUE... LE CHRIST JÉSUS N'A-T-IL PAS OBÉI À SON PÈRE JUSQU'AU SACRIFICE DE SA VIE

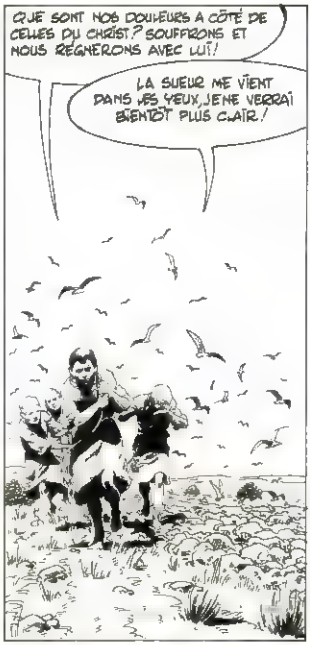
"A SIX SEMAINES DE LÀ, DANS LE TEMPS DU CARNAVAL, LE BRUIT COURUT QUE LA FILLE DU ROI GRADLON ÉTAIT ENCEINTE.
ET CE BRUIT PARVINT BIENTÔT AUX OREILLES DU ROI."

NON NON, ÇA NE SE PEUT PAS C'EST UNE CALOMNIE ET CE SONT DE MAUVAISES LANGUES QUI LA COMPORTENT ! NUL HOMME JAMAIS N'A MIS LE PIED DANS SA CHAMBRE EXCEPTÉ MOI."

"C'EST GRAND PÉCHÉ, ET LE FRUIT DE L'INCESTE NE PEUT ÊTRE QU'UNE CRÉATURE DU DÉMON, UN FIDÈLE SERVITEUR DE L'ANGE DES TÉNÈBRES. COMME LE SONT ENCORE TANT D'HABITANTS DE CETTE VILLE MAUDITE !"
SEIGNEUR... SEIGNEUR, PARDONNE-MOI SI JE T'AI OFFENSÉ !

INSPIRÉ PAR SA FOI, LE VRAI CROYANT SE DOIT DE TAÏRE EN LUI LA BÊTE RÉPUGNANTE ! LA LOI DE NOTRE SAINTE ÉGLISE COMMANDE QUE LE PÈRE N'AIT POINT DE RAPPORTS AVEC SA FILLE..."

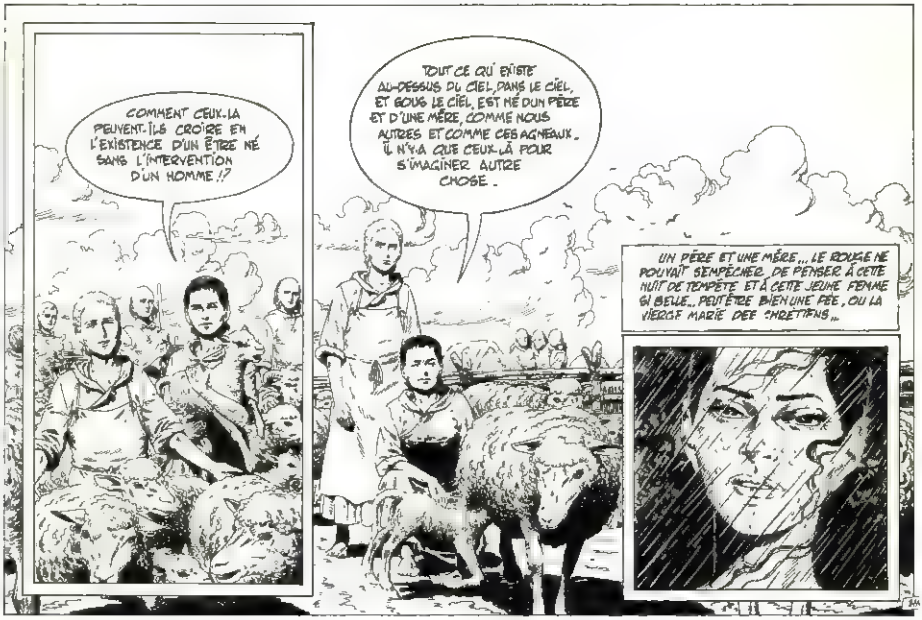
GOA! CETTE MALDITE COURROIE ME RENTRE DANS LA CHAIR!
LA PLUS MAUVAISE CHEVILLE DE LA CHARRETTE GRINCE LA PREMIÈRE! STARD! STARD! NOUS NE VERRONS JAMAIS LE BOUT DE CE SILLON!


QUE SONT NOS DOULEURS À CÔTÉ DE CELLES DU CHRIST? SOUFFRONS ET NOUS RÉGNERONS AVEC LUI!
LA SUEUR ME VIENT DANS LES YEUX, JE NE VERRAI BIENTÔT PLUS CLAIR!

LE CHIEN BOITE QUAND IL LUI PLAÎT. STARD! STARD! LE MEILLEUR PAIN QUE L'ON MANGE SE GAGNE À LA SUEUR DE SON FRONT!
LE FER... PERD SA ROUILLE AU FEU... CELUI... QUI N'A PAS DÛ À SA SOUFFRANCE... SOIT LA BIENVENUE... N'EST PAS MÛR POUR LE CIEL... CAR LE CHEMIN DU CIEL... C'EST LA MORT... ET LE CHEMIN DE LA MORT... C'EST LA SOUFFRANCE..

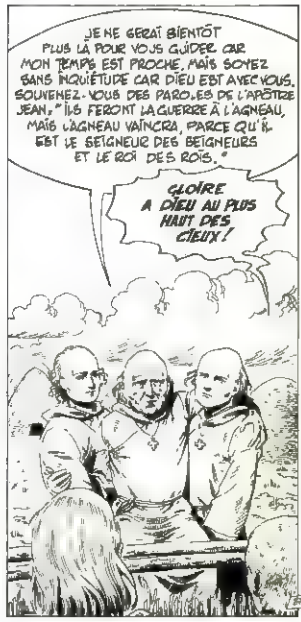
TOI NON PLUS, TU N'ES PAS COMME EUX TOUS, LES YEUX DANS CE MONDE-CI, ET LES YEUX DANS L'AUTRE.
LA RÈGLE NOUS COMMANDE D'ŒUVRER EN SILENCE.
MAIS JE SAIS AUSSI QU'IL N'EN A PAS TOUJOURS ÉTÉ AINSI, QU'IL FUT UN TEMPS OÙ NOS PÈRES VIVAIENT LIBRES SUR CETTE TERRE, N'OBÉISSANT QU'À UN DIEU JUSTE ET BON QUI ÉTAIT LE MAÎTRE COMMUN DE TOUS LES HOMMES, ET NON UN DIEU JALOUX ET SANGUINAIRE, LE DIEU D'UNE SEULE TRIBU !
LA RÈGLE EST BONNE POUR CEUX-LÀ QUI L'ONT LIBREMENT CHOISIE... PAS POUR NOUS QUI N'AVIONS D'AUTRE ESPÉRANCE QUE L'ESCLAVAGE OU LA MORT POUR NOUS DONT LA FOI CHRÉTIENNE N'EST QUE MENSONGE.
TAIS-TOI DONC, TU BLASPHÈMES !
JE T'OBSERVE DEPUIS LE JOUR DE TON ARRIVÉE, ET JE SAIS QUE TU N'ES PAS DES LEURS, ET QUE NOUS SOMMES DU MÊME SANG, DE CETTE RACE DONT ON FAIT AUJOURD'HUI DES ESCLAVES.
JE NE L'AI PAS APPRIS, MAIS JE LE SAIS. FACE AU MALHEUR ET À LA SOUFFRANCE, LE CHRÉTIEN N'A QU'UN PARTI À PRENDRE : LA SOUMISSION À LA VOLONTÉ INFLEXIBLE DE SON DIEU, L'INCRÉDULE, LUI, EN A DEUX : LE DÉSESPOIR OU LA RÉVOLTE. AUJOURD'HUI, C'EST ENCORE LE TEMPS DU DÉSESPOIR, MAIS LE TEMPS DE LA RÉVOLTE SERA BIENTÔT LÀ/ BIENTÔT... CAR LA FORTUNE VA ET VIENT COMME LA QUEUE DU CHIEN.
CEPENDANT, À KER-IS, LES VÊTEMENTS DE LA PRINCESSE DAHUD DEVENAIENT CHAQUE JOUR PLUS ÉTROITS ET LA RUMEUR S'EN RÉPANDAIT CHAQUE JOUR DAVANTAGE.
MON PÈRE MON VENTRE S'ARRONDIT CHAQUE JOUR ET JE N'AI JAMAIS CONNU D'AUTRE HOMME QUE VOUS... LA DIVINE PROVIDENCE A VOULU QUE JE PORTE LE FILS QUE MA MÈRE N'A PAS PU VOUS DONNER.

ALORS...?
IL NE MANQUE PAS EN VILLE DE MATRONES UN PEU SORCIÈRES QUI AURAIENT TÔT FAIT DE...
TA FILLE PORTE EN ELLE LE DÉMON, ELLE DOIT ÊTRE EXORCISÉE!
TA FILLE ET TES FILS SE CONSACRENT AU SERVICE DE DIEU, ET MOI JE N'AI PLUS QUE DAHUD...
CET ENFANT EST PEUT-ÊTRE LA DERNIÈRE CHANCE DE NOTRE CLAN... LES VOLONTÉS DU CIEL SONT IMPÉNÉTRABLES...
SE PEUT-IL QUE LE FRUIT DU PÉCHÉ, LE FILS DE LA DIABLESSE RÈGNE UN JOUR SUR LES CHRÉTIENS DE PETITE BRETAGNE !?
JE TROUVERAI BIEN PARMI LES MEILLEURS DES NÔTRES, UN MARI POUR DAHUD ET UN PÈRE POUR CET ENFANT, ENSUITE DE QUOI, CET ENFANT SERA BAPTISÉ SELON LE RITE DE LA TRÈS SAINTE ÉGLISE DU CHRIST.
PUISQUE CET ENFANT DOIT ÊTRE QUELQU'UN ET HÉRITER DE NOTRE LIGNÉE, IL LUI FAUT UN PÈRE QUI SOIT DE NOTRE SANG ET DIGNE DE LUI !
VOUS PORTEZ SUR LA DROITE, MAÎTRESSE, SE SERA UN GARÇON.
UN GARÇON... DAHUD PENSAIT À CETTE NUIT DE TEMPÊTE ET À CE GARÇON ROUGE DE POIL... PEUT-ÊTRE UN KORRIGAN, OU LE DIABLE DE GWENOLÉ ET DE KAWARANTIN...


COMMENT CEUX-LÀ PEUVENT-ILS CROIRE EN L'EXISTENCE D'UN ÊTRE NÉ SANS L'INTERVENTION D'UN HOMME !?
TOUT CE QUI EXISTE AU-DESSUS DU CIEL, DANS LE CIEL, ET SOUS LE CIEL, EST NÉ D'UN PÈRE ET D'UNE MÈRE, COMME NOUS AUTRES ET COMME CES AGNEAUX. IL N'Y A QUE CEUX-LÀ POUR S'IMAGINER AUTRE CHOSE.
UN PÈRE ET UNE MÈRE... LE ROUGE NE POUVAIT S'EMPÊCHER DE PENSER À CETTE NUIT DE TEMPÊTE ET À CETTE JEUNE FEMME SI BELLE... PEUT-ÊTRE BIEN UNE FÉE, OU LA VIERGE MARIE DES CHRÉTIENS...

COMME UNE BREBIS, IL A ÉTÉ MENÉ À L'ABATTOIR...
MON PÈRE, BÉNISSEZ-LE, ET BÉNISSEZ NOTRE TROUPEAU POUR LE PRÉSERVER DES LOUPS QUI RÔDENT.

VOUS TOUS, SOYEZ BÉNIS, CAR VOUS ÊTES TOUS COMME DES BREBIS AU MILIEU DES LOUPS.


JE NE SERAI BIENTÔT PLUS LÀ POUR VOUS GUIDER CAR MON TEMPS EST PROCHE, MAIS SOYEZ SANS INQUIÉTUDE CAR DIEU EST AVEC VOUS. SOUVENEZ-VOUS DES PAROLES DE L'APÔTRE JEAN : "ILS FERONT LA GUERRE À L'AGNEAU, MAIS L'AGNEAU VAINCRA, PARCE QU'IL EST LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS ET LE ROI DES ROIS."
GLOIRE À DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX !

C'est toi qui es mon Dieu. Ne t'éloigne pas de moi car l'angoisse me tient, approche-toi car personne ne m'aide !

Je suis comme l'eau qui coule, et tous mes os sont disjoints.

Mon cœur est comme de la cire, il se fond au milieu de mes entrailles.

Ma gorge est devenue sèche comme un tesson d'argile, ma langue s'attache à mon palais, tu m'as mené dans la poussière de la mort.

Ils m'observent, et se réjouissent en me voyant,

DIEU A RAPPELÉ SON SERVITEUR ! DIEU A RAPPELÉ NOTRE SAINT PÈRE !

Ils tirent au sort ma tunique, ils se partagent mes vêtements.

"Requiem aeternam dona eis domine.

Et lux perpetua luceat ..."

(A SUIVRE)

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER MICHEL PIERRE FRANÇOIS RIVIERE
MARC VOLINE MARC DUVEAU
CATHERINE WEINZAEPFLEN MICHELE COSTA-MAGNA

"LA FAMILLE DES PORTRAITS" UN MIROIR D'EAU TROUBLE

Aux Arts déco, une galerie de portraits en 200 tableaux nous offre l'occasion d'un tête-à-tête silencieux avec une longue suite de visages immobilisés, qui recomposent une étrange famille dépareillée...

Entrer dans un ralenti de vie où l'homme prend enfin le temps de regarder l'homme en face, loisir rare dans une société qui fait abus d'images, et donc de visages. L'idée peut surprendre, en ces temps où la peinture se désintéresse de la reproduction des hommes tels que nos yeux les voient tous les jours, depuis qu'elle lui fut volée par l'appareil photographique. On dit que le Portrait ("représentation d'une personne réelle, spécialement de son visage, par le dessin, la peinture, la gravure", selon le Petit Robert), est un genre périmé, si ce n'est réactionnaire.

"La Famille des Portraits" ne se propose pas de trancher en la matière ni de porter un jugement, elle ne prétend pas même faire l'étude historique du Portrait et ne se soucie pas systématiquement de l'ordre chronologique : ne privilégie pas les œuvres les plus réussies, les médiocres bénéficient volontairement du même relief que celles des Maîtres. Sa recherche va beaucoup plus dans le sens d'une connaissance avec le cœur, qui doit donner à sentir un sujet aussi vaste que la représentation de l'homme par l'homme, sur une période de quatre siècles. Fascinée par le phénomène plus que par tel ou tel résultat, elle se plaît à placer côte-à-côte les œuvres les plus disparates pour s'amuser du choc produit : de la "Diane de Poitiers au bain" de Clouet à Adzak exposant des "portraits" de sa tête en coupe transversale, radiographies à l'appui. Rapprochement vivifiant pour des esprits figés.

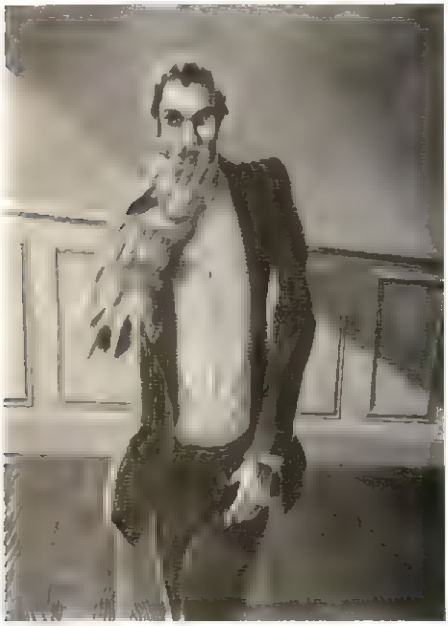
Félicité Robert de Lamennais, par Ary Scheffer

Morandi, Morandi, Morandi, par Fernando Coloretti

Ce miroir sans cesse changeant, aux reflets infinis, ne livre aucune certitude, aucune Vérité, au visiteur venu comme Narcisse, dans l'espoir inconscient de trouver entre toiles et photos sa propre image, mais une interrogation vivante sur son identité, en face d'une eau trouble. Car toutes les questions naissent de cet étrange amalgame, de ces mille représentations et interprétations de l'image humaine, au gré du cheminement de la peinture, depuis la quête obstinée de la ressemblance, l'idée sacrée d'éternité et de souvenir, jusqu'à la désintégration et l'Absence.

Il faut partir à l'aventure parmi tous ces visages, célèbres ou anonymes, jeunes ou vieux, accorder ses sympathies au "Petit garçon au cerceau", à "Mme Mazois sur son lit de mort", comme a dû le faire le peintre face à son modèle, s'émouvoir de la beauté ou de la laideur, s'imprégner du "sentiment" qui entoure le sujet. C'est du moins un itinéraire qu'convient au portrait traditionnel, celui qui a

Jérôme Ducrot



Autoportrait, par Massadio

nécessité une patience infinie, une communion suffisamment profonde pour faire vibrer la ressemblance intime, et le mûrissement du temps apporté à la réalisation. Ce portrait qui isole, donne au sujet une valeur unique, et qu'il faut lire dans un décor et une lumière savamment orchestrés.

Mais il faut encore s'engager dans une voie moins rassurante, se laisser étonner, surprendre par les déplacements opérés dans un tableau : c'est soudain un détail sur le visage de l'enfant qui devient le centre de la composition, signe dérisoire ou ironique venu déranger notre tranquillité d'amateur d'art ... De cette "Petite fille vouée au bleu", seul l'œil rouge et malade a retenu l'attention du peintre : ne pas craindre l'échappée du sujet hors des filets des conventions, du Beau ou du bon goût, accepter la dérive de ces œuvres dont l'image humaine n'est plus qu'un élément parmi d'autres, une pièce détachée lâchée dans le chaos du monde. Car la progression parmi les membres de cette Famille se fait par moments dangereuse, rend compte d'un bouleversement capable de donner un sentiment de panique à celui que la ressemblance rassure, face à ces figures qui ont fui les limites de l'individualité et de l'intégration à un monde social, dont les traits se sont dissous, il doit apprendre à voir sa solitude au grand jour, il est tenté de s'accrocher en rêve au regard éternel de La Joconde, un regard au centre de tout, centre de la vie et centre de l'âme. Et devant cette réinvention de la figure humaine, dans le heurt agressif des lignes et le cri des couleurs électriques, il est pris d'une inquiétude. Le peintre se fait entendre mille fois plus que son sujet : la symbiose avec le modèle n'est plus

Diane de Poitiers au bain, par F. Clouët

Si la sensation d'écrasement se fait trop forte, il reste à rendre visite aux cousins sur papier glacé du portrait peint. La photo, clin d'œil à notre vie quotidienne, monde connu et plus proche, art plus accessible parce que le petit appareil familier effraie moins que le blanc vertigineux de la toile. Photos d'auteurs, de professionnels ou d'anonymes, elles semblent "respecter" davantage le visage que nous voudrions avoir. Mais comme en peinture, le portrait photographié demeure une interprétation, un mode de voir par où s'infiltrent le religieux, le moral ou l'affectif, la société ou la révolte...

L'image définitive reste introuvable, les traits sont toujours à réinventer, et l'homme en éternelle interrogation sur lui-même retrouve chaque jour la somme des formes, des volumes et des couleurs, tel le limon de la création, d'où il espère tirer les traits de son visage.

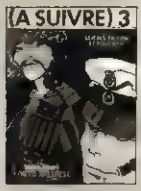
C.L.

La famille des portraits
Musée des Arts décoratifs (107, rue de Rivoli, 75001 Paris)
Jusqu'au 18 février 1980

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

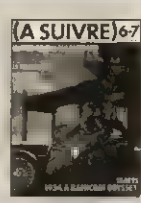
A SUIVRE N° 2



A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5



A SUIVRE N° 6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

A SUIVRE N° 23

A SUIVRE N° 24

BON DE COMMANDE
à adresser aux : Éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....
Localité : .....
Profession : ..... **Date de naissance :** ..... **(facultatif)**

Pour compléter ma collection je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

☐ (A SUIVRE) 1	10 F	☐ (A SUIVRE) 12	12 F
☐ (A SUIVRE) 2	10 F	☐ (A SUIVRE) 13	12 F
☐ (A SUIVRE) 3	10 F	☐ (A SUIVRE) 14	12 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F	☐ (A SUIVRE) 15	12 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F	☐ (A SUIVRE) 16	12 F
☐ (A SUIVRE) 6-7	15 F	☐ (A SUIVRE) 17	12 F
☐ (A SUIVRE) 8	10 F	☐ (A SUIVRE) 18	12 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F	☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F	☐ (A SUIVRE) 21	12 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F	☐ (A SUIVRE) 22	12 F
		☐ (A SUIVRE) 23	12 F
		☐ (A SUIVRE) 24	12 F

Je joins le montant, soit ..... F (+ 20 % pour l'étranger)

CES PETITS HOMMES AU BONNET ROUGE

A 275 cm, un gnome mesure toujours 15 cm. Par contre, cet ouvrage, qui vient enfin tout nous révéler de la vie et des coutumes de ces petits êtres, est un gros et grand livre.

Savez-vous qu'un gnome n'est ni un elfe, ni un lutin, ni un troll ? Qu'il est sept fois plus fort qu'un être humain ? Que son odorat est 19 fois plus développé ? Ou que la femelle gnome, dont la grossesse dure douze mois, donne toujours naissance à des jumeaux ?

Le gnome, en fait, est peut-être ce que nous ne sommes plus. Il vit dans un rapport harmonieux avec la nature, pratique l'artisanat sous toutes ses formes, est lié d'une parfaite amitié avec les animaux. Les gnomes ont mille secrets et leur existence n'est que douceur : c'est ainsi qu'ils utilisent l'homéopathie et se refusent à chasser. Si ce petit être étonnant se lève avec la nuit et se couche au lever du jour, il "fait tout ce qu'il y a moyen de faire en une courte et fade nuit d'été, une longue et froide nuit d'hiver, une nuit de printemps toute veloutée de noir et baignée de lune, une nuit pluvieuse etc". Ce qui ne l'empêche de fumer de temps en temps une petite pipe, et de boire un petit verre d'alcool, s'il n'est pas trop fort.

Le charme des dessins de Poortvliet est tel, les textes de Huygen étant à ce point remplis d'humour et de poésie, qu'ils réussiraient à faire du citadin le plus irréductible un écologiste convaincu.

Et si ce livre est plus particulièrement destiné aux enfants, aucun adulte ne saurait résister à l'ouvrage qui s'inscrit dans chaque détail d'une superbe mise en pages. Il y en a 212, de pages toutes en couleur avec des centaines d'illustrations et de croquis. Alors, quel que soit votre âge, n'hésitez pas à vous l'offrir. Et "Sitzweitz", comme disent les gnomes.

C.W

WIL HUYGEN – RIEN POORTVLIET
Les gnomes
Ed. Albin Michel

LA SF AU PAYS DES SOVIETS

On assimile trop souvent science-fiction et Etats-Unis. C'est oublier que ce "genre" représente, en URSS, une forme de littérature particulièrement vivace, et considérable au plan idéologique.

Deux géants de l'imaginaire se partagent la "paternité" de la science-fiction soviétique : Jules Verne, vénéré comme un dieu, et H.-G. Wells, autre grand de l'évasion. A eux deux, ils ont ouvert la voie, au début du siècle, à un certain nombre d'écrivains plutôt bien fournis en idées de voyages extraordinaires, expériences diaboliques, inventions fumeuses, etc.

Dès 1840, un certain Odoïevski avait imaginé *L'An 4338*. Ses plus illustres descendants allaient être profondément marqués par le remue-ménage suscité par la période révolutionnaire. Maïakovski lui-même trouvera, nous dit Jacqueline Lahana dans son essai sur les *Mondes parallèles de la science-fiction soviétique*, des accents cosmiques pour justifier son lyrisme politique. Peu après, en 1925, on verra la création d'une revue littéraire de SF, *Le monde des aventures...* qui n'a depuis cessé de paraître !

Les grands romanciers de l'ère classique sont A. Tolstoï et A. Beliaev. Ces auteurs vont mêler, dans leurs délires souvent très passionnants, *l'Atlantide* de Pierre Benoît aux contrées imaginées par Wells, pour justifier ses théories ambitieuses sur l'avenir du monde. Le résultat ne manquera pas de fougue métaphorique. Boulgakov et Zamiatine seront aussi de l'aventure, rejoints bientôt par le plus célèbre auteur de SF, Ivan Efremov. La parution de *La Nébuleuse d'Andromède*, au milieu des années 50, marquera l'avènement de la SF moderne en URSS. Avec *Aux Confins de l'Oecumène*, Efremov trouvera la voix qui porte - et ces deux livres n'ont cessé, depuis, d'être traduits dans toutes les langues.

L'apparition, vers cette époque, des frères Arkadi et Boris Strougatski constitue un autre événement, et non des moindres : les auteurs de *Il est difficile d'être un dieu* vont semer la zizanie dans le champ de la SF soviétique, en provoquant un schisme dont ils seront les heureux bénéficiaires : on va beaucoup parler d'eux. Analyse maligne de la société socialiste, appréciation décapante du sort fait à l'homme dans cette bureaucratie à visage souvent inhumain, tels seront les chevaux de bataille de ces empêcheurs de ronronner, dont les propos ont de quoi faire frémir plus d'un Haut Dignitaire du régime : "Nous avons désenchanté l'imaginé le monde... que nous rêvons de voir, un monde dans lequel nous aimerions vivre et travailler". Dont acte ?

F.R.

IVAN EFREMOV
L'heure du taureau
Ed. l'Age d'Homme
La nébuleuse d'Andromède
Ed. du Progrès
Aux confins de l'Oecumène
Ed. du Progrès

LEONID HELLER
De la science fiction soviétique
Ed. l'Age d'Homme

JACQUELINE LAHANA
Les mondes parallèles de la science fiction soviétique
Ed. l'Age d'Homme

CHANTAL MONTELLIER
BLUES
Ed. Kesselring

Ce n'est pas la moindre vocation de la bande dessinée que de donner à la banalité (ou prétendue telle) un soudain relief. Chez Chantal Montellier, le crayon s'engage à sauver la dernière trace de tous ces oubliés dont on dit pourtant parler, sous prétexte que leurs noms émaillent dans le journal les paragraphes de la rubrique "faits divers". Le trait qui couvre froidement la page les donne simplement à voir, ici et maintenant, pour compenser ce gommage journalistique qui, en appuyant sur une histoire dans ce qu'elle a d'extrême, de choquant, en oublie mieux l'individu.

Blues, le dernier album de Montellier, c'est le cruel livre d'images des exclus, qui met en scène une série de modèles dont les visages parfois presque abstraits semblent porter en creux la photo de tous les laissés pour compte passés et à venir. Décapé de son habituel vernis, le fait divers livre les arêtes vives de la détresse sans espoir, de l'enfermement auquel renvoie le dessin dépouillé, l'espace clos et gris où aucun détail ne vient distraire du sujet central. L'immobilisme de l'ensemble sonne comme un constat menaçant, et les mots sont d'autant plus lourds d'angoisse qu'ils sont eux-mêmes prisonniers de rectangles rigides, (ici, pas de "bulles" arrondies et rassurantes) véritable détournement de la coupure de journal ou le Je remplace la troisième personne.

Pour lire Chantal Montellier, une condition : s'habituer à voir sans cesse mourir ses héros. .

C.L.

A noter la maquette de notre ami Etienne Robial, qui fait de ce livre un peu plus qu'un livre, un bien bel objet.

PASCAL ORY
LE PETIT NAZI ILLUSTRÉ
Ed. Albatros

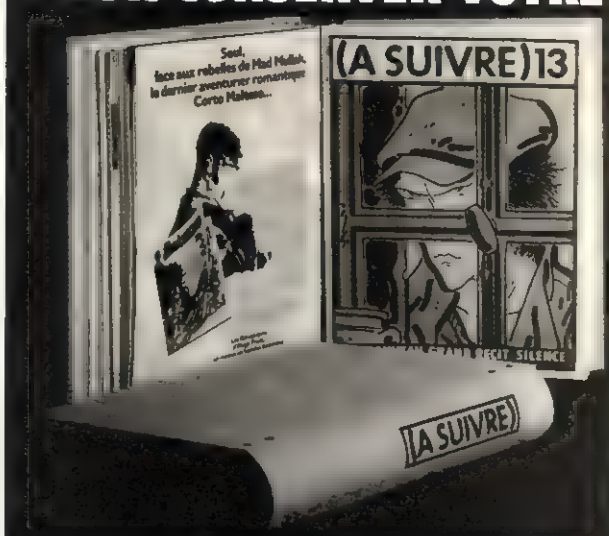
Après *Les Collaborateurs* (Le Seuil) et *La France allemande* (Gallimard), voici le dernier volet du triptyque consacré par Pascal Ory aux idéologies de la collaboration. *Le petit nazi illustré* est une étude fouillée (et remarquablement écrite) du *Téméraire*, "journal de la jeunesse moderne", qui eut 41 numéros, de janvier 1943 à août 1944. Cette publication tirait à 100000 exemplaires et atteignit même 150000 pour son dernier numéro. Elle était diffusée uniquement dans les kiosques et son influence fut grande dans la région parisienne et les grandes villes de la zone nord.

Stipendiée par les nazis et leurs collaborateurs de la "centrale Réaumur", des chroniqueurs, des scénaristes et des dessinateurs (dont certains connus et reconnus pour les noms, se reporter aux pages 28 et 29) entonnaient un hymne à l'Europe nouvelle et exprimaient par le texte ou l'image la haine du juif, du bolchevik et de l'anglais dans une atmosphère de germanité latente, d'instinct de mort et de glorification du racisme et de la hiérarchie.

Vérifiable modèle du genre, le travail de Pascal Ory laisse songeur sur les balbutiements de l'Histoire, quand on songe que les thèmes qu'il analyse dans *Le Téméraire*, à l'usage des enfants, sont toujours d'actualité dans certains hebdomadaires pour adultes.

M.P

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION
LA RELIURE
(A SUIVRE)



Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE).
Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros.
Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE :
à retourner à : CASTERMAN
68, rue Bonaparte 75006 PARIS

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

CODE POSTAL :
LOCALITÉ :

Je désire recevoir ..... paquets de 2 reliures (A SUIVRE)
au prix de 40 F TTC le paquet
+ 10 F de port = 50 F TTC
Prix Total ..... F TTC
Ci-joint mon règlement
(A SUIVRE)

PHIL — CALLENS
Les aventures épatantes et véridiques de
BENOIT BROUTCHOUX
Ed. Le Dernier Terrain Vague

Broutchoux, c'tait un drôle d'anar ! Si la mémoire syndicale l'a oublié, il y a encore des vieux mineurs du Pas-de-Calais qui s'en souviennent. C'est là, en effet, que se situe le théâtre de ses exploits. Anarcho-syndicaliste, il était trop conciliant vis-à-vis de toutes les tendances pour être reconnu comme l'un des leurs par aucune d'entre elles. Bagarreur plein de bagout et de charme, c'est lui qui dirigea, en 1906, la grande grève qui suivit la catastrophe de Courrières, aux 1.100 macchabées.

Comme beaucoup de ceux qui, à cette époque, remuaient un peu, il passa une bonne partie de son temps en prison, narguant la maréchaussée et semant la pagaille entre temps. Dans les corons, il faisait ainsi figure de Pied-Nickelé sympathique, et au gouvernement d'emmerdeur bien embarrassant. C'est justement à la manière de Forton dans les vieux Pieds-Nickelés que Phil et Callens ont entrepris de raconter sa vie, renouant, tout en la parodiant, avec la tradition de l'imagerie anar. Cela se lit comme une bédé, et on en apprend des choses !

M.V.

WASTERLAIN
MONSIEUR BONHOMME
Ed. Crocodile

Monsieur Bonhomme, violoneux à la triste figure, sème les aventures sous ses pas : l'étrange ou le dangereux apparaissent dès que se profile son grand chapeau... Se divertissant dans un palais des glaces, Bonhomme donne naissance à son double-reflet, du genre "mauvais-homme" ; se rendant pour un concert aux Amériques, il convoie involontairement du marc de café-drogue ; rentrant chez lui après un concert, il se heurte au "poteau qui cape" ; et, même lorsqu'il veut seulement camper dans un petit bois avec une gente demoiselle, il suscite la colère des plantes, décidées à venger un bleuet malencontreusement cueilli pour conter fleurette...

Une série donc d'historiettes gentillettes, tendres, fantastiques, rigolotes. Du Wasterlain qui annonce celui du *Docteur Poche* (Ed. Dupuis), dont les aventures décollent, s'envolent... peut-être grâce aux pouvoirs du beau pardessus rouge de ce héros-là...

M.C.M.

CHARLIER - GIRAUD
MISSISSIPPI RIVER
Ed. Les Humanoïdes associés
Coll. Eldorado

L'image fait penser à *Autant en emporte le vent*. C'est la couverture de *Mississippi River*, premier épisode des aventures de "Jim Cutlass", le nouveau héros du tandem Charlier-Giraud, qui nous promet un album par an.

Lorsque l'aventure commence, le jeune Jim, tout frais émoulu de West Point, s'en va récupérer un héritage dans le Sud. Mais son tempérament de justicier bagarreur va lui causer de nombreux ennuis, et c'est les mains vides qu'il va rejoindre sa garnison. A la différence de Blueberry, traître à son pays, Jim est un enfant du Nord, même si sa famille plonge une partie de ses racines dans le Sud profond. Et c'est avec le Nord qu'il va combattre, jusqu'à ce que, vainqueur, démobilisé, ex-capitaine devenu héros de la guerre, il lui prenne l'envie de récupérer une fois de plus cette part d'héritage.

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

Profession : Date de naissance : (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 120 FF ☐
— Benelux ..... 800 FB ☐
— Canada et U.S.A. ..... 35 $ ☐
— Autres pays ..... 170 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

* Pour le Benelux :
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

* Pour le Canada et les U.S.A. :
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

COLLECTION 1/1

Les plus grands noms de la B.D. au format des planches originales, sans artifices. 30 cm/40 cm

DERIB

Tirage : 720

FRANZ

A.P. DUCHATEAU

INEDIT EN ALBUM

Tirage : 820

Tirage : 720

HERBERT

A.P. DUCHATEAU

Tirage : 720

ED. JONAS

Distribution

FUTUROPOLIS PARIS
NOVOCOM GENEVE
JONAS 1080 BRUXELLES
Rue de la Pastorale 26-28
BELGIQUE

L'adversité prendra, cette fois-ci, la forme d'une perfide cousine, plus encline aux affaires qu'à l'amour, et devant ce nouveau coup du sort, l'armée apparaîtra une fois de plus, de même que pour Blueberry à la fin d'une de ses aventures, comme le foyer le plus accueillant.

Pour brosser cette fresque, Giraud est revenu à un graphisme plus classique, moins échevelé que celui de Blueberry. En même temps, le scénario nous ramène à cette période d'innocence de la bande dessinée où le récit primait tout. Lorsque l'on voit réapparaître les "Barbe-Rouge" et "Tanguy et Laverdure" dans un style plus léché que jamais, cela laisse rêveur. La bande dessinée, lasse des expériences, de la vie dissolue et des frasques de l'adolescence, rentrerait-elle sagement au bercail ? Le grand spectacle, fait de rêve, d'amour et d'aventures, est en tout cas de retour.

M.V.

ALAIN DANVERS PIERRE VEILLETET BORDEAUX, IMAGES FLOTTANTES

Ed. Le Chêne/Hachette

Il est des noms de lieux qui sont les carrefours où se nouent nos vies et que nous aimons prononcer. Quand Proust disait Combray, il lui venait une infinité d'images et de mots. Mais pourquoi ces lieux ne seraient-ils pas des villes dont le nom est si connu, si souvent redit, qu'il s'est affadi pour ne plus être qu'abstraitement assimilé à un pôle administratif ou à un jalon sur une route parcourue en automobile?

Aussi, pour redorer le nom d'une ville qui risque de n'être plus dans les esprits que quelques grandes lettres sur un panneau, Alain Danvers et Pierre Veilletet ont mis en images et en mots la capitale de la belle province d'Aquitaine : *Bordeaux, images flottantes* n'est pas un guide touristique, mais une promenade plus intérieure en un lieu où se jouent les enfances et les vieillesses, l'Histoire et les histoires, les souvenirs et la suite des jours, où s'écrivent des pages de Montaigne, Montesquieu ou Mauriac.

C'est Bordeaux parcouru depuis les entrepôts jusqu'à l'aristocratique Hôtel de Ville, Bordeaux encore habité par les noms d'Aliénor ou de Richard Cœur de Lion, Bordeaux qui négocie derrière ses hautes portes closes à l'énorme heurtoir...

Voilà, autour d'une ville, de belles images, un peu d'histoire de France, et l'odeur nostalgique de la province et du bon vin.

C.L

GOSCINNY – TABARY LES CAUCHEMARS D'IZNOGOUD

Ed. de la Séguinière

"Etre calife à la place du calife", ce rêve de pouvoir éternellement poursuivi par le grand vizir iznogoud, et souvent partagé par tout un chacun, devient ici réalité, une de ces réalités truquées en forme de "si j'étais..."

Mais, comme chacun sait, les rêves qui se réalisent dévoilent que toute situation concrète a sa cohorte d'inconvénients... C'est ce qu'éprouve Iznogoud, toujours secondé par le fidèle Dilat Larat, à coups de mesures plus colériques que réfléchies et dont les effets catastrophiques ne tardent jamais à se faire sentir... Ce n'est pas comique à s'en dilater la rate, mais c'est amusant : une satire de la politique et de l'exercice du pouvoir où se mêlent les problèmes concrets du bonheur du peuple, de la santé, des encombrements, du coût de la vie, de la popularité, etc., et tout le folklore d'un Bagdad goscinnien...

M.C.M.

SALADIN LES NOUVEAUX IMMIGRÉS

Ed. La Pensée sauvage

Il ne sera pas dit que nous en ayions fini bien proprement avec cette belle époque, une fois digérés Nouveaux Romantiques, Nouveaux Conducteurs et autres Philosophes... Car voilà qu'un farceur entre en scène, le Nouvel Immigré. Sa tribune, cette fois, ce sera la B.D., qui s'accommodera fort bien de la dérision et montrera ainsi qu'elle est actuellement le langage le plus attrayant des sujets graves.

Un certain Saladin fait immigrer sous nos yeux un Djeha sur qui s'abattent toutes les souffrances et toutes les injustices ; on peut très bien trouver qu'il en fait trop, ou considérer comme Guy Bedos, qui signe la préface, que l'album aurait sa place dans les écoles... Quoi qu'il en soit, c'est vrai, "l'humour, c'est aussi une façon de résister."

C.L

FRANK HERBERT DOSADI

Ed. Laffont
Coll. Ailleurs et demain

De vilains personnages à la peau squameuse, des Gowachins, ont imaginé, voilà plusieurs siècles, de mettre face à face dans un milieu hostile quelques humains et quelques-uns de leurs compatriotes. Un moyen peut-être de voir jouer la sélection naturelle.

Ainsi est née sur la planète Dosadi une expérience à l'échelle de l'univers, de ses mystères et de sa folie. Planète empoisonnée, son air, son sol, son eau, ses plantes sont toxiques pour les Humains et les Gowachins, ou bien contiennent des substances addictives.

Dosadi est aussi un plat empoisonné dans la carrière de Jorj McKie, agent du Busab (le "bureau des sabotages"). Face à des êtres aux processus de pensée différents de tout ce qu'il connaissait, il devra non seulement lutter pour survivre, mais aussi sauver toute une population dont les membres l'ont considéré dès l'abord comme un débile ou au mieux un enfant attardé, puis se faire avocat dans un procès truqué, au cérémonial et aux règles étranges.

Dans ce roman superbe, Herbert réussit à discourir sur la justice, les manipulations génétiques, l'intelligence, les redondances dans la communication entre êtres... tout en distillant un suspense savant. Les mœurs, les lois, les sensations, les sentiments sont bousculés et réinventés avec un talent immense et une intelligence rare ; il est vrai que cela n'a rien de surprenant lorsqu'il s'agit de l'auteur de *Dune*.

M.D.

(A SUIVRE), DEUX ANS DÉJÀ !

(A SUIVRE) VOUS OFFRE DÉSORMAIS, CHAQUE MOIS, 16 PAGES EN COULEUR

ET BIENTÔT,
LE RETOUR TRIOMPHAL DE :

TARDI

MANARA

PRATT

BENOIT

MUNOZ ET SAMPAYO

SOKAL

ET DE BIEN D'AUTRES ENCORE

EN ATTENDANT, UNE GRANDE EXPO
A LA LIBRAIRIE LA HUNE

À PARTIR DU MERCREDI 23 JANVIER
170, BD SAINT-GERMAIN 75006 PARIS

UNE MAGISTRALE FRESQUE RÉTROSPECTIVE, AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS ET DES PLANCHES ORIGINALES... (A SUIVRE) DÉCORTIQUÉ, TOUTES LES ÉTAPES, DU PREMIER CROBARD À LA PLANCHE IMPRIMÉE.

Ici Même...

Passe-Muraille du dérisoire, Arthur Même arpente en solitaire son domaine : les murs. Un trousseau de clefs à la main, il règne sur Mornemont le pays clos ; son seul horizon, Julie Maillard, le rêve impossible.

200 pages merveilleuses et tendres signées J.-C. Forest et J. Tardi. Ici Même, une bande dessinée magistrale.

casterman